

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

Chair:
The Honourable DENNIS DAWSON

Tuesday, October 25, 2016
Tuesday, November 1, 2016
Wednesday, November 2, 2016

Issue No. 8

Consideration of a draft agenda (Future business)

and

Thirtieth, thirty-first and thirty-second meetings:
Study on the development of a strategy to facilitate
the transport of crude oil to eastern Canadian
refineries and to ports on the East and West
coasts of Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président :
L'honorable DENNIS DAWSON

Le mardi 25 octobre 2016
Le mardi 1 novembre 2016
Le mercredi 2 novembre 2016

Fascicule n° 8

Étude d'un projet d'ordre du jour (Travaux futurs)

et

Trentième, trente-et-unième et trente-deuxième réunions :
Étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter
le transport du pétrole brut vers les raffineries de
l'Est du Canada et vers les ports situés sur les
côtes Atlantique et Pacifique du Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT
AND COMMUNICATIONS

The Honourable Dennis Dawson, *Chair*

The Honourable Michael L. MacDonald, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|------------------|----------------|
| Black | * Harder, P.C. |
| Boisvenu | (or Bellemare) |
| * Carignan, P.C. | McCoy |
| (or Martin) | Mercer |
| Doyle | Plett |
| Eggleton, P.C. | Runciman |
| Greene | Unger |

*Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS
ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable Dennis Dawson

Vice-président : L'honorable Michael L. MacDonald

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|------------------|----------------|
| Black | * Harder, C.P. |
| Boisvenu | (ou Bellemare) |
| * Carignan, C.P. | McCoy |
| (ou Martin) | Mercer |
| Doyle | Plett |
| Eggleton, C.P. | Runciman |
| Greene | Unger |

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 25, 2016
(37)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:36 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Michael L. MacDonald, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Doyle, Eggleton, P.C., Greene, MacDonald and Unger (6).

In attendance: Jed Chong and Nicole Sweeney, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Victor Senna, Procedural Clerk, Senate Committee Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 9, 2016, the committee continued its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

Chiefs of Ontario:

Isadore Day, Ontario Regional Chief.

The deputy chair made a statement.

Chief Day made a statement and answered questions.

At 11:29 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2016
(38)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Michael L. MacDonald, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black, Doyle, Eggleton, P.C., Greene, MacDonald, Runciman and Unger (7).

In attendance: Jed Chong and Nicole Sweeney, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Victor Senna, Procedural Clerk, Senate Committee Directorate

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 25 octobre 2016
(37)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael L. MacDonald (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Doyle, Eggleton, C.P., Greene, MacDonald et Unger (6).

Également présents : Jed Chong et Nicole Sweeney, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Victor Senna, greffier à la procédure, Direction des comités du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 mars 2016, le comité poursuit son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Chiefs of Ontario :

Isadore Day, chef régional de l'Ontario.

Le vice-président fait une déclaration.

Le chef Day fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 29, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 1^{er} novembre 2016
(38)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael L. MacDonald (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black, Doyle, Eggleton, C.P., Greene, MacDonald, Runciman et Unger (7).

Également présents : Jed Chong et Nicole Sweeney, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Victor Senna, greffier à la procédure, Direction des comités du Sénat.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 9, 2016, the committee continued its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

As an individual:

Vivian Krause, writer (by video conference).

The deputy chair made a statement.

Ms. Krause made a statement and answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended.

At 10:32 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda (Future business).

It was agreed that the Honourable Senator Eggleton, P.C., would replace Senator Mercer as the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure for the next two weeks.

DECLARATIONS OF PRIVATE INTERESTS

Pursuant to subsection 12(1) and 12(4) of the Ethics and Conflict of Interest Code for Senators, a declaration of private interests was made as follows:

By oral declaration, the Honourable Senator Black (special study on the deployment of connected and automated vehicles).

At 10:43 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2016
(39)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:45 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Michael L. MacDonald, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black, Doyle, Eggleton, P.C., Greene, MacDonald, Runciman and Unger (7).

In attendance: Jed Chong and Nicole Sweeney, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Victor Senna, Procedural Clerk, Senate Committees Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 mars 2016, le comité poursuit son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

À titre personnel :

Vivian Krause, rédactrice (par vidéoconférence).

Le vice-président fait une déclaration.

Mme Krause fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 10 h 30, la séance est suspendue.

À 10 h 32, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour (Travaux futurs).

Il est convenu que pendant les deux prochaines semaines, l'honorable sénateur Eggleton, C.P., remplacera le sénateur Mercer comme troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

DÉCLARATION D'INTÉRÊTS PERSONNELS

Conformément aux paragraphes 12(1) et 12(4) du Code régissant l'éthique et les conflits d'intérêts des sénateurs, une déclaration des intérêts personnels a été faite comme suit :

Verbalement, l'honorable sénateur Black (étude spéciale sur les questions techniques et réglementaires liées à l'arrivée des véhicules branchés et automatisés).

À 10 h 43, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2016
(39)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Michael L. MacDonald (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black, Doyle, Eggleton, C.P., Greene, MacDonald, Runciman et Unger (7).

Également présents : Jed Chong et Nicole Sweeney, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Victor Senna, greffier à la procédure, Direction des comités du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 9, 2016, the committee continued its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Citizens Coalition for Clean Air:

Gordon Dalzell, Chairperson (by video conference).

Red Head Anthony's Cove Preservation Association:

Lynaya Astephen (by video conference).

Friends of Musquash Inc.:

David H. Thompson, Acting Chairperson (by video conference).

As an individual:

Paula Tippett (by video conference).

The deputy chair made a statement.

Mr. Dalzell and Ms. Astephen made a statement and answered questions.

At 7:27 p.m., the committee suspended.

At 7:31 p.m., the committee resumed.

Mr. Thompson and Ms. Tippett made a statement and answered questions.

At 7:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 mars 2016, le comité poursuit son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Citizens Coalition for Clean Air :

Gordon Dalzell, président (par vidéoconférence).

Red Head Anthony's Cove Preservation Association :

Lynaya Astephen (par vidéoconférence).

Friends of Musquash Inc. :

David H. Thompson, président intérimaire (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Paula Tippett (par vidéoconférence).

Le vice-président fait une déclaration.

M. Dalzell et Mme Astephen font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 7 h 27, la séance est suspendue.

À 7 h 31, la séance reprend.

M. Thompson et Mme Tippett font une déclaration, puis répondent aux questions.

À 7 h 52, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 25, 2016

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada.

Senator Michael L. MacDonald (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, this morning the Transport and Communications Committee is continuing its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to Eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada. I wish to welcome our witness, Ontario Regional Chief Isadore Day. He's from Serpent River First Nation, located midway between Sault Ste. Marie and Sudbury, involved in various sports, committees and volunteer positions over the past 15 years. I invite Regional Chief Day to make his presentation, and afterwards the senators will have questions.

Isadore Day, Ontario Regional Chief, Chiefs of Ontario: Thank you, Mr. Chair.

[*Editor's Note: The witness spoke in his native language.*]

I first of all want to acknowledge the traditional territory of the Algonquin peoples. These are unceded lands. It's a very important territory in the history of our indigenous people on these very lands where the federal government does its deliberations on a daily basis.

I also want to acknowledge the Creator, the Creation, the prayers and the protocols of the people in this territory. I opened specifically, Mr. Chair, mentioning my clan, the Pipe Clan, which I think is quite appropriate given the fact that we are talking about the health of the environment, that we're talking about the sustenance of life, that we're talking about the protection of our cultures and our languages. It's certainly fitting and appropriate that I introduce and bring respectful greetings on behalf of First Nations across the country.

First of all, Mr. Chair, I must give an opening qualification on this issue. It is a very sensitive issue, and I will read into the record my notes which have been distributed for the committee. I want to tell you that coming here I opened up my social media Facebook to questions and comments from those who want to pay attention and contribute to this discussion, and I can tell you without a doubt, and you know as well as I do, as do your committee colleagues, that this is a very critical issue and one of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 octobre 2016

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour mener une étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes atlantique et pacifique du Canada.

Le sénateur Michael L. MacDonald (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, le Comité permanent des transports et des communications poursuit aujourd'hui son examen d'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes atlantique et pacifique du Canada. J'aimerais souhaiter la bienvenue à notre témoin, le chef régional de l'Ontario, M. Isadore Day. Il est membre de la Première Nation de Serpent River, située à mi-chemin entre Sault-Sainte-Marie et Sudbury, et s'implique, depuis 15 ans, dans divers sports, comités et activités bénévoles. J'inviterais le chef régional Day à faire sa déclaration, puis les sénateurs auront des questions.

Isadore Day, chef régional de l'Ontario, Chefs de l'Ontario : Merci, monsieur le président.

[*Note de la rédaction : Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.*]

Je veux d'abord rendre hommage au territoire ancestral des peuples algonquins. Ce sont des terres non cédées. Ce territoire revêt une très grande importance dans l'histoire de nos peuples qui habitent les terres mêmes où le gouvernement fédéral mène chaque jour ses délibérations.

Je veux aussi rendre hommage au créateur, à la création, aux prières et aux protocoles des peuples qui vivent sur ce territoire. J'ai commencé, monsieur le président, en mentionnant expressément mon clan Ginojaydodem. Cela signifie que je suis membre du clan de la pipe, ce qui, je crois, est très à propos étant donné que nous parlons de santé de l'environnement, que nous parlons de préservation de la vie et que nous parlons de la protection de nos cultures et de nos langues. Il est tout à fait approprié que je présente et transmette les salutations respectueuses au nom des Premières Nations du pays.

En premier lieu, monsieur le président, je tiens à apporter une nuance préliminaire sur la question. Il s'agit d'une question extrêmement délicate et je verserai au dossier mes notes qui ont été distribuées aux membres du comité. Je veux vous informer qu'avant de me présenter devant vous, j'ai lancé un appel sur Facebook pour recevoir des questions et commentaires de ceux et celles qui s'intéressent à ce dialogue et veulent y participer, et je peux vous affirmer sans l'ombre d'un doute — vous et vos

greatest importance to Canadians. It's also one that indigenous people have taken to task. We know for sure that we have some major issues and concerns with respect to the issue of fossil fuels.

I want to underscore a couple of complex quandaries, if you will. I'll be very simple in how I say this. There is an underlying general concern of environment that when you take crude oil out of the ground and you run it through pipelines, we know we're seeing issues and impacts of the infrastructure as it ruptures and breaks. These pipelines are even in the Great Lakes.

It's not just the spill, however, that we're concerned about; it's the fact that we're in a dire situation as humanity. There's only so much of the biosphere that can handle the impact: land, air and water. I think the one that we're really not looking at here in any great detail when we look at the issue of pipelines and whether or not to proceed with development is the fact that even if there isn't a spill in that pipeline, we're still emitting carbon into the air, and we are in a very critical time as a species. All living things on this planet require air, and climate change being what it is, we also know that pipelines also affect climate.

I do want to go forward here to express that. You've invited me here as a representative of 133 First Nations across Ontario to speak on four critical issues. Together these issues clearly impact the rights and interests of First Nations in Ontario. But I also want to underscore that one of my portfolios as the Ontario Regional Chief is I have the lead on the national review of the NEB, as well as the Canadian Environmental Assessment Act, the Navigable Waters Act, which has a different name, and the Fisheries Act. At the Assembly of First Nations, I'm working with the environment unit to ensure that we're coordinating that process for First Nations across the country. I do want to say that.

We are frustrated with this issue, Mr. Chair. I'll go through the list of why that is. But do not mistake the fact that we are not objective and articulate about these issues. Yes, there's frustration, but we're also putting great thought to these issues and concerns. I was provided less than a week to prepare a position on these four things: one, how to improve public confidence in the pipeline review process; two, how meaningful involvement by indigenous people and decisions related to transport of crude oil might be facilitated; three, what the key elements of a national strategy for the pipeline review process might look like; and four, an opinion on how the risks and benefits of crude oil transportation might be shared with Canada's indigenous peoples.

To the contrary, the unreasonableness of the timeline of this request is representative of all that is wrong with the way that First Nations are engaged and consulted on matters of significant importance to us. We are consistently given inadequate time to

collègues du comité le savez aussi bien que moi — que cet enjeu est crucial pour la population canadienne. C'est aussi une question que les peuples autochtones ont vivement critiquée. Une chose est sûre : nous avons des préoccupations et des problèmes majeurs quant aux combustibles fossiles.

Si vous le voulez bien, j'aimerais aborder quelques dilemmes complexes. Je ne passerai pas par quatre chemins. Extraire le pétrole brut du sol et le transporter par pipelines est une préoccupation environnementale générale sous-jacente, surtout maintenant que l'on connaît les problèmes et conséquences que les infrastructures peuvent engendrer quand elles éclatent ou brisent. Or, ces pipelines traversent même les Grands Lacs.

Ce ne sont pas que les déversements qui nous inquiètent, mais le fait que l'humanité tout entière soit dans une situation désastreuse. La biosphère — la terre, l'air et l'eau — a ses limites, elle ne pourra pas supporter tous les impacts. Il y a un problème auquel nous ne nous attardons pas quand nous examinons la question des pipelines afin de décider s'il faut aller de l'avant avec le projet : même si aucun déversement ne se produit, nous rejetons tout de même du carbone dans l'air et notre espèce est à un tournant de son histoire. Tous les êtres vivants ont besoin d'air et les changements climatiques étant ce qu'ils sont, nous savons que les pipelines affectent aussi le climat.

Je tenais à m'exprimer à ce sujet. Vous m'avez invité en ma qualité de représentant des 133 Premières Nations de l'Ontario afin de parler de quatre enjeux cruciaux. Ces enjeux ont des répercussions claires sur les droits et les intérêts des Premières Nations de l'Ontario. J'aimerais aussi faire remarquer que l'une de mes responsabilités de chef régional de l'Ontario est de diriger l'examen national de l'ONE, de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, de la loi sur la protection des eaux navigables, qui porte un autre nom, et la Loi sur les pêches. À l'Assemblée des Premières Nations, je collabore avec le service environnemental pour coordonner ce processus pour toutes les Premières Nations du pays. Je tenais à vous le dire.

Nous sommes irrités par ce projet, monsieur le président. Je vais vous énumérer les raisons de cette frustration, mais n'allez pas croire que nous n'abordons pas ces questions de manière objective et articulée. Oui, il y a de la frustration, mais il n'en reste pas moins que nous avons longuement réfléchi à ces questions et préoccupations. J'ai eu moins d'une semaine pour préparer une déclaration concernant les quatre questions suivantes : comment accroître la confiance du public par rapport au processus d'examen des pipelines; comment favoriser la participation constructive des peuples autochtones et les décisions relatives au transport du pétrole brut; quels pourraient être les éléments clés d'une stratégie nationale pour le processus d'examen des pipelines; quelle est mon opinion sur la façon dont les risques et retombées du transport du pétrole brut pourraient être répartis avec les peuples autochtones du Canada?

Or, cette demande déraisonnable est l'exemple même de tout ce qui ne va pas dans le processus de mobilisation et de consultation des Premières Nations relativement à des questions qui nous sont d'une grande importance. On ne nous laisse jamais assez de temps

prepare our views. We are forced to comply with arbitrary timelines set unilaterally by the federal government, its agencies, like the National Energy Board, and now this legislative body in process. This approach creates the perception that our views are not truly valued, that you are not interested in truly engaging us and that you are simply looking for a check box that says that you consulted First Nations.

This is not consultation. This is not meaningful. It is not respectful, and it does not foster reconciliation. Again, I want to underscore, Mr. Chair, and your colleagues, respectfully, that there has to be a different way to do this. This federal government has said we respect the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. It's not determined yet how the federal government is going to respect that. The Prime Minister has indicated certain commitments. Those commitments have not come to fruition. There's a lot of contradictory messaging coming back to us now, and we need to address that uncertainty and incongruence.

We have consistently struggled to understand that our views are fundamentally different than yours. Our system of governance is founded on consensus building. There is no king or CEO. I do not make decisions on behalf of First Nations in Ontario. Instead, when there is proper time, I communicate decisions once they have been made through a process of respectful dialogue with our chiefs and our communities. That dialogue does take time.

As such, I do not have all the answers for you today on the very important matters that you have raised. However, I did canvass our leadership and grassroots via social media, and I received the following comments that I want to put on the record. I want to say that there is a lot more than this, but these are directly from a chief by the name of Ogimaa Duke Peltier. He writes:

1. Major sources of fresh water that first nations, towns, and cities rely on for drinking water should not be put at risk and unnecessarily compromised. There is an abundance of land routes that could possibly be taken.

2. The decommissioning plans for existing pipelines have to be shared and acted upon especially for ones that have been installed over 60 years ago. Enforcement mechanisms should/could be triggered by environmental leaks and safety breaches from both sides of the medicine line and its existing regulatory bodies.

The medicine line refers to across the border. There needs to be a transborder strategy. First Nations need to be recognized in that process of decision making and environmental protection.

pour préparer notre position. Nous devons nous plier à des délais arbitraires fixés unilatéralement par le gouvernement fédéral, ses organismes, comme l'Office national de l'énergie, et maintenant par ce corps législatif. Cette attitude nous donne l'impression que nos opinions ne comptent pas vraiment, que vous n'avez pas vraiment envie d'entamer un dialogue avec nous et que vous voulez simplement pouvoir cocher une petite case indiquant « Consultation avec les Premières Nations ».

Ce processus n'est pas une consultation. Ce n'est ni constructif, ni respectueux, et cela ne favorise pas la réconciliation. Permettez-moi, monsieur le président et membres du comité, d'affirmer respectueusement qu'il doit y avoir d'autres façons de procéder. Le gouvernement au pouvoir s'est engagé à respecter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Cependant, il n'a pas encore déterminé comment il s'y prendrait. Le premier ministre a exprimé quelques engagements qui ne se sont toujours pas concrétisés. Nous recevons beaucoup de messages contradictoires et nous voulons faire la lumière sur cette incertitude et cette incongruité.

Nous avons toujours eu du mal à comprendre que nos points de vue soient fondamentalement différents des vôtres. Notre système de gouvernance se fonde sur le consensus. Nous n'avons ni roi, ni directeur général. Je ne prends pas les décisions au nom de toutes les Premières Nations de l'Ontario. En fait, je transmets les décisions qui, quand le temps nous le permet, découlent d'un processus respectueux de dialogue entre nos chefs et nos collectivités. Ce dialogue prend du temps.

Par conséquent, je n'ai pas les réponses à toutes les questions importantes que vous avez posées. J'ai tout de même consulté nos chefs et questionné la population à l'aide des réseaux sociaux et j'ai reçu les commentaires suivants que j'aimerais vous exposer. Je tiens à faire remarquer que j'ai reçu beaucoup plus de commentaires, mais ceux que je vous présente ont été formulés par le chef Ogimaa Duke Peltier. Voici ce qu'il dit :

1. Les grandes sources d'eau potable desquelles s'abreuvent les Premières Nations, les villes et les villages ne doivent pas être mises en péril ni compromises inutilement. De nombreuses voies terrestres pourraient être empruntées à la place.

2. Les plans de désaffectation des pipelines en place doivent être communiqués et exécutés, surtout s'ils ont trait à des installations de plus de 60 ans. En cas de fuites environnementales ou de brèches de sécurité, des mécanismes d'application pourraient et devraient être actionnés par les deux côtés de la ligne magique et leurs organismes réglementaires.

La ligne magique est la frontière canado-américaine. Nous avons besoin d'une stratégie transfrontalière. Et les Premières Nations doivent avoir leur place dans le processus de prise de décision et de protection environnementale.

Continuing with the comments of Ogimaa Duke Peltier:

3. Decommissioning of pipelines has to be funded at the onset of construction and this fund should be held in escrow to be accessed when leaks happen.

4. Existing rights of way and easements should be adhered to, provided they are not already compromising drinking water sources as in my earlier point.

5. Safety mechanisms should be installed at shorter intervals to minimize environment risk when a leak occurs.

6. Research and development for safer means of transportation needs to be funded.

7. Transition to climate sustainability must be our focus.

Mike Metatawabin from the Mushkegowuk territory stated:

Realizing how sensitive this subject matter is to our communities, we should see if there are better methods or conceptual designs that could be looked at when it comes to constructing these types of corridors?

Can we make some time to look at some possible concepts that could be brought forward as solutions to address our concerns?

In fact, the Chiefs of Ontario are holding a two-day pipeline forum on November 8 and 9 in Toronto. The comments and conclusions from that forum will provide a much more fulsome position in regard to the four areas being investigated by this committee.

Again, Mr. Chair, yes, we are frustrated, but what we're doing in Ontario is I've called for a two-day meeting among the leadership because we know Ontario is a very important aspect and element to the geography on pipelines. There's a lot of history here. There's a lot of historical infrastructure, and there are proposed lines as well. This would suggest that you are not only dealing with the go-forward. There are historical grievances and concerns with respect to aging infrastructure.

Our chiefs also want to develop a set of best practices in an effort to give First Nations an effective guideline for engaging the National Energy Board in a standardized approach that best fits each individual First Nation.

In conclusion, in the spirit of reconciliation and this government's pledge for a new nation-to-nation relationship, there's still much work that needs to be done. We still need to determine a process which is respectful for both of our systems of governance, with adequate timelines to engage meaningfully on these issues and to move forward together.

Poursuivons avec les commentaires d'Ogimaa Duke Peltier :

3. Des fonds doivent être prévus pour la désaffectation d'un pipeline dès le début de sa construction; ils doivent être conservés en mains tierces et utilisés en cas de fuite.

4. Les droits de passage et servitudes en vigueur doivent être respectés pourvu qu'ils ne mettent pas en péril les sources d'eau potable comme je l'ai mentionné à mon premier point.

5. Les dispositifs de sécurité doivent être plus rapprochés afin de réduire les risques environnementaux en cas de fuite.

6. Il faut financer la recherche et le développement pour trouver des moyens de transport plus sécuritaires.

7. Notre objectif doit être de faire une transition vers la durabilité environnementale.

Voici les commentaires de Mike Metatawabin du territoire Mushkegowuk :

Puisqu'il s'agit d'une question délicate pour nos collectivités, ne pourrions-nous pas voir s'il y a de meilleures méthodes ou de meilleurs plans conceptuels qu'on pourrait prendre en considération avant de construire ce type de corridors?

Pouvons-nous prendre le temps d'examiner les concepts potentiels qui pourraient être proposés en guise de solutions à nos inquiétudes?

En fait, l'organisation Chefs de l'Ontario organise un forum de discussion de deux jours qui se tiendra les 8 et 9 novembre à Toronto. Les commentaires et conclusions qui découleront de ces discussions brosseront un portrait beaucoup plus complet de notre avis sur chacune des quatre questions analysées par le comité.

Au risque de me répéter, monsieur le président, oui nous sommes frustrés, mais nous avons décidé de tenir une rencontre de deux jours en Ontario parce que nous savons que l'Ontario est un aspect et un élément primordial du trajet des pipelines. Notre province a une riche histoire. Il y a de nombreuses infrastructures historiques et des limites ont été proposées. Il ne semble donc pas être seulement question de l'exécution. Des griefs et préoccupations historiques sont associés aux infrastructures vieillissantes.

Nos chefs veulent aussi créer une liste de pratiques exemplaires afin d'offrir aux Premières Nations une orientation efficace pour les aider à aborder l'Office national de l'énergie à l'aide d'une stratégie normalisée qui répondra aux besoins de chaque Première Nation.

En conclusion, il reste beaucoup de chemin à faire si le gouvernement veut poursuivre sur la voie de la réconciliation et respecter son engagement pour une nouvelle relation de nation à nation. Nous devons trouver un processus qui se conformera à nos deux systèmes de gouvernance, fixera des délais raisonnables afin de favoriser un dialogue constructif sur ces questions et nous permettra de progresser côte à côte.

That's my initial submission, Mr. Chair. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you, Chief Day. We'll go to questions.

Senator Doyle: Welcome, chief, to our meeting. Reading the notes that I have here, when you communicated with the Prime Minister and President Barack Obama, I believe this year in an open letter, you said you wanted to work toward a long-term solution to end oil centrism. I'm not quite sure what all that means, but I'm wondering if you talked about the economic impact of doing that. I'm thinking about the \$11.5 billion of GDP that goes into Canada's economy from oil, and the 34,000 full-time jobs and the \$3 billion in labour income.

Has the Assembly of First Nations looked at all of that and thought about the resultant economic impact of it, ending oil centrism in Canada?

Mr. Day: Thank you, esteemed committee member. I do want to qualify. Yes, we know that the current economy in this country does have an \$11.5 billion price tag, GDP. Thirty-four thousand jobs, did you say?

Senator Doyle: Full time.

Mr. Day: And \$3 billion in labour income. We're under no illusion here that there is definitely a current seemingly static situation with respect to the economy. However, we know in the province of Ontario, for example, that one of the commitments that the Ontario government made in leading up to the Green Energy and Green Economy Act was that it would look at clean tech, and it did so. We know that the cost of energy in Ontario has been impacted by the decommissioning of coal, but we are contributing to the health and well-being of the planet, as well as our people, humanity. So it is not just First Nations.

I need to say that there is an exercise that must be undertaken where we're all involved as governments — federal, provincial, territorial and First Nations. There's no illusion here. We are going to hell in a handbasket here with respect to the impact of fossil fuels on the land, the air and the water. Something has to be done.

We know there will be an impact on the economy, but how do we lessen that impact? We have to review what it means to make a transformative change to clean tech economies, and I think we need to put the investments in place and we need to put real de-entrenchment exercises in place that look at how we change the infrastructure across Canada to ensure that, say, an electric car can travel from one end to the other in a timely manner and it can be cost-effective and efficient.

Voici donc, monsieur le président, ma déclaration préliminaire. Merci.

Le vice-président : Merci, chef Day. Passons aux questions.

Le sénateur Doyle : Je vous souhaite la bienvenue, chef Day, à notre réunion. Si je me fie aux notes que j'ai ici, vous avez, je crois, envoyé une lettre ouverte plus tôt cette année au premier ministre et au président Barack Obama dans laquelle vous leur disiez vouloir trouver une solution à long terme pour mettre fin à la domination du pétrole. Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous voulez dire, mais je me demandais si vous aviez abordé les impacts économiques d'une telle solution. Je parle des 11,5 milliards de dollars du PIB qui sont injectés par l'industrie pétrolière dans l'économie canadienne, des 34 000 emplois à temps plein et des 3 milliards de dollars en revenus aux travailleurs.

L'Assemblée des Premières Nations s'est-elle penchée sur la question et a-t-elle réfléchi aux conséquences économiques que ce changement de cap aurait au Canada?

Le chef Day : Je vous remercie, distingué membre du comité. J'aimerais apporter certaines précisions. Oui, nous savons qu'actuellement l'économie du pays a un PIB de 11,5 milliards de dollars. Vous avez dit 34 000 emplois?

Le sénateur Doyle : À temps plein.

Le chef Day : Et 3 milliards de dollars en revenu du travail. Nous ne nous faisons pas d'illusion par rapport au fait que l'économie semble plutôt statique. Cependant, si on prend l'exemple de la province de l'Ontario, nous savons qu'un des engagements pris par le gouvernement de l'Ontario en amont de l'adoption de la Loi sur l'énergie verte et l'économie verte était qu'il étudierait les options relatives aux technologies vertes, ce qu'il a fait. Nous savons que le déclassement des usines au charbon a eu des répercussions sur le coût de l'énergie, mais nous contribuons ainsi à la santé et au mieux-être de la planète et de toute l'humanité. Cet enjeu ne touche pas que les Premières Nations.

Nous devons lancer un processus auquel participeront les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ainsi que les Premières Nations. Ne nous faisons pas d'illusion. Nous courrons tout droit à la catastrophe en ce qui concerne les répercussions des combustibles fossiles sur la terre, l'air et l'eau. Nous devons faire quelque chose.

Nous savons qu'il y aura des répercussions sur l'économie, mais comment pouvons-nous atténuer ces répercussions? Nous devons revoir ce qu'implique un changement profond vers une économie axée sur les technologies vertes, et je crois que nous devons faire les investissements nécessaires pour y parvenir et mettre en œuvre de véritables exercices d'intégration qui nous aideront à déterminer comment modifier nos infrastructures nationales, par exemple pour qu'une voiture électrique puisse se rendre du point A au point B et soit un moyen de transport rentable et efficace.

These changes have to happen. They're not simple. We will feel the impact to the economy, but how do we do that together? I think we have to study that, and we all need to do that together.

Senator Doyle: But if we're concerned about getting oil, say, to market, isn't a pipeline the best way that we can possibly do it? You had an oil spill in — is it Mattagami, you called it?

Mr. Day: Mattagami, yes.

Senator Doyle: Mattagami First Nations territory. That happened by rail. There was a second spill as well. You have the Fraser Institute saying that the best way to get oil to market is by pipeline, and the safest way to do it. Would you agree with that, that pipeline is the best way to get it to market?

Mr. Day: I could say that there are debates and there are conclusions and studies around which is the lesser evil. I will tell you that whatever that lesser evil is, I think that's obviously where this committee wants to go. My position will always be how do we create the lesser impact?

I cannot sit here and say that we support pipelines. I will not do that for this committee. I will tell you, however, that what our submissions are saying is we need to be involved with that. So far, given the fact that First Nations are not respected in the process to the degree we should be, that will be one of the stumbling blocks.

Will we get there? I'm not sure, but I do know that in a combined effort to move towards clean tech and transitioning to a much safer energy system in Canada, it does include clean tech. Pipelines, rail, rubber tires on the road: What is the lesser evil? I'm not sure.

Senator Doyle: You mentioned benefits and the sharing of benefits. What is the best way, in your view, for oil companies to share benefits with the indigenous communities? Do you have any views on how the federal government could facilitate the sharing of benefits with indigenous communities? How would you like to see it happen?

Mr. Day: On the whole issue of shared benefits, I'm just going to say that regarding the broader policies that occur, say, within the province of Ontario, we know there are procurement policies. We know there are loan guarantee programs, the Aboriginal Price Adder. The tools that ensure there are Aboriginal partners within business are quite standard.

Ces changements sont indispensables. Ce ne sera pas facile certes. Nous en ressentirons les effets sur l'économie, mais comment affronter la situation tous ensemble? Je pense que nous devons nous pencher sur la question et que ce doit être un effort collectif.

Le sénateur Doyle : Mais si ce qui nous préoccupe est de transporter le pétrole vers un certain marché, un pipeline n'est-il pas le meilleur moyen de le faire? Il y a eu un déversement de pétrole à... Mattagami c'est bien ça?

Le chef Day : Oui, Mattagami.

Le sénateur Doyle : Le territoire des Premières Nations de Mattagami. Le transport se faisait par train à ce moment-là. Il y a aussi eu un second déversement. L'Institut Fraser affirme que la meilleure façon de transporter le pétrole, et la façon la plus sécuritaire, est par pipeline. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Qu'un pipeline est la meilleure façon de transporter le pétrole jusqu'au marché?

Le chef Day : Je pourrais répondre qu'il y a des débats, des conclusions et des études visant à déterminer laquelle des méthodes est un moindre mal. Peu importe quelle méthode est un moindre mal, je crois qu'il ne fait aucun doute que le comité veut aller dans cette direction. Pour ma part, j'aimerais savoir comment on peut atténuer au maximum les impacts.

Je ne peux pas simplement rester assis ici et vous dire que nous appuyons les pipelines. Je ne ferai pas ça pour ce comité. Je peux vous dire, par contre, que nos déclarations affirment que nous devons participer au processus. Pour le moment, le fait que les Premières Nations n'ont pas eu droit au respect qui leur revient dans ce processus sera un des obstacles majeurs.

Allons-nous y parvenir? Je n'en suis pas sûr. Ce que je sais, par contre, est que nous devons faire un effort concerté en vue de se doter de technologies vertes, car faire la transition vers un système énergétique beaucoup plus sécuritaire pour le Canada nécessitera une technologie verte. Quel est le moindre mal? Les pipelines, les trains ou les véhicules routiers? Je ne suis pas sûr.

Le sénateur Doyle : Vous avez parlé des bénéfices et de leur répartition. Selon vous, quelle serait la meilleure façon pour les compagnies pétrolières de partager leurs bénéfices avec les collectivités autochtones? Auriez-vous des propositions sur la façon dont le gouvernement fédéral pourrait faciliter le partage des bénéfices avec les collectivités autochtones? Comment aimeriez-vous que cela se passe?

Le chef Day : Je dirai seulement, sur la question du partage des bénéfices, que nous savons que des politiques plus générales ont été adoptées et que, par exemple, nous savons que la province de l'Ontario s'est dotée de politiques d'approvisionnement. Nous savons qu'il y a des programmes de garantie d'emprunt, comme la majoration des prix pour les Autochtones. Les outils qui assurent la participation de partenaires autochtones aux activités économiques sont une pratique assez standard.

With respect to the issue of benefit, again I'm conflicted inside, sir. I'd like to provide you that response, but I'm not mandated to come here and talk about resource revenue sharing in terms of oil. I am here to talk about some of the issues, concerns and barriers we have with respect to safety on land, air and water. I simply don't have the mandate to discuss resource revenue sharing.

Senator Eggleton: I share your concerns about the inadequacy of consultation, proper notice and meaningful consultation. We've heard that before in this committee.

In your open letter, though, to the Prime Minister and to the President of the United States, I gather from that you're pretty definitive about the position. I don't know whether this is you or Ontario or the AFN total, but this reference to oil centrism and the other comments that are made in the letter would indicate that there really isn't much opportunity — yes, after consultation — for compromise or consensus because you are opposed to pipelines. In fact, I gather from this — correct me if I'm wrong — that you think the oil should be left in the ground.

Mr. Day: Are you asking me to confirm that?

Senator Eggleton: Yes.

Mr. Day: I have my personal opinions, Senator Eggleton. As a father, as a grandfather, as a First Nation leader generally speaking, I understand the odds; I understand the impact of fossil fuels. So from that perspective, I have my personal opinion.

I cannot base my efforts and my mandate on personal opinion, either. I do have to represent, as in this case, 133 First Nations. What this speaks to, and I think the committee should look at this as a possible way forward, is that where there is resistance, where there are these entrenched positions, they're going to be there until our people are convinced otherwise. There are others that are much more open-minded than I on some of these issues, and I have to speak on their behalf as well. What they're saying is let's have further discussion; let's ensure that proper engagement takes place. So far that hasn't happened.

Let me just underscore one thing here: Since the height of the movement towards consultation and accommodation, the Haida, Taku and Mikisew rulings of 2005-06, which is a little over a decade ago, we've propelled beyond that era. We understand engagement now. We know what the benchmarks of consultation are. We know where we want to be consulted. The bigger piece here for the committee to consider is what does consent mean? What is consent, and how do you achieve consent? Let me offer this to the committee: Here is certainty. Here is consent. It's sitting there in mid-air, and nobody knows how to address it.

En ce qui concerne les bénéficiaires, je suis, encore une fois, monsieur, ambivalent. J'aimerais pouvoir vous donner une réponse, mais je n'ai pas été mandaté pour venir ici et vous parler de la répartition des recettes dans l'industrie pétrolière. Je suis venu vous parler des problèmes, des préoccupations et des obstacles que nous avons par rapport à la sécurité de la terre, de l'air et de l'eau. Ce n'est tout simplement pas mon mandat de discuter avec vous du partage des recettes.

Le sénateur Eggleton : Je partage vos inquiétudes quant à l'insuffisance de la consultation, à une notification adéquate et à une consultation en bonne et due forme. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un en parle devant le comité.

Cependant, la lettre ouverte que vous avez adressée au premier ministre et au président des États-Unis nous laisse croire que vous avez une position assez tranchée. Je ne sais pas si elle vient de vous, de l'Ontario ou de l'APN, mais la référence que vous faites à la domination du pétrole et vos autres commentaires dans la lettre semblent indiquer qu'il n'y a pas beaucoup de marge de manœuvre — oui, même après consultation — pour un compromis ou un consensus puisque vous êtes opposé aux pipelines. En fait, ce que je retire de cette lettre — et corrigez-moi si je me trompe —, c'est que, selon vous, le pétrole devrait rester dans le sol.

Le chef Day : Est-ce que vous me demandez de confirmer cela?

Le sénateur Eggleton : Oui.

Le chef Day : J'ai mes opinions personnelles, monsieur le sénateur. Je comprends les risques, en tant que père, grand-père et, de manière générale, chef de Première Nation. Je comprends les répercussions des combustibles fossiles. Alors, de ce point de vue, j'ai ma propre opinion.

Je ne peux toutefois baser mon travail ni mon mandat sur mes opinions personnelles. Je dois représenter, comme c'est le cas aujourd'hui, 133 Premières Nations. Or, la résistance et les positions arrêtées sur le sujet ne disparaîtront pas tant et aussi longtemps que nos peuples ne seront pas convaincus et je crois que le comité devrait envisager cela comme une solution possible pour la suite des choses. Il y a d'autres personnes qui sont beaucoup plus ouverts que moi sur la question et je dois les représenter eux aussi. Ils veulent poursuivre le dialogue et participer à une mobilisation adéquate. Jusqu'à maintenant, ce n'est pas ce qui a eu lieu.

Permettez-moi ici de ne souligner qu'une seule chose : depuis que le mouvement avait le vent dans les voiles en vue de la consultation et des accommodements, les arrêts *Haida*, *Taku River* et *Mikisew* de 2005-2006, il y a de cela un peu plus d'une décennie, nous nous sommes propulsés bien au-delà de cette époque. Nous comprenons désormais ce que signifie l'engagement. Nous savons quels sont les points de référence de la consultation. Nous savons à quels égards nous souhaitons être consultés. L'élément le plus important que doit examiner le comité à l'heure actuelle porte sur ce que signifie le consentement. Qu'est-ce que le consentement et comment

However, that certainty, if you put clarity on one end and critical path on the other to go forward, investments are going to need to be made to ensure that we can protect the environment, that our languages and our cultures are protected, and that safety measures are going to be put in place.

There is a way forward here to at least give an objective next step. It's going to require effort and investment to ensure that we're engaged properly so that we can get this certainty and consent established, at least the benchmarks. We'll make the decisions later.

We're ill-equipped so far, and the country has not effectively ensured appropriate engagement. Whether that's industry or government, it's up in the air right now. Does the NEB have the authority to ensure consultation, or are they supposed to be third party, neutral and purely regulatory in nature? It's a very convoluted and complex situation that we're starting from.

My point is this: Consultation and accommodation, we know what that is now, but how do we get to consent? I think it's going to require a much greater respect for First Nations' authorities, our place at the table in decision making and the ability to set up jurisdiction in terms of environmental authorities. We essentially may be able to move the yardsticks towards something that is meaningful.

I hope that doesn't convolute the discussion.

Senator Eggleton: I think it's an excellent answer.

Mr. Day: Thank you.

Senator Unger: Thank you, Chief Day, for your presentation.

Chief Beardy criticized the NEB consultation process for Energy East, and he cited the NEB's attempts to use online interviewing despite a lack of sufficient Internet connectivity in some First Nations. Yet, you mentioned that through social media, you have gotten input from the people that you represent.

Is Internet connectivity an issue with regard to consultations?

Mr. Day: Thank you, Madam Unger. Chief Beardy is in bounds on this particular issue and concern. I'll speak for all of the urban and rural community First Nations. They generally have access to high-speed, but when you get into the remote North, this is a challenge.

l'obtient-on? Permettez-moi de dire ceci au comité : il y a certitude ici; il y a consentement. Ces notions se trouvent suspendues entre ciel et terre et personne ne sait comment les aborder.

Toutefois, s'agissant de cette certitude, si on parle de clarté d'une part et de l'autre, du cheminement essentiel pour aller de l'avant, on devra faire des investissements pour s'assurer qu'on peut protéger l'environnement, nos langues et nos cultures et que des mesures de sécurité seront mises en place.

Il est possible de trouver une façon d'avancer qui débouche au moins sur une étape suivante objective. On aura besoin d'efforts et d'investissements pour s'assurer que nous nous sommes engagés de façon appropriée pour que cette certitude et ce consentement se concrétisent, pour qu'on en définisse au moins les points de référence. Nous prendrons la décision plus tard.

Jusqu'à présent, nous manquons de moyens et le pays n'a pas garanti de façon efficace l'engagement approprié. Qu'il s'agisse de l'industrie ou du gouvernement, rien n'est joué pour l'instant. Est-ce que l'Office national de l'énergie (ONE) a le pouvoir d'assurer des consultations, ou doit-il agir à titre de tiers parti, neutre, et de nature essentiellement réglementaire? Nous avons comme point de départ une situation très alambiquée et complexe.

Voici où je veux en venir : nous savons désormais ce que sont les consultations et les accommodements, mais comment obtenons-nous le consentement? Je pense qu'on devra faire preuve de beaucoup plus de respect envers les responsables des Premières Nations et envers notre place pour ce qui est de définir le processus de décision et la capacité d'établir des compétences en ce qui concerne les pouvoirs sur l'environnement. En somme, nous pourrions être en mesure de faire avancer les choses vers un but substantiel.

J'espère que cela ne complique pas indûment la discussion.

Le sénateur Eggleton : Je pense que c'est une excellente réponse.

Le chef Day : Merci.

La sénatrice Unger : Merci, chef Day, pour votre présentation.

Le chef Beardy a critiqué le processus de consultation de l'ONE pour le Projet Énergie Est et il a mentionné les tentatives de l'ONE de recourir à des entrevues en ligne malgré le fait que la connectivité Internet était insuffisante dans certaines Premières Nations. Pourtant, vous avez mentionné que par l'intermédiaire des médias sociaux, vous avez obtenu des commentaires des gens que vous représentez.

La connectivité Internet représente-t-elle un obstacle par rapport au processus consultatif?

Le chef Day : Merci, madame Unger. Le chef Beardy a une perspective limitée sur cette question particulière. Je m'exprimerai au nom de toutes les collectivités urbaines et rurales des Premières Nations. En général, elles ont accès à la haute vitesse, mais quand vous arrivez dans les régions éloignées plus au nord, les problèmes commencent.

I think the concern that the chief is raising is the NEB wanting to use means and methods to possibly have the use of IT as a way to collect information and input. For me, I basically use my social media, but if I were to try to formalize anything based on those decisions or whatever, I would be told by the chiefs, “Hang on a second. This is not foolproof. You have to make sure that it’s a safe and stable way of engagement.”

This is just a way that I was able to augment some of my input here to the committee today, but, certainly, the use of Internet technology by the NEB has its challenges. I think the NEB has its challenges. Certainly, the current state and condition of the NEB is proving to require innovation in the way the NEB does its work. Let’s ensure the NEB is respecting First Nations in the process.

Senator Unger: Are you saying that the Internet wouldn’t be a good enough way to consult the 133 First Nations that you represent?

Mr. Day: I think the Internet is a good way to ensure that we get information, but I need to clarify and qualify the concerns by Chief Beardy.

He is absolutely correct that if the NEB — or any regulatory body, for that matter — wants to collect information and move the yardstick on engagement, it has to ensure that there is a seamless process to access and that it understands well what the limitations and challenges are of that, because once there is a short-circuit in access to engagement, then it’s no longer a fair process. It has to be looked at, and it has to be well understood.

Senator Unger: Could you provide the committee with any examples that you would consider exemplary consultation between First Nations and energy companies? Is there any shining example that you would like to share with us?

Mr. Day: I would. I can’t say that on behalf of oil and gas, but I can tell you that over the last decade, I was directly involved in the Ontario Green Energy and Green Economy Act, and how we transformed from an old energy sector in Ontario to engaging First Nations and establishing partnerships and ensuring that we were part of the development of things like the Long-Term Energy Plan and the community energy strategies.

The Ontario government has worked with First Nations on green energy and renewables over the last decade. We have certainly had some challenges along the way. Some things are wanting, and we could be doing certain things differently, but the fact that governments understand the importance of First Nations participating in that sector and that we want to protect the land, that we have views and value as indigenous people in the area of conservation, those are things that mean something to First

Je pense que le chef soulève la question de savoir si l’ONE souhaite utiliser les moyens et les méthodes pour possiblement utiliser les TI comme moyen de recueillir de l’information et des commentaires. En ce qui me concerne, en général j’utilise les médias sociaux, mais si je devais tenter d’officialiser quelque chose en me fondant sur ces décisions ou sur quoi que ce soit d’autre, les chefs me diraient « attention, ici. On ne peut pas toujours faire confiance à cette façon de faire. Vous devez vous assurer que c’est une façon sûre et stable de s’engager. »

Ce n’était qu’une façon pour moi d’étayer certains de mes commentaires devant le comité, ici, aujourd’hui, mais il ne fait aucun doute que l’utilisation de la technologie Internet par l’ONE n’est pas sans problème. Je pense qu’il y a des difficultés pour l’ONE. Il ne fait aucun doute que la situation et les conditions actuelles de l’ONE ont démontré que l’innovation est nécessaire dans la façon dont l’Office mène son travail. Assurons-nous que l’ONE respecte les Premières Nations dans la foulée.

La sénatrice Unger : Êtes-vous en train de dire qu’Internet ne constituerait pas une façon suffisamment sûre de consulter les 133 Premières Nations que vous représentez?

Le chef Day : Je pense qu’Internet est une bonne façon de s’assurer que nous obtenons l’information, mais je dois clarifier et étayer les préoccupations exprimées par le chef Beardy.

Il a tout à fait raison de dire que si l’ONE — ou n’importe quel organisme de réglementation, en fait — souhaite recueillir des renseignements et faire avancer les choses par rapport à l’engagement, il doit veiller à ce que le processus soit harmonieux et qu’on sache bien quels sont les limites et les défis à cet égard, parce que si on court-circuite la procédure d’accès à l’engagement, le processus cesse d’être équitable. Il faut l’examiner et il faut bien en comprendre les tenants et aboutissants.

La sénatrice Unger : Pouvez-vous donner au comité des exemples de ce qui serait à votre avis un processus de consultation exemplaire entre les Premières Nations et les entreprises dans le secteur énergétique? Existe-t-il un exemple patent dont vous aimeriez nous faire part?

Le chef Day : Je le ferais. Je ne peux pas parler au nom des entreprises du pétrole et du gaz, mais je peux vous dire qu’au cours de la dernière décennie, j’ai travaillé directement à la Loi sur l’énergie verte et l’économie verte de l’Ontario et sur la façon dont nous avons transformé un secteur de l’énergie vétuste en Ontario de façon à mobiliser les Premières Nations et à établir des partenariats, pour nous assurer que nous participions au développement d’initiatives telles que le Plan énergétique à long terme et les stratégies communautaires en matière d’énergie.

Le gouvernement de l’Ontario a travaillé avec les Premières Nations sur l’énergie verte et les énergies renouvelables au cours de la dernière décennie. Nous avons certainement rencontré des difficultés en route. Certaines choses laissent à désirer, et nous pourrions faire certaines choses différemment, mais le fait que les gouvernements comprennent qu’il est important pour les Premières Nations de participer à ce secteur et que nous désirons protéger la terre, que nous avons des points de vue et des valeurs

Nations. I would have to say that the Ontario government and proponents that were very much stipulated to work with First Nations directly, that's when results and positive outcomes occur.

[Translation]

Senator Boisvenu: I enjoyed your presentation very much. I have two questions for you. We were in Nova Scotia last week, and Regional Chief Googoo gave a very interesting presentation on the real issues for your communities and the federal government. He held up as a model the James Bay agreement with the Cree. In the past 40 or 50 years, it has allowed them to develop a good basis in terms of economic and social development, education and health care. The agreement had a significant impact on the development of the oil industry in Canada and the possible export of such material.

The primary purpose of the pipeline is to promote increased exports to foreign markets rather than the import of nearly \$48 billion in oil a year to Canada. Exports would cut costs, and those revenues could be distributed across Canada.

Everyone is aware that indigenous communities face complex problems that other communities have experienced. Could the pipeline and the development of resources not serve as a springboard to better equip communities so that they can find solutions to the health care, education and other problems they are facing?

[English]

Mr. Day: Yes. Thank you. I want to congratulate you on your question because it's one that addresses the issue of treaties in this country. I commend the Cree Naskapi people and the James Bay and Northern Quebec Agreement. Within the context of First Nation jurisdiction and authority, they not only have a participatory role in the land use planning and use of resources, but they also have a say on issues around export and participation in the global economy.

I think this is probably going to be one of those areas where the government will have to innovate its efforts. The government is going to have to come to grips with the fact that — as you said, export of our resources. Who is “our”? Do we actually know what “our resources” are? Who are we referring to? It's more than just a philosophical question. It's a legal question. It's a business question. It's also a question that spans across the divide of

en tant que peuples autochtones dans le domaine de la conservation, ce sont autant d'éléments qui ont de l'importance pour les Premières Nations. Je dois dire que c'est au moment où le gouvernement de l'Ontario et les promoteurs sont tout à fait prêts à travailler avec les Premières Nations directement que nous obtenons des résultats positifs.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : J'ai beaucoup apprécié votre présentation. J'aimerais vous poser deux questions. Nous étions en Nouvelle-Écosse la semaine dernière et le chef régional Googoo a fait une présentation fort intéressante sur les enjeux réels de vos communautés et du gouvernement fédéral. Il a donné comme modèle l'entente de la Baie-James avec les Cris, qui leur permet depuis 40 ou 50 ans de développer une base intéressante sur le plan du développement économique et social, de l'éducation et de la santé. Cette entente a eu un impact important sur le développement de l'industrie pétrolière au Canada et de l'exportation éventuelle de ces matières.

Le pipeline vise surtout à favoriser une plus grande exportation vers les marchés extérieurs plutôt qu'une importation de près de 48 milliards de dollars de pétrole par année vers le Canada. L'exportation réduirait les dépenses, et ces revenus pourraient être répartis partout au Canada.

Tout le monde est conscient que les communautés autochtones sont confrontées à des problèmes complexes et que d'autres communautés sont éprouvées. Ce pipeline et l'exploitation des ressources ne pourraient-ils pas servir de tremplin pour mieux outiller les communautés afin que celles-ci puissent trouver des solutions aux problèmes en santé, en éducation et aux autres problèmes auxquels elles sont confrontées?

[Traduction]

Le chef Day : Oui. Merci. Je veux vous féliciter pour votre question parce que c'en est une qui porte sur la question des traités dans ce pays. Je salue l'accord avec les peuples cris et naskapis et la Convention de la baie James et du Nord québécois. Dans le contexte de la compétence et des pouvoirs des Premières Nations, celles-ci ne tiennent pas seulement un rôle participatif dans la planification de l'utilisation des terres et dans l'utilisation des ressources, mais elles ont aussi quelque chose à dire sur les questions touchant l'exportation et la participation dans l'économie internationale.

Je pense que cela représente sans doute un des domaines où le gouvernement devra innover au chapitre des efforts. Le gouvernement va devoir réaliser que — comme vous l'avez dit — il exporte nos ressources. Qui est ce « nous »? Savons-nous en fait quelles sont « nos ressources »? De qui parle-t-on au juste? Ce n'est pas seulement une question philosophique. C'est une question légale. C'est une question commerciale. C'est aussi une

generations. In terms of the wealth and the land, in our treaties our ancestors protected those resources for me. Being an ancestor to future generations, I need to protect the resources for them.

The treaties were about shared benefit and gain, and that is why the James Bay and Northern Quebec Agreement works. That is why they're able to provide education and health. It's because they are also involved in trade negotiations. Their jurisdictions are recognized abroad.

Our friend and colleague Matthew Coon Come, when he wanted to make a point about major hydro development, leading into the agreement, he went across the border. He brought a canoe to the White House in the United States and he made his claims. They were respected. Governments listened. I think that is really at the crux of what we have to come to bear in the solutions, the recognition and reconciliation of treaties. I believe that with every treaty across this country, you can have debates around whether or not they are ceded. The reality is we have a right to the wealth and the resources, and our ancestors would never, ever have given away the right and authority to be able to take responsibility for our children.

I think you raise a very important discussion around what is happening in terms of the global economy and the conduct of trade. I am very much sour in my mouth with respect to the way the federal government has not included us in major trade negotiations with other countries. Why enter into a treaty over there when you haven't honoured the treaties here? Why enter into treaties in other countries when you refuse to deal with resource revenue sharing, when our people are still accepting a pittance of \$4 per year on treaties? That hasn't been modernized and innovated to today's economic terms. It's a very archaic way to deal with treaties here. Trade negotiations are real. First Nations need to be part of that as well, and that's why the James Bay and Northern Quebec Agreement has succeeded.

[Translation]

Senator Boisvenu: I have another question for you. The National Energy Board will soon resume its consultations on the east pipeline. Phil Fontaine, who you no doubt know, is an expert advisor for TransCanada. Would it be wise to say that Phil Fontaine would be a resource for your communities? First of all, do you intend to participate in the board's consultations? If so, could Mr. Fontaine be a good and beneficial resource for your communities and within the coming negotiations?

question qui transcende le fossé des générations. En ce qui concerne la richesse et la terre, dans nos traités, nos ancêtres ont protégé ces ressources à mon intention. En tant qu'ancêtre des générations à venir, je dois à mon tour protéger les ressources en leur nom.

Les traités portaient sur le partage des avantages et des gains, et c'est pour cette raison que la Convention de la baie James et du Nord québécois fonctionne. C'est la raison pour laquelle on peut fournir des services éducatifs et de santé. C'est parce qu'on participe aussi aux négociations sur le commerce. La compétence de ces peuples est reconnue à l'étranger.

Notre ami et collègue Matthew Coon Come, quand il a voulu exprimer clairement sa position sur l'important développement de l'énergie hydro-électrique qui devait mener à un accord, il a traversé la frontière. Il a apporté un canot à la Maison-Blanche aux États-Unis et il a présenté ses demandes. On l'a respecté. Les gouvernements ont écouté. Je pense que cela se trouve au cœur de ce que nous devons réaliser dans les solutions, la reconnaissance et la réconciliation des traités. Je pense que pour n'importe quel traité à l'échelle de tout le pays, on peut discuter de la question de savoir s'il y a eu cession ou non. En vérité, nous avons un droit à l'égard de la richesse et des ressources, et nos ancêtres n'auraient jamais, au grand jamais cédé le droit et le pouvoir de prendre nos responsabilités dans l'intérêt de nos enfants.

Je pense que vous soulevez une discussion très importante, à savoir ce qui se passe par rapport à l'économie internationale et la conduite du commerce. Je reste très amer quant à la façon dont le gouvernement fédéral a omis de nous inclure dans d'importantes négociations de traités avec d'autres pays. Pourquoi conclure un traité là-bas quand on ne peut pas respecter les traités ici? Pourquoi conclure des traités avec d'autres pays quand on refuse d'aborder la question du partage de revenu des ressources, quand nos gens acceptent encore une maigre somme de 4 \$ par année en vertu de traités? Ces chiffres n'ont pas été modernisés et actualisés en termes économiques. La façon d'aborder les traités ici est très archaïque. Les négociations commerciales sont réelles. Les Premières Nations doivent aussi y participer, et c'est la raison pour laquelle la Convention de la baie James et du Nord québécois a été couronnée de succès.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : J'ai une autre question à vous poser. L'Office national de l'énergie reprendra bientôt ses consultations sur le pipeline de l'Est. Phil Fontaine, que vous connaissez sans doute, agit à titre d'expert-conseil auprès de TransCanada. Serait-il judicieux d'affirmer que Phil Fontaine serait une ressource pour vos communautés? D'abord, comptez-vous participer aux consultations de l'office? Dans l'affirmative, M. Fontaine pourrait-il être une ressource intéressante et bénéfique pour vos communautés dans le cadre des négociations à venir?

[English]

Mr. Day: Thank you. The question is with respect to former National Chief Phil Fontaine being a consultant for TransCanada. Would he be an effective resource for our process? We have our experts in the communities. When we see former First Nation leaders like Phil Fontaine — and I respect Phil Fontaine for much of the work that he has done. However, the current state of the political relationship with Canada is very much inconsistent with the way the consultation and engagement is being undertaken by industry and by the government right now. So I'm not sure Mr. Fontaine's efforts are in line with, say, the issue of defining what "consent" means. I think there is more benefit, and we should put more stock in asking First Nations today.

Consultation and accommodation are well understood. Governments are responsible for ensuring consultation and accommodation, so First Nations definitely have a role in that, but we should be much further ahead in our definition, recognition and respect for the issue of consent. It's a big discussion and debate, but it's a grown-up discussion where I think the federal government needs to say, "Let's sit down and talk about consent. What does that mean?"

I have to tell you that I think consultation and accommodation are rudimentary at this point. We know what it means to engage. We know what it feels like when somebody is working with us on a reciprocal level. We can do that. We don't need high-paid consultants for that. What we need is recognition at the table. You take the issue of trade and you take the issue of First Nation authority in the area of environmental safety and sustainability. The government has to recognize us. Then we will be able to start to build around the context and the process of achieving consent.

Sir, I do want to say that while I respect Mr. Fontaine, I also suggest that he is not in alignment right now with the current political challenges we're faced with as First Nations on this major issue.

Senator Greene: Thank you very much. Your presentation was excellent, by the way, in my view.

You raised the very important of issue of consent. I'm not sure what that actually means, and I would like you to give me what your view of it is but also to give your view on social licence and whether those two are the same things, almost the same things or how they are different, perhaps even whether social licence is a useful term.

[Traduction]

Le chef Day : Merci. La question porte sur le fait que l'ancien chef national, Phil Fontaine, travaille en tant que consultant pour Trans-Canada. Serait-il une ressource efficace dans le cadre de notre processus? Nous avons nos spécialistes dans les collectivités. Quand nous voyons d'anciens chefs des Premières Nations comme Phil Fontaine — et je respecte Phil Fontaine pour une grande partie du travail qu'il a accompli — toutefois, la situation actuelle des relations politiques avec le Canada est tout à fait incohérente en ce qui concerne la façon dont l'industrie et le gouvernement mènent le processus de consultation et d'engagement à l'heure actuelle. Par conséquent, je ne suis pas bien certain que les efforts du chef Fontaine soient compatibles avec la question, disons, de définir en quoi consiste le « consentement ». Je pense qu'on aurait avantage à demander l'avis des Premières Nations aujourd'hui et qu'on devrait y mettre plus d'efforts.

Le processus de consultation et d'accommodements est bien compris. Les gouvernements sont responsables de veiller aux consultations et aux accommodements et ainsi, les Premières Nations ont clairement un rôle à cet égard, mais nous devrions avoir fait des progrès beaucoup plus grands en ce qui a trait à notre définition, reconnaissance et respect de la question du consentement. C'est toute une discussion, mais elle a lieu entre adultes, et à mon avis, le gouvernement doit dire « asseyons-nous et parlons de consentement. Qu'entend-on par consentement? »

Je dois vous dire qu'à mon avis, à ce moment-ci, les consultations et les accommodements sont rudimentaires. Nous savons ce que cela signifie de s'engager. Nous savons comment cela se traduit quand on travaille avec nous sur une base réciproque. Cela, nous pouvons le faire. Nous n'avons pas besoin d'experts-conseils grassement payés pour cela. Ce dont nous avons besoin, c'est de reconnaissance en tant que partenaire. Prenez la question du commerce et prenez la question du pouvoir des Premières Nations dans le domaine de la sécurité et de la viabilité sur le plan environnemental. Le gouvernement doit nous reconnaître. Ensuite, nous pourrions commencer à construire quelque chose autour de ce contexte et du processus d'obtention d'un consentement.

Monsieur, je tiens à dire que malgré le respect que j'éprouve pour le chef Fontaine, je me permets de dire que sa position ne correspond pas aux défis politiques avec lesquels les Premières Nations sont aux prises actuellement sur cette importante question.

Le sénateur Greene : Merci beaucoup. Vous avez fait une excellente présentation, en passant, de mon point de vue.

Vous avez soulevé l'importante question du consentement. Je ne suis pas certain de comprendre ce que cela signifie, et j'aimerais que vous me donniez votre point de vue à cet égard, mais aussi sur l'acceptabilité sociale, et s'il s'agit de deux notions qui recouvrent la même chose ou presque, ou dans quelle mesure elles sont différentes, ou même si l'expression d'acceptabilité sociale est utile.

Mr. Day: Thank you. The issue of consent, as we know, includes a much more defined threshold around the treaty relationship. It talks about human rights. It talks about the ability to benefit. It talks about having First Nation jurisdiction and authority recognized. Consultation really is just a means from point A to point B within a process. It doesn't achieve a final outcome.

Where consent is lacking is around the definition, as you clearly identify here. If the committee has no sense of what consent means, and if we're at odds with this, then this is a good place for the federal government and other jurisdictions to begin that discussion.

The issue of social license is an important concept, but we're beyond that now, again. We need to go to the highest threshold that is visible to everyone, which is the issue of consent. I mentioned earlier consultation, accommodation and social license in the same right. We know what social license means. We have been down that path before. What we have not done yet, in the spirit of reconciliation, is we have not matched the issue of project development, trade, treaties, First Nation jurisdiction and authority, participatory discussions and decision making on a nation-to-nation level.

The expectations have been made by the Prime Minister in his commitments to us to work toward a nation-to-nation relationship. We would delegitimize ourselves in that threshold if we stay where we are with respect to consultation, accommodation and social license. We need to be talking about the bigger commitments around consent. We only see ourselves as being equal partners. We only see ourselves as having shared responsibility in closing the education gap, in eradicating poverty in our communities by way of us being at the table as partners in the treaty relationship.

Senator Greene: Thank you.

Senator Unger: Chief Day, I asked you about a shining example of how there was exemplary consultation between First Nations and the energy companies. I don't think you really answered my question. I do have a second one as well.

Mr. Day: Okay, so then ask me the question again.

Senator Unger: Can you give me a great example of consultation with the pipeline companies and First Nations?

Mr. Day: No, I can't.

Le chef Day : Merci. La question du consentement, nous le savons tous, comporte un seuil beaucoup mieux défini autour de la question des relations en vertu de traités. Le consentement porte sur les droits de la personne. Il porte sur la capacité de tirer un avantage de quelque chose. Il porte sur l'exercice reconnu de la compétence et des pouvoirs des Premières Nations. La consultation ne sert qu'à se rendre d'un point A à un point B dans le processus. Il ne sert pas à atteindre un résultat final.

Les lacunes concernant le consentement ont à voir avec la définition, comme vous l'avez clairement indiqué. Si le comité ignore ce que signifie le consentement, et si nous ne nous entendons pas là-dessus, alors cela semble un bon point de départ pour entamer des discussions pour le gouvernement fédéral et les autres territoires de compétence.

L'acceptabilité sociale recouvre un concept important, mais, à nouveau, nous n'en sommes plus là. Nous devons atteindre le seuil le plus élevé qui est visible pour tous, c'est-à-dire la question du consentement. Plus tôt, j'ai parlé de consultations, d'accommodements et acceptabilité sociale dans la même foulée. Nous savons ce qu'est l'acceptabilité sociale. Nous avons déjà emprunté cette voie auparavant. Ce que nous n'avons pas encore fait, dans l'esprit de la réconciliation, c'est d'aborder sur un pied d'égalité la question du développement de projet, du commerce, des traités, des compétences et des pouvoirs des Premières Nations, de discussions participatives et du processus décisionnel, de nation à nation.

Le premier ministre a pris des engagements à notre endroit de travailler à des relations de nation à nation. Nous perdrons notre légitimité par rapport à ce seuil si nous n'avancons pas par rapport aux consultations, aux accommodements et à l'acceptabilité sociale. Nous devons parler des engagements plus importants en matière de consentement. Nous nous considérons simplement comme des partenaires à parts égales. Nous nous considérons simplement comme ayant une responsabilité partagée pour ce qui est de combler le fossé en éducation, d'éradiquer la pauvreté dans nos collectivités, du fait que nous négocions en tant que partenaires dans la relation en vertu des traités.

Le sénateur Greene : Merci.

La sénatrice Unger : Chef Day, je vous ai demandé un exemple patent pour illustrer un processus de consultation exemplaire entre les Premières Nations et les entreprises du secteur de l'énergie. Je ne pense pas que vous ayez réellement répondu à ma question. J'en ai aussi une deuxième.

Le chef Day : D'accord, alors posez-moi de nouveau la question.

La sénatrice Unger : Pouvez-vous me donner un exemple remarquable de consultations entre les entreprises des oléoducs et les Premières Nations?

Le chef Day : Non, je ne peux pas.

Senator Unger: Okay. Indigenous peoples in Canada seem to greatly understand the importance of the community and the greater good. In fact, I've been noting words you have used: consultation, certainty, consent, accommodation, and then social license was added.

To be honest, I sometimes wonder if indeed attention to the greater good stops at the edge of your own peoples' groups. While I completely understand the need to advocate for one's own causes and needs, since there is only one Canada that we share, is there a commitment among indigenous peoples to the greater good of Canada and attention to everyone's welfare?

Mr. Day: Thank you. That's a very good question. I do want to acknowledge your first question. I respectfully regret that I can't answer that first question.

This question is an important question with respect to the greater good. It's one where we all need to take a step back and ask ourselves some fundamental questions.

I just attended the health committee on opiate addictions. If we're thinking about the greater good and the impact on First Nations with respect to a two-tiered health system, for the most part the majority of Canadians suffer positive impacts of a system that attempts to ensure its quality of life and well-being, whereas First Nations are on a different end of the spectrum with respect to the quality of life. The gap does exist.

Regarding the greater good, if you look at the Syrian refugees that were brought into Canada, they're given clean water, shelter and a level of attention. They have a quality of life, and they are part of the greater good.

Are First Nations part of the greater good? Frankly, the federal government is quite perplexed at how to begin to cost out and effectively develop and implement new policies and investment strategies to raise our people up out of poverty and systemic racism.

So when you ask me the question of greater good, I'll have to retort and ask you to consider the fact that our people are not part of the greater good in the current configuration of the greater good and quality of life in this country. It's glaringly evident there is a gap. So in terms of the greater good, you will find a very difficult discussion when you open up that particular debate. Our people are evidently on the other end of the spectrum in terms of quality of life. We're impoverished. We suffer high infant mortality rates. The list goes on. We know the situation. In terms of the greater good, it is a debate, but it is clear that our First Nation people are not faring well in this country right now.

La sénatrice Unger : D'accord. Les peuples autochtones au Canada semblent comprendre très bien l'importance de la communauté et du bien commun. En fait, j'ai pris note des mots que vous avez utilisés : consultations, certitude, consentement, accommodements et ensuite, vous avez ajouté acceptabilité sociale.

Pour être honnête, je me demande parfois si l'attention que vous portez au bien commun n'est pas confinée aux groupes issus de vos propres peuples. Bien que je comprenne tout à fait la nécessité de plaider sa propre cause et de vouloir combler ses propres besoins, étant donné qu'il n'y a qu'un seul Canada que nous avons en partage, les peuples autochtones ont-ils à cœur le bien commun du Canada et le bien-être de tous?

Le chef Day : Merci. C'est une très bonne question. Je souhaite dire un mot sur votre première question. En tout respect, je regrette de ne pas être en mesure d'y répondre.

Cette question est importante, car elle porte sur le bien commun. C'est une question pour laquelle nous devons tous prendre un peu de recul et nous poser des questions fondamentales.

Je viens de participer à un comité sur la santé concernant la toxicomanie opiacée. Si nous nous soucions du bien commun et de l'impact sur les Premières Nations en ce qui a trait au système de santé à deux vitesses, la plupart des Canadiens ressentent les répercussions positives d'un système qui tente d'assurer leur qualité de vie et leur bien-être, tandis que les Premières Nations se situent tout à l'opposé en ce qui a trait à la qualité de vie. Il existe un réel fossé.

S'agissant du bien commun, si vous examinez la question des réfugiés syriens qu'on a admis au Canada, on leur donne de l'eau potable, un toit et une certaine attention. Ils ont une qualité de vie, et en s'occupant d'eux, on s'occupe du bien commun.

Est-ce que les Premières Nations sont englobées dans le bien commun? Franchement, le gouvernement fédéral ne semble pas du tout savoir par où commencer pour chiffrer, développer efficacement et mettre en œuvre de nouvelles politiques et des stratégies d'investissement pour sortir nos peuples de la pauvreté et les protéger du racisme systémique.

Alors quand vous me posez la question du bien commun, je dois répliquer et vous demander de considérer le fait que nos peuples semblent exclus dans la définition qu'on donne actuellement au bien commun et à la qualité de vie dans ce pays. L'écart saute aux yeux. Alors, en ce qui a trait au bien commun, si vous lancez la discussion sur ce débat en particulier, vous abordez une question très difficile. Notre peuple est sans contredit le moins bien nanti pour ce qui est de la qualité de vie. Nous sommes pauvres. Le taux de mortalité infantile chez nous est très élevé. La liste n'en finit plus. Nous connaissons la situation. En ce qui concerne le bien commun, c'est un débat, mais il est clair que les peuples autochtones ne se portent pas très bien dans ce pays à l'heure actuelle.

The Deputy Chair: We've come to the end of the hour. I would like to thank Chief Day for participating today. We have a hearing tomorrow at 6:45. We're waiting to hear from witnesses.

You were well prepared. You had a good presentation. For future reference, if you had said to us you weren't quite prepared or if you ever have a concern about the timeline, let us know because we will postpone it and give you the time you require to prepare.

Mr. Day: I want to thank the committee. I do want to recognize that this is a very challenging discussion right now. In all respect for the dignity of humanity, you need to know that we have real concerns. The economic concerns are also of paramount concern to all of us. We will provide supplementary information, if that's okay. We certainly want to continue to contribute, too, but we're beyond consultation, accommodation and social contract. We need to talk about consent and how to achieve that on a nation-to-nation level.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you for that. The committee is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, November 1, 2016

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m. to study the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada.

Senator Michael L. MacDonald (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: Honourable senators, this morning, the committee is continuing its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada.

Appearing by videoconference this morning from Vancouver, British Columbia, our witness today is Ms. Vivian Krause, a researcher and commentator on Canadian public policy issues.

I invite Ms. Krause to make her presentation. Afterwards, honourable senators will have questions. Ms. Krause, the floor is yours.

Vivian Krause, Writer, as an individual: Thank you, Mr. Chair, and greetings from Vancouver.

Le vice-président : L'heure qui nous était allouée est terminée. Je voudrais remercier le chef Day pour sa participation aujourd'hui. Nous avons des audiences demain à 18 h 45. Nous attendons d'entendre des témoins.

Vous étiez bien préparé. Vous avez fait une bonne présentation. À des fins de consultations à l'avenir, si vous nous dites que vous n'êtes pas bien préparé ou si jamais vous avez des inquiétudes en ce qui a trait à l'horaire, dites-le-nous parce que nous allons reporter la séance et vous donner le temps dont vous avez besoin pour vous préparer.

Le chef Day : Je souhaite remercier le comité. Je tiens à souligner que la discussion que nous avons en ce moment est très difficile. En tout respect pour la dignité de l'humanité, vous devez savoir que nous avons des préoccupations réelles. Les considérations économiques sont également une priorité pour nous tous. Nous fournirons des renseignements supplémentaires, si vous êtes d'accord. Nous voulons certainement continuer à contribuer également, mais nous sommes rendus au-delà des consultations, des accommodements et du contrat social. Nous devons parler de consentement et de la façon de l'obtenir de nation à nation.

Merci.

Le vice-président : Merci de ce commentaire. La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 1^{er} novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada.

Le sénateur Michael L. MacDonald (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président : Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'Est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada.

Aujourd'hui, nous recevons Vivian Krause, chercheuse et commentatrice sur les questions de politique publique canadienne. Elle se joint à nous par vidéoconférence à partir de Vancouver, en Colombie-Britannique.

J'invite Mme Krause à présenter son exposé. Ensuite, les honorables sénateurs pourront lui poser des questions. Madame Krause, vous avez la parole.

Vivian Krause, rédactrice, à titre personnel : Merci, monsieur le président, et bonjour à tous depuis Vancouver.

Thank you for the opportunity to appear before your committee today. My understanding is that this committee is developing a strategy to get Canadian crude oil to overseas markets and that you seek input to this strategy.

In broad strokes, Mr. Chair, I would like to suggest that an effective strategy must ensure that industry meets the high expectations of Canadians in terms of environmental performance. Clearly, that is necessary but not sufficient. I would suggest, Mr. Chair, that anti-pipeline activism must also be addressed and that it cannot be ignored. False information must be refuted effectively and the big, multi-million dollar funders behind anti-pipeline activism need to be dealt with.

I believe there is also a need to bring more transparency and accountability to some parts of the charitable sector.

As I've explained in the *Financial Post* and elsewhere, it is clear to me that the anti-pipeline activism that we see today is part of a large international campaign funded substantially by American charitable foundations. Since 2009, more than 400 payments totalling \$35 million have been made via the Tides Foundation alone. That's at least 400 individual wire transfers and cheques that have gone from the Tides Foundation in San Francisco to various anti-pipeline groups in Canada, the U.S. and Europe.

Based on my observations, it seems to me that one of the important contributions that this committee could make to pipeline strategy development would be to get to the bottom of the motivations and indeed the identity of the big funders of anti-pipeline activism. I can speak to their identity and to some of their motivations based on what I have read from written strategy papers, grants and so forth, but there are a lot of important questions that will go unanswered until the U.S. funders themselves — the Rockefeller Brothers Fund, for example, and others — are asked to explain and in fact to testify. My hope is that perhaps this committee will bring these funders into the conversation in a way that others cannot.

All of the major pipeline proposals put forward today face staunch anti-pipeline activism, but this is not 1990s activism organized by unpaid volunteers. Today's anti-pipeline movement is a professionally staged effort designed and executed to grab the headlines and dominate the news. As the strategy paper for the anti-pipeline campaign says, the goal is to generate "a steady drumbeat of bad press." That's exactly, of course, what anti-pipeline groups have been doing.

Perhaps I will leave it to the senior adviser to the anti-pipeline Tar Sands Campaign, a man from British Columbia named Jason Mogus, to describe this new type of activism organized by paid employees. Mr. Mogus is the principal of a company called NetChange, formerly Communicopia, based on Salt Spring

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à votre comité aujourd'hui. Selon ce que je comprends, le comité élabore une stratégie pour assurer l'exportation du pétrole brut canadien vers des marchés outre-mer et recueille des avis à cet égard.

En gros, monsieur le président, je crois que pour être efficace, la stratégie doit veiller à ce que l'industrie réponde aux attentes élevées des Canadiens en matière de rendement environnemental. C'est nécessaire bien sûr, mais ce n'est pas suffisant. Monsieur le président, je crois aussi qu'il faut aborder la question de l'activisme anti-pipeline et qu'elle ne doit pas être ignorée. Les fausses informations doivent être réfutées de manière efficace et il faut s'occuper des grands bailleurs de fonds qui financent l'activisme anti-pipeline à hauteur de plusieurs millions de dollars.

Je crois qu'il faut aussi accroître la transparence et la reddition de comptes de certaines parties du secteur caritatif.

Comme je l'ai expliqué dans le *Financial Post* et ailleurs, il est clair à mes yeux que l'activisme anti-pipeline auquel nous assistons aujourd'hui s'inscrit dans une campagne internationale plus vaste financée principalement par des fondations de bienfaisance américaines. Depuis 2009, la Tides Foundation, à elle seule, a versé plus de 400 paiements totalisant 35 millions de dollars. Ce sont au moins 400 virements télégraphiques ou chèques qui ont été faits à divers groupes anti-pipeline au Canada, aux États-Unis et en Europe par la Tides Foundation de San Francisco.

Selon mes observations, pour contribuer de manière importante à l'élaboration d'une stratégie sur les pipelines, le comité doit désigner les grands bailleurs de fonds de l'activisme anti-pipeline et comprendre leurs motivations. Je peux vous en parler en fonction de ce que j'ai lu dans les documents de stratégie, les subventions et ainsi de suite, mais de nombreuses questions demeureront sans réponse tant que les bailleurs de fonds américains — le Rockefeller Brothers Fund, par exemple, et d'autres — n'auront pas à s'expliquer ou à témoigner. J'espère que le comité pourra faire participer ces bailleurs de fonds à la conversation.

Toutes les grandes propositions présentées aujourd'hui se heurtent à un ardent activisme anti-pipeline. Or, ce n'est pas l'activisme des années 1990 organisé par des volontaires non payés. L'activisme anti-pipeline moderne est mis en scène et orchestré par des professionnels pour faire la une des journaux et dominer la nouvelle. Comme le dit le document de stratégie d'une campagne anti-pipeline, le but est d'assurer une mauvaise presse constante aux pipelines. C'est exactement ce que font les groupes anti-pipeline.

Je peux laisser le soin au conseiller principal de la campagne de lutte contre les sables bitumineux — un homme de la Colombie-Britannique qui s'appelle Jason Mogus — le soin de décrire ce nouveau type d'activisme organisé par des employés rémunérés. M. Mogus est le directeur d'une société qui s'appelle

Island. Since 2012, he has been hired to orchestrate the anti-pipeline campaign. In his words, his job is to create the appearance of a movement.

Mr. Mogus' firm does ghost writing and provides support to some 60 First Nations and environmental groups involved in anti-pipeline activism. That is according to a job ad that Mr. Mogus posted to hire a new employee.

Describing how the Keystone campaign was organized, Mr. Mogus said that it involved "major PR support, daily media analysis and joint press work." He said about the anti-Keystone campaign that inside and outside it was totally coordinated, not an inch of daylight, describing it as a major inside game. Well, that doesn't sound like uncoordinated, amateur activism to me.

No doubt the employees who participate in anti-pipeline activism, who organize demonstrations and the thousands and tens of thousands of Canadians who have signed online petitions are concerned citizens. They're just as Canadian as we are, but the big, multi-million dollar campaign behind them, the donors providing the funds for some 400 payments, for example, are not Canadian.

The problem with this campaign, as I see it, is the agenda. According to its original strategy paper, this campaign aims to embarrass Canada, to scare investors, to sway investment capital away from Canada and to delay pipeline projects or stall them indefinitely.

So how do we break the gridlock? Canadians, as we know, will not support an industry that is feared to pose a risk of environmental catastrophe, so it goes without saying that industry must operate well, especially when things go wrong, as we saw in Saskatchewan this summer.

I believe there is also a need to address this funded organized activism. First, as I mentioned earlier, the industry needs to refute the false information. Too many times I've heard industry executives say they don't want to dignify activists by acknowledging what they are saying, but when they are on the evening news and in the papers, taking that approach is a costly mistake.

For years, more than 20 environmental groups have been saying systematically that the production of Alberta oil is associated with carbon emissions that are three to four times higher than conventional oil. There is some truth to this because, of course, oil produced from the oil sands is associated with somewhat higher emissions than conventional oil, but those are in the order of 10 to 20 per cent higher, not 300 to 400 per cent. Unfortunately, activist groups have not been called on the carpet regarding the incorrect information they have been providing, and the misconception is now widespread that Canadian oil is substantially dirtier than other oil.

NetChange, anciennement Communicopia, dont le siège social est à Salt Spring Island. Depuis 2012, on le paie pour orchestrer la campagne anti-pipeline. Selon ses propres mots, son travail consiste à créer l'apparence d'un mouvement.

L'entreprise de M. Mogus offre des services de rédaction anonyme et fournit un soutien à plus de 60 Premières Nations et groupes environnementaux qui participent à l'activisme anti-pipeline. C'est ce que dit une offre d'emploi publiée par M. Mogus pour engager un nouvel employé.

En ce qui a trait à l'organisation des manifestations contre Keystone, M. Mogus a dit qu'elle comportait d'importantes activités de relations publiques, une analyse quotidienne des médias et un travail de presse conjoint. Il a fait valoir que tout dans la campagne était calculé et se jouait de l'intérieur. Ce n'est pas ce que j'appelle de l'activisme amateur non coordonné.

Il ne fait aucun doute que les employés qui participent à l'activisme anti-pipeline et qui organisent des manifestations, et les dizaines de milliers de Canadiens qui ont signé des pétitions, sont des citoyens préoccupés. Ce sont des Canadiens comme vous et moi, mais la grande campagne de plusieurs millions de dollars et les bailleurs de fonds responsables des quelque 400 paiements eux ne le sont pas.

À mon avis, le problème avec cette campagne, c'est l'intention. Selon son document de stratégie original, la campagne visait à gêner le Canada, à faire fuir les investisseurs, à décourager l'investissement en capital au Canada et à retarder les projets de pipelines ou à les bloquer indéfiniment.

Comment sortir de cette impasse? Le public canadien n'appuiera pas une industrie s'il craint qu'elle puisse créer des catastrophes écologiques. Il va donc sans dire que l'industrie doit agir correctement, surtout lorsque les choses tournent mal, comme nous l'avons vu en Saskatchewan cet été.

Je crois qu'il faut aussi aborder la question de l'activisme organisé et financé. Tout d'abord, comme je l'ai dit plus tôt, l'industrie doit réfuter ces fausses affirmations. J'ai trop souvent entendu les représentants de l'industrie dire qu'ils ne voulaient pas donner de l'attention aux activistes en reconnaissant ce qu'ils disent, mais lorsque ces activistes font les nouvelles du soir ou les manchettes des journaux, cette approche s'avère être une erreur coûteuse.

Depuis de nombreuses années, plus d'une vingtaine de groupes environnementaux affirment que la production de pétrole en Alberta cause des émissions de carbone qui sont trois ou quatre fois supérieures à celles du pétrole traditionnel. Comme nous le savons, il y a une part de vérité à cela; une partie du pétrole extrait des sables bitumineux cause des émissions plus élevées que le pétrole conventionnel, mais elles ne sont que 10 ou 20 p. 100 plus élevées et non pas de 300 à 400 p. 100. Malheureusement, ces affirmations n'ont pas été remises en question et les groupes d'activistes n'ont pas eu à justifier cette information incorrecte qu'ils perpétuent et cette fausse impression que le pétrole canadien est nettement plus sale que les autres formes de pétrole.

Second, I believe that, as I have already suggested, industry and government need to deal directly with the funders of anti-pipeline activism. As long as this campaign continues to be funded to the tune of tens of millions of dollars, it is to be expected that the individuals who are employed to run this campaign will do what they are paid to do.

My understanding is that the funders of anti-pipeline activism, the large American charitable foundations, have four main objectives, and I believe we can agree with them on three out of four. These are renewable energy, energy efficiency and energy security. It is the fourth objective where I believe as Canadians we need to object, and that is that they aim to stop the growth of the Canadian oil industry.

The problem is that there is no such multi-million dollar campaign against Texas or North Dakota or any of the other states where, in recent years, oil production has been booming. It is this inconsistency and unfairness that I believe must be exposed and addressed.

I would be glad to answer any questions that you may have, either in French or English.

The Deputy Chair: Thank you very much, Ms. Krause.

Senator Doyle: Good morning, and thank you for your interesting presentation. I notice you had an article recently published in *Alberta Oil* — you have had several, of course — indicating that Canada's oil and gas industry needs a team of people with a political strategy that is every bit as good and every bit as resourceful as the green machine. Can you expand on that a little bit and share with the committee your views on what form a political strategy might take and who would be involved in it?

Ms. Krause: Thank you. I would be glad to. As we know, the industry does lobbying, what you might call working the inside channels of government. The environmental movement today is working by what it calls outside power; in other words, what they call mass grassroots power on the outside. In the words of Ben Brandzel, one of the advisers to this campaign, not Pollyannaish sweet talk on the inside but mass grassroots power on the outside.

In other words, they are trying to influence politicians via what politicians and regulators read in the newspaper and see on the news. They are trying to line up voters by the millions to put pressure on politicians to implement the types of laws, policies and regulations that the activists and their funders are seeking.

Senator Doyle: We have had many people before our committee and, as we travel, quite a number of people come forward and say that the federal government should be doing a little bit more than what they're currently doing to restore public trust in pipelines. Do you think that's a valid criticism? What could the federal government be doing to restore a little bit more confidence in pipelines and how they compare with rail, tankers and what-have-you? Do you have any thoughts on that?

Deuxièmement, comme je l'ai déjà dit, je suis d'avis que l'industrie et le gouvernement doivent s'occuper directement des bailleurs de fonds de l'activisme anti-pipeline. Tant que la campagne sera financée à coups de dizaines de millions de dollars, on peut s'attendre à ce que les personnes qui sont payées pour la mener fassent leur travail.

Selon ce que je comprends, les bailleurs de fonds de l'activisme anti-pipeline — les grandes fondations caritatives américaines — visent quatre objectifs principaux, et je crois que nous pouvons être d'accord avec eux au sujet de trois de ces objectifs. Ce sont l'énergie renouvelable, l'efficacité énergétique et la sécurité énergétique. À mon avis, les Canadiens doivent s'opposer au quatrième objectif, soit l'interruption de la croissance de l'industrie pétrolière canadienne.

Le problème, c'est qu'il n'y a aucune campagne comparable menée contre le Texas ou le Dakota du Nord, ou contre n'importe quel autre État où la production de pétrole a connu un essor au cours des dernières années. C'est cette incohérence, cette injustice qu'il faut exposer et combattre à mon avis.

Je serai heureuse de répondre à vos questions en français ou en anglais.

Le vice-président : Merci beaucoup, madame Krause.

Le sénateur Doyle : Bonjour, madame. J'ai trouvé votre exposé intéressant. Je vous en remercie. Je remarque que vous avez publié un article dans *l'Alberta Oil* récemment — vous en avez publié plusieurs, bien sûr —, qui disait que l'industrie pétrolière et gazière du Canada avait besoin d'une équipe et d'une stratégie politique aussi puissantes et efficaces que celles de la machine verte. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet? Pouvez-vous nous dire quelle forme prendrait cette stratégie politique et qui y participerait?

Mme Krause : Merci. Oui, avec plaisir. Comme nous le savons, l'industrie fait du lobbying, à l'intérieur du gouvernement. Aujourd'hui, le mouvement environnemental utilise ce qu'il appelle le pouvoir externe, le pouvoir de la masse. Selon Ben Brandzel, un des conseillers pour la campagne, l'important n'est pas tant ce qui se passe à l'intérieur, mais bien ce qui se passe à l'extérieur, étant donné le pouvoir de la masse.

En d'autres termes, le mouvement tente d'influencer les politiciens en utilisant les journaux et les nouvelles. Il tente de rassembler des millions d'électeurs pour qu'ils fassent pression sur les politiciens afin de mettre en œuvre les lois, politiques et règlements que les activistes et leurs bailleurs de fonds souhaitent voir en place.

Le sénateur Doyle : Notre comité a voyagé et a entendu de nombreux témoignages. Bon nombre de personnes nous ont dit qu'elles souhaitaient que le gouvernement fédéral en fasse un peu plus pour rétablir la confiance du public à l'égard des pipelines. Pensez-vous qu'il s'agit d'une critique valide? Que pourrait faire le gouvernement fédéral pour rétablir la confiance du public à cet égard et quelle comparaison peut-on faire avec le transport par rail, par pétrolier et d'autres? Avez-vous une opinion à ce sujet?

Ms. Krause: I do, especially living in Vancouver. I attended some of the hearings in September and August about the three-person panel looking into the decision on the Kinder Morgan pipeline. Two things were repeated quite often by city council leaders and other municipal officials.

One was that people are concerned that there is a lack of a plan for a major catastrophe — in other words, a worst-case scenario. What if there were an earthquake, a tsunami or a major industrial accident? People are not satisfied that there is a plan for a worst-case scenario. The second point that I heard repeatedly was that people felt there is not enough coordination among the various first responders and other parties that would be involved if there was a spill. For instance, with the Port of Vancouver, it would be the fire departments and other groups. Those were two points that came to light.

But what I see happening is that on the side of those who oppose the pipelines and the side of the campaign, there are dozens of people working on it, filing FOIs and doing everything they can to dig up information that will delegitimize and discredit the government and the pipeline proponents. By the admission of the funders and the payments they make, they are trying to generate a steady stream of bad news to undermine the industry and the government.

It's an enormous challenge for the government to try to keep up with that. That needs to be brought to a stop so that industry and government have a fair chance. That's why it's important to talk to the funders and bring this campaign of this one-sided activism to an end.

Senator Black: I appreciate the work you have been doing. I'm a senator from Alberta. I have been following your work for some time. The work you do is important, and I would say to you it's courageous, so thank you very much for what you're doing.

I'm looking for a bit of help from you on a couple of points that will perhaps inform our recommendations. I work from the premise that Canada should not prohibit investment. If an organization in the U.S. wishes to invest in cultural lobbying in Canada or whatever, I think "Fine, we don't want to be preventing investment." But I do completely agree with you that the light needs to be shone on investment. That's what I want to discuss with you this morning.

You make the very important — and I would say worrying — point that one of the objectives of the charitable foundations investing in Canadian environmental activism is to stop the Canadian oil industry. I believe that was your comment. There were four objectives, and that was number four. I'm interested in your evidence for that. Where does that come from?

Ms. Krause: I could quote many times where the word "stop" is used. There are many grants that say explicitly they want to stop the growth of the industry. Let me read what they call the theory of change from that written strategy paper for this campaign.

Mme Krause : Oui, surtout que j'habite à Vancouver. J'ai participé à certaines réunions du comité de trois personnes chargé d'étudier la décision relative au pipeline Kinder Morgan en septembre et en août. Les responsables du conseil municipal et d'autres fonctionnaires municipaux ont répété deux choses.

Premièrement, on disait que les gens s'inquiétaient d'un manque de planification en cas de catastrophe majeure, de préparation au pire scénario. Qu'advierait-il s'il y avait un tremblement de terre, un tsunami ou un accident industriel majeur? Les gens ne croient pas qu'on soit prêt à faire face au pire des scénarios. Deuxièmement, j'entends souvent parler d'un manque de coordination entre les premiers répondants et les autres parties appelées à intervenir en cas de déversement. Par exemple, pour le port de Vancouver, il s'agirait des services d'incendie et des autres groupes. Ces deux points ont été soulevés.

Or, ce que je constate, c'est que du côté des gens qui s'opposent aux pipelines et qui font campagne, il y a des dizaines de personnes qui font des demandes d'accès à l'information et qui font tout en leur possible pour trouver des renseignements qui délégitimeront et discréditeront le gouvernement et les promoteurs de pipelines. Il est évident d'après le financement offert que les bailleurs de fonds tentent de générer une suite ininterrompue de mauvaises nouvelles pour miner l'industrie et le gouvernement.

Il est très difficile pour le gouvernement de s'adapter à cela. Il faut mettre un terme à ces pratiques pour que l'industrie et le gouvernement aient une chance égale. C'est pourquoi il est important de parler aux bailleurs de fonds et de mettre fin à l'activisme unilatéral.

Le sénateur Black : Je vous remercie de votre travail. Je viens de l'Alberta. Je vous suis depuis un bon moment. Votre travail est important et est courageux; c'est pourquoi je vous en remercie.

J'aimerais que vous nous aidiez avec certains points qui orienteront nos recommandations. À mon avis, le Canada ne doit pas interdire l'investissement. Si une organisation américaine souhaite investir dans le lobbying culturel au Canada, ou peu importe, je ne crois pas que nous devions l'en empêcher. Mais je suis tout à fait d'accord avec vous : il faut jeter la lumière sur ces investissements. C'est de cela que je veux vous parler ce matin.

Vous soulevez un point très important et inquiétant, à mon avis. Vous dites qu'un des objectifs des fondations caritatives qui investissent dans l'activisme environnemental canadien est d'interrompre la croissance de l'industrie pétrolière canadienne. Je crois que c'est ce que vous avez dit. Il y avait quatre objectifs, et c'était le quatrième. J'aimerais savoir d'où vous tirez ces renseignements.

Mme Krause : Je pourrais relever de nombreuses utilisations du verbe « interrompre ». De nombreuses subventions visent explicitement l'interruption de la croissance de l'industrie. Je peux vous parler de ce qu'ils appellent la théorie du changement, que l'on retrouve dans le document de stratégie de la campagne.

Senator Black: Who is “they”?

Ms. Krause: I’m going to read from the original strategy written by a man named Michael Marx. At the time, he was the executive director of an organization called Corporate Ethics International, which received \$3 million initially to begin this campaign. It was the initial organization that was funded, and it has since branched out into about 100 organizations.

Senator Black: If I may, I don’t want to take other senators’ time. You’re saying that, in response to my question, there is hard evidence that there is an expressed agenda to stop the Canadian oil industry?

Ms. Krause: Yes. That is undeniable.

Senator Black: If you have not already, please be good enough to provide information around that specific point.

Ms. Krause: Yes. I’m sure we need to move on, so this is not to belabour the point, but I did provide to the clerk a series of documents showing excerpts on payments. That ought to enable the committee to compare what the Tides Foundation has said in its tax returns versus what it said in the covering letters on payments for the same amount of money. You will find it doesn’t match, and I think it’s worthy of your study.

Senator Black: Thank you. That brings me to my two questions: Are you able to suggest that there is any connection between those foundations that give money to the causes we are discussing here today and shareholdings in American energy firms? That is to say, could anyone suggest plausibly that there is an interest from existing interests in other countries to stop development in Canada for competitive reasons? Is there any evidence on that?

Ms. Krause: I haven’t seen any, no.

However, I have seen evidence of billionaire philanthropists who simply are concerned with the well-being, the economy, the economic competitiveness and the energy security of their own country. I do not see commercial interests; in other words, a specific oil refinery that’s trying to secure its supply.

That said, a number of the trusts are trusts that originated from individuals who have been involved in oil: The Pew Charitable Trusts, Getty Oil and others. But that doesn’t mean, I don’t think, that those trusts are representing commercial interests.

Senator Black: I wanted to test whether you had a view on that.

My last question is around transparency. What do you think we could do or the Canadian government should be doing to ensure that — take a firm like Tides, which is making a very strong contribution to the agenda they have set forward. How can we ensure there is complete transparency around their sources of funding? Or does that exist already?

Le sénateur Black : À qui faites-vous référence lorsque vous dites « ils »?

Mme Krause : Je vais lire un passage de la stratégie d’origine écrite par Michael Marx. À l’époque, il était le directeur exécutif d’une organisation qui s’appelait Corporate Ethics International et qui avait reçu 3 millions de dollars pour entreprendre cette campagne. C’est la première organisation qui a été financée; on compte aujourd’hui environ 100 organisations

Le sénateur Black : Si vous le permettez, je ne veux pas empiéter sur le temps de parole des autres sénateurs. Pour répondre à ma question, vous dites qu’il y a des preuves concrètes d’une intention d’interrompre la croissance de l’industrie pétrolière canadienne?

Mme Krause : Oui. C’est indéniable.

Le sénateur Black : Si ce n’est déjà fait, pourriez-vous nous transmettre de la documentation à cet effet?

Mme Krause : Oui. Je sais que nous devons passer à autre chose et je ne veux pas m’attarder sur ce point, mais j’ai fourni une série de documents à la greffière, où il est question des paiements. Le comité pourra comparer ce que dit la Tides Foundation dans sa déclaration de revenus à ce qu’elle dit dans les lettres d’accompagnement des paiements du même montant. Vous verrez que les deux versions ne correspondent pas, et je crois que c’est important pour votre étude.

Le sénateur Black : Merci. Cela m’amène à vous poser deux questions : est-ce que vous suggérez un lien entre les fondations qui financent les causes dont nous discutons aujourd’hui et les actions dans les entreprises énergétiques américaines? Est-ce qu’on pourrait de façon plausible suggérer que les intervenants des autres pays auraient intérêt à interrompre le développement au Canada pour des raisons de concurrence? Y a-t-il des preuves à cet égard?

Mme Krause : Je n’en ai pas vu, non.

J’ai toutefois vu des milliardaires philanthropes qui se préoccupaient du bien-être de la population, de l’économie, de la compétitivité économique et de la sécurité énergétique de leur pays. Je ne vois pas d’intérêts commerciaux, comme ceux d’une raffinerie de pétrole qui tenterait de garantir son approvisionnement.

Cela étant dit, plusieurs fiducies appartenaient à des personnes engagées dans l’industrie pétrolière : The Pew Charitable Trusts, Getty Oil et d’autres. Cela ne signifie toutefois pas que ces fiducies représentent des intérêts commerciaux, à mon avis.

Le sénateur Black : Je voulais savoir si vous aviez une opinion à ce sujet.

Ma dernière question porte sur la transparence. Que pourrions-nous faire ou qu’est-ce que le gouvernement du Canada pourrait faire pour veiller à ce que... prenons une société comme Tides, qui contribue grandement à faire avancer la cause. Comment pouvons-nous assurer la transparence complète de ses sources de financement? Est-ce qu’on le fait déjà?

Ms. Krause: No, that doesn't exist. I would suggest, as I suggested the first time I testified to a Senate committee four years ago, that Canada needs to simply bring the disclosure requirements of the CRA in keeping with those of the IRS. We don't need to reinvent the wheel. We just need to do in Canada the same thing the Americans are doing.

Senator Black: If we did that, your view is that all Canadians would have a clear understanding of where the funds are coming from for opponents to the energy industry, or opponents to any cause?

Ms. Krause: It would not be a perfectly clear picture, but it would be a big improvement, a good first step.

If I could just elaborate a little bit, in the U.S., you can look at the tax returns of a charitable foundation and see the size of the donations. You can tell right away whether a charity has one very large donor or whether it's getting \$10 donations from a large number of people — how it's funded. That gives you an idea of whether there is one big interest behind the charity.

In terms of transparency, the other thing that is important is that, a few years ago, the CRA did a series of audits. They started out as audits of political activity. Last year, in the 2015 annual report, the CRA put forward that they had completed 21 audits, and of those 21, they were going to revoke the status of five, which is an unusually high number. To audit 21 charities and decide that you need to revoke the status of five of them is quite unusual. It is important that we know what happened to those audits and what the end result was.

Senator Black: Were those five firms involved in opposing pipelines?

Ms. Krause: The names of the charities, as per normal protocol, were not given, but one of the charities, with great fanfare, announced in the news and elsewhere that it was under audit is Tides Canada Foundation. They subsequently told me in writing that in fact they were never even audited for a political activity, but they were audited for something and the results are no doubt in, and now they don't want to say what they were audited for.

Based on the analysis that I have done from my lay perspective, it is clear to me that Tides Canada is breaking the law — violating the Income Tax Act by acting as a conduit of funds. I think the committee has in its hands a paper that I wrote describing in detail one case of this involving a travel agency in Pawtucket, Rhode Island and a registered Canadian charity in Mississauga that has given Tides Canada \$3 million. As far as I can tell, that

Mme Krause : Non, cela n'existe pas. Je dirais, comme je l'ai suggéré la première fois que j'ai témoigné au Comité sénatorial il y a de cela quatre ans, que le Canada doit simplement s'assurer que les exigences en matière de divulgation de l'ARC sont harmonisées avec celles de l'IRS. Nous n'avons pas à réinventer la roue. Nous devons simplement faire au Canada ce que les Américains font.

Le sénateur Black : Si nous faisons cela, vous pensez que tous les Canadiens comprendraient bien d'où proviennent les fonds pour les détracteurs de l'industrie de l'énergie ou les détracteurs de n'importe quelle cause?

Mme Krause : Ce serait très clair, mais ce serait une énorme amélioration, un premier pas dans la bonne direction.

Si vous me permettez de vous en dire un peu plus, aux États-Unis, on peut examiner les déclarations de revenus d'un organisme de bienfaisance et la taille des dons. On peut voir tout de suite si l'organisme de bienfaisance a un donateur très important ou s'il reçoit des dons de 10 \$ d'un grand nombre de personnes —, comment il est financé. On peut ainsi voir si quelqu'un possède de grands intérêts dans l'organisme de bienfaisance.

Pour ce qui est de la transparence, ce qui est également important, c'est qu'il y a quelques années, l'ARC a effectué une série de vérifications. Elle a commencé par des vérifications des activités politiques. L'an dernier, dans le rapport annuel de 2015, l'ARC a annoncé qu'elle avait terminé 21 vérifications et, de ce nombre, elle allait révoquer le statut de cinq organismes de bienfaisance, ce qui est un nombre anormalement élevé. Il est assez inhabituel de vérifier 21 organismes de bienfaisance et de décider de révoquer le statut de cinq d'entre eux. Il est important de savoir ce qui est arrivé à ces vérifications et d'en connaître le résultat final.

Le sénateur Black : Ces cinq entreprises s'opposaient-elles à ces pipelines?

Mme Krause : Les noms des organismes de bienfaisance, conformément au protocole normal, n'ont pas été fournis, mais l'un d'eux, la fondation Tides Canada, en a fait grand cas et a annoncé dans les médias et ailleurs qu'elle faisait l'objet d'une vérification. L'organisme m'a plus tard fait savoir par écrit qu'elle n'avait jamais fait l'objet d'une vérification pour des activités politiques, mais qu'elle avait fait l'objet d'une vérification et que les résultats étaient connus, mais elle ne veut maintenant pas divulguer la raison pour laquelle elle a fait l'objet d'une vérification.

À partir de l'analyse que j'ai effectuée en tant que profane, il me paraît évident que la fondation Tides Canada contrevient à la loi — elle enfreint la Loi de l'impôt sur le revenu en faisant office de bailleur de fonds. Je pense que le comité a en sa possession un document que j'ai rédigé qui décrit en détail un cas mettant en cause une agence de voyages située à Pawtucket, à Rhode Island, et un organisme de bienfaisance canadien enregistré à Mississauga

money went from Pawtucket to Mississauga, Ontario, to a registered charity, to Tides Canada Foundation in Vancouver and then to Tides in San Francisco and then back to Pawtucket.

That was my original concern and, as we know, our new government discontinued the political activity audits at the beginning of this year. But I think it is important that the results of the audits that were done are made public.

Senator Black: Thank you very much.

Senator Eggleton: Have you provided that description of money going back and forth within Tides to the CRA?

Ms. Krause: I provided to the CRA a number of things going as far back as 2010. My original concern in fact had nothing to do with pipelines. It was about payments made to the companies of the directors of a charity that is in fact part and parcel of Tides. This charity is called the Endswell Foundation. Between 2004 and 2009, the charity didn't fund any organization except for Tides Canada, and the treasurer, the president, the directors were the same people at the two charities. Essentially, these two charities were two pockets in the same pair of pants and the charity was just passing money from one pocket to the other.

I reported to the CRA that Endswell Foundation has granted \$8.7 million to Tides Canada Foundation, and that's fine, but why do they need to spend \$11.4 million in the process, and why is a charity — the Endswell Foundation — making payments on the order of millions of dollars to the private investment firms of the president of the charity, in addition to his handsome salary of some \$186,000?

That was my original concern — nothing to do with the pipelines. For a charity to fund the private investment company of its president is not okay.

Senator Eggleton: I guess the CRA didn't find anything wrong because my understanding is that the audit is complete and they are still in good standing as a registered charity.

Ms. Krause: I don't know if that's a fair assumption.

Senator Eggleton: I have another question. You talk about anti-pipeline activism, but there is pro-pipeline activism as well, and there is foreign money involved in that too. The Canadian Association of Petroleum Producers puts out — we all see it — millions of dollars of advertising every year. They have a board of directors and an executive made up of various companies, some domestic and some foreign-owned and foreign-controlled, American-controlled and Dutch-controlled. Other companies have their source of ownership in other countries as well. You talk about the concern about international campaign

qui a versé 3 millions de dollars à la fondation Tides Canada. Autant que je sache, cet argent a été versé à l'agence à Pawtucket, puis est passé entre les mains de l'organisme à Mississauga, en Ontario, à un organisme de bienfaisance enregistré, puis à la fondation Tides Canada à Vancouver, et ensuite à la fondation Tides à San Francisco, pour ensuite revenir à Pawtucket.

C'est ce qui me préoccupait initialement et, comme nous le savons, notre nouveau gouvernement a mis fin aux vérifications des activités politiques au début de cette année. Mais je pense qu'il est important que les résultats des vérifications qui ont été effectuées soient rendus publics.

Le sénateur Black : Merci beaucoup.

Le sénateur Eggleton : Avez-vous communiqué à l'ARC ces transferts de fonds au sein de la fondation Tides?

Mme Krause : J'ai fourni à l'ARC un certain nombre d'éléments d'information qui remontent jusqu'à 2010. Ma préoccupation initiale n'avait en fait rien à voir avec les pipelines. Elle concernait les paiements versés aux entreprises liées à un organisme de bienfaisance faisant partie intégrante de la fondation Tides. Cet organisme de bienfaisance s'appelle la fondation Endswell. Entre 2004 et 2009, l'organisme de bienfaisance n'a financé aucun organisme sauf Tides Canada, et le trésorier, le président et les administrateurs étaient les mêmes au sein des deux organismes de bienfaisance. Essentiellement, ces deux organismes de bienfaisance étaient reliés et l'organisme ne faisait que transférer les fonds de l'un à l'autre.

J'ai déclaré à l'ARC que la Fondation Endswell a versé 8,7 millions de dollars à la fondation Tides Canada, et c'est correct, mais pourquoi a-t-elle dépensé 11,4 millions de dollars en cours de route, et pourquoi un organisme de bienfaisance — la Fondation Endswell — verse-t-il des millions de dollars à des entreprises d'investissements privées, en plus de verser le salaire élevé du président de l'organisme de bienfaisance de quelque 186 000 \$?

C'était ma préoccupation initiale, qui n'a rien à voir avec les pipelines. Il est inacceptable de financer une entreprise d'investissement privée.

Le sénateur Eggleton : J'imagine que l'ARC n'a rien relevé de répréhensible car la vérification a été réalisée et l'organisme est toujours un organisme de bienfaisance enregistré en règle.

Mme Krause : Je ne sais pas si ce que vous dites est juste.

Le sénateur Eggleton : J'ai une autre question. Vous parlez d'activisme pour lutter contre les pipelines également, et il y a également des fonds étrangers en cause. L'Association canadienne des producteurs pétroliers verse — nous le voyons tous — des millions de dollars pour des publicités chaque année. Elle a un conseil d'administration et un comité exécutif qui sont composés de différentes entreprises, dont certaines sont canadiennes et d'autres qui appartiennent à des intérêts étrangers, américains et néerlandais. D'autres entreprises appartiennent à d'autres pays également. Vous parlez de la préoccupation entourant la

funded primarily by American charitable foundations, but there's a very clear link in the pro-pipeline activism to American dollars and other foreign dollars as well.

Ms. Krause: Well, there's a big difference, and it's that until the funding behind this anti-pipeline activism was drawn to the public's attention, no one knew that there was one, single big campaign behind more than 100 groups.

I agree with you that the issue is transparency and disclosure, and it should be out in the open about who is funding this campaign. On the other side, I would agree with you if what you're saying is that, as Canadians, we need to know who is investing in our country and who the foreign investors are. I agree with you if that's what you're saying.

Senator Eggleton: Who pays for the research you do?

Ms. Krause: No one has funded the research that I do.

Senator Eggleton: Are you employed otherwise? Is this a volunteer effort?

Ms. Krause: I started doing this about 10 years ago, and for the first five years no one was really interested. However, I could see that this was going to be an issue of major national importance because it's keeping one of our most important exports from getting to overseas markets so I began to write articles, and over the last couple of years I've been invited to give presentations at conferences, and that has been my living for the last couple of years.

Senator Eggleton: It has been your living. Who pays for that? Does the oil industry pay for that?

Ms. Krause: Most of those conferences where I have given presentations are from resource-based industries — mining, aquaculture, oil and gas — yes.

Senator Eggleton: Okay, thank you.

Ms. Krause: I've been upfront about that since the very beginning, sir. I think that's the issue. Everyone deserves to earn a living. The issue is that you're upfront about it.

Senator Eggleton: It's also important that you get your facts straight, and I think you have a lot of innuendo but not a lot of facts that you seem prepared to back up.

Ms. Krause: Please specify.

Senator Eggleton: Well, the facts that Senator Black asked you about. I didn't hear you back those up. I haven't heard that this accusation you make against Tides in fact has been proven at all.

campagne internationale financée principalement par des organismes de bienfaisance américains, mais il existe clairement un lien entre l'activisme en faveur des pipelines et l'argent américain et d'autres capitaux étrangers également.

Mme Krause : Eh bien, il y a une énorme différence, et c'est qu'avant que l'on porte à l'attention du public les fonds versés pour l'activisme de lutte contre les pipelines, personne ne savait qu'il n'y avait qu'une seule grande campagne derrière plus de 100 groupes.

Je suis d'accord avec vous pour dire que le problème a trait à la transparence et à la divulgation des renseignements, et les noms des bailleurs de fonds de cette campagne devraient être communiqués. Par ailleurs, je serais d'accord avec vous si ce que vous dites, c'est qu'en tant que Canadiens, nous devons savoir qui investit dans notre pays et qui sont les investisseurs étrangers. Je suis du même avis que vous si c'est ce que vous dites.

Le sénateur Eggleton : Qui paie pour les recherches que vous faites?

Mme Krause : Personne n'a financé mes recherches.

Le sénateur Eggleton : Avez-vous un autre emploi ailleurs? Est-ce un effort bénévole?

Mme Krause : J'ai commencé à faire cela il y a environ 10 ans, et pour les cinq premières années, personne n'était vraiment intéressé. Cependant, je peux anticiper que ce sera un enjeu d'importance nationale majeure car cela empêche l'une de nos exportations les plus importantes à pénétrer les marchés étrangers, et c'est la raison pour laquelle j'ai commencé à rédiger des articles. De plus, ces dernières années, j'ai été invitée à faire des exposés dans le cadre de conférences, et c'est ainsi que je gagne ma vie depuis quelques années.

Le sénateur Eggleton : C'est votre gagne-pain. Qui paie pour que vous fassiez ces exposés? Est-ce le secteur pétrolier?

Mme Krause : Oui, la plupart de ces conférences où j'ai fait des exposés sont financées par des industries fondées sur les ressources — l'industrie minière, le secteur de l'aquaculture, l'industrie pétrolière et gazière.

Le sénateur Eggleton : D'accord, merci.

Mme Krause : J'ai été franche à ce sujet depuis le début, monsieur. Je pense que c'est le problème. Tout le monde a le droit de gagner sa vie. Il s'agit d'être franc.

Le sénateur Eggleton : Il est également important de donner l'heure juste, et je pense que vous avez insinué beaucoup de choses, mais vous avez peu de faits pour corroborer ces insinuations.

Mme Krause : Veuillez être plus précis.

Le sénateur Eggleton : Eh bien, je fais allusion aux faits que le sénateur Black vous a demandé de fournir. Vous n'avez pas corroboré ce que vous avez dit. L'accusation que vous avez faite

You're just throwing out a bunch of accusations, and it appears that they've gone through the CRA process and they're still a charity.

Ms. Krause: Excuse me, sir. Did you receive the paper that I provided to the committee?

Senator Eggleton: Well, I do have your paper, yes.

Ms. Krause: Tides Canada and Collette Travel, Pawtucket, Rhode Island. Do you have that paper in front of you?

Senator Eggleton: I don't think I have that paper in front of me. However, I asked if you presented that to the CRA, and you said you had, but there's no evidence that that, in fact, is true.

Ms. Krause: As I said, sir, the CRA itself has announced that it intended to revoke 5 of the 21 charities —

Senator Eggleton: Yes, and it didn't revoke Tides, though. Tides Canada is still a charitable foundation and is still very much operating on the basis of a charitable licence.

Ms. Krause: That is true. The issue that seems unusual to me is that Tides Canada made such a fuss when it announced voluntarily that it was under audit, and now that the results are in, they don't want to say what the results are. If Tides Canada has been exonerated, then why don't they say so?

Senator Eggleton: Isn't the proof in the pudding, as the old saying goes? The fact that they still have their charitable licence indicates that there has not been anything found against them. In this country, you're innocent until proven guilty, and there hasn't been any guilty proof against Tides Canada that I can see, and they still have their charitable licence. You're making accusations you can't back up.

The Deputy Chair: Senator Eggleton, the report she been referred to is here. If you haven't seen that, we'll make sure you get it.

Senator Eggleton: Okay, it hasn't been distributed.

Senator Unger: Thank you, Ms. Krause, for the work you are doing and have done. I have listened from Alberta — I'm from Edmonton — with great interest every time there was a story based on the research that you were doing, and I thank you for that. Someone is trying to stand up and expose what these activists are doing.

I have to say to my colleague Senator Black I don't know that I would call this investment, because they are attacking Alberta's main industry, one that has been the economic engine of Canada for many years.

à l'encontre de la fondation Tides n'a pas du tout été étayée. Vous ne faites que lancer toutes sortes d'accusations, mais la fondation a fait l'objet d'une vérification effectuée par l'ARC et elle est toujours un organisme de bienfaisance.

Mme Krause : Excusez-moi, monsieur. Avez-vous reçu le document que j'ai remis au comité?

Le sénateur Eggleton : Eh bien, j'ai votre document, oui.

Mme Krause : Celui sur la fondation Tides Canada et l'agence Collette Travel, à Pawtucket, Rhode Island. Avez-vous ce document devant vous?

Le sénateur Eggleton : Je ne pense pas que j'ai ce document sous les yeux. Toutefois, j'ai demandé si vous l'avez présenté à l'ARC, et vous avez dit l'avoir fait, mais il n'y a aucune preuve que c'est vrai.

Mme Krause : Comme je l'ai dit, l'ARC a annoncé qu'elle avait l'intention de révoquer le statut de cinq des 21 organismes de bienfaisance...

Le sénateur Eggleton : Oui, mais elle n'a pas révoqué celui de la fondation Tides. Tides Canada est toujours un organisme de bienfaisance et détient toujours un permis d'organisme de bienfaisance.

Mme Krause : C'est vrai. Ce qui me semble inhabituel, c'est que la fondation Tides Canada a fait toute une histoire lorsqu'elle a annoncé sur une base volontaire qu'elle faisait l'objet d'une vérification et, maintenant que les résultats sont connus, elle ne veut pas les communiquer. Si elle a été exonérée, alors pourquoi ne le dit-elle pas?

Le sénateur Eggleton : C'est au fruit qu'on juge l'arbre, comme dit le vieil adage, n'est-ce pas? Le fait qu'elle a toujours son permis d'organisme de bienfaisance indique qu'on n'a rien à lui reprocher. Dans ce pays, nous sommes innocents jusqu'à preuve du contraire, et aucun élément de preuve ne permet de reconnaître la fondation Tides Canada coupable d'actes répréhensibles, et elle a toujours son permis d'organisme de bienfaisance. Vous faites des accusations que vous ne pouvez pas corroborer.

Le vice-président : Sénateur Eggleton, le rapport auquel elle a fait référence est ici. Si vous ne l'avez pas vu, nous nous assurerons que vous l'obtenez.

Le sénateur Eggleton : D'accord, il n'a pas été distribué.

La sénatrice Unger : Merci, madame Krause, du travail que vous faites et que vous avez fait. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt à partir de l'Alberta — je viens d'Edmonton — chaque fois qu'il y avait un article fondé sur les recherches que vous meniez, et je vous en remercie. Quelqu'un essaie d'exposer ce que ces activistes font.

Je dois dire à mon collègue, le sénateur Black, que je ne sais pas comment qualifier cet investissement, car on s'en prend à l'industrie principale en Alberta, une industrie qui est le moteur économique du Canada depuis de nombreuses années.

My question was to be about the fact that you had to go to the IRS in the United States to get information that our CRA basically is not asking. In your opinion, what could they do better? How can we challenge them about not providing information that they should? I'll stop there. I do have another question.

Ms. Krause: Sure. My understanding is that the issue isn't that the CRA doesn't have the information. In fact, I think that they collect all the same information as the IRS, but it is kept confidential. In other words, it is not made publicly available.

For instance, if you were to go to the website of the CRA and the charities directorate, you can see the tax returns of all the charities, some 80,000 of them. But there are certain schedules on there that are not accessible to the public, and I would suggest that it would be a good idea that we bring more transparency so that we have a more robust charitable system that is not susceptible to the type of scam that I described in my paper. I think that would go a long ways in a very cost-effective manner to making our charitable sector not only more transparent in terms of those charities that are working in the public policy sphere, but it would also make it more robust to fraud.

Senator Unger: Thank you. I'm also wondering if you have any understanding or can give any information — I know we can get it — but the Trudeau government discontinued the audits that were being done. Can you comment any further about that? To me, the key to this is in getting audits done, resulting in transparency on this whole issue.

Ms. Krause: Yes. Well, we're coming back to the point I was raising earlier, which is that in its annual report for 2015, the CRA announced that it was completing 28 audits and 21 of them were done already. The CRA announced that they found no serious problems with regard to political activity, and I wasn't expecting them to find that either, but the CRA said they did find serious compliance issues. They specified one of them as being "undue benefit to a member involved with a charity." Those are the exact words that the CRA used in its report. It's online. Anyone can read it.

That was precisely my initial concern six years ago, and that's why I'm bringing this up today. As the previous speaker mentioned, and I totally agree, in our country, we need to operate on the presumption of innocence. It's a very serious matter to make the kinds of comments I have made today. However, six years down the road, I think it's about time. These audits have been done. The CRA announced more than a year and a half ago that the results were in and that five of the charities were to have their status revoked.

Ma question allait porter sur le fait que vous deviez vous adresser à l'IRS aux États-Unis pour obtenir des renseignements que notre ARC ne demande pas essentiellement. À votre avis, qu'est-ce que l'agence pourrait mieux faire? Comment pouvons-nous la mettre au défi de ne pas fournir des renseignements qu'elle ne devrait pas divulguer? Je vais m'arrêter là. J'ai une autre question.

Mme Krause : D'accord. Je crois comprendre que le problème, ce n'est pas que l'ARC n'a pas l'information. En fait, je pense qu'elle recueille les mêmes renseignements que l'IRS, mais elle les garde confidentiels. Autrement dit, ils ne sont pas publiquement accessibles.

Par exemple, si vous consultez le site web de l'ARC et de la direction des organismes de bienfaisance, vous pouvez voir les déclarations de revenus de tous les organismes de bienfaisance, dont le nombre s'élève à quelque 80 000. Mais il y a quelques calendriers qui ne sont pas accessibles au public, et je pense qu'il serait bien d'assurer une plus grande transparence afin d'avoir un système d'organismes de bienfaisance plus robuste qui ne risque pas de faire l'objet du type de fraudes que j'ai décrites dans mon document. Ce serait une façon très économique qui contribuerait grandement à rendre notre secteur des organismes de bienfaisance non seulement plus transparent pour les organismes de bienfaisance qui œuvrent dans le domaine de la politique publique, mais à le rendre plus résistant à la fraude.

La sénatrice Unger : Merci. Je me demande également si vous comprenez ou si vous pouvez fournir des renseignements — je sais que nous pouvons les obtenir —, mais le gouvernement Trudeau a mis fin aux vérifications qui étaient effectuées. Pouvez-vous faire d'autres observations là-dessus? Pour ma part, la solution est d'effectuer des vérifications, ce qui permettra d'assurer une transparence entourant toute cette question.

Mme Krause : Oui. Eh bien, nous revenons au point que j'ai soulevé plus tôt, à savoir que dans son rapport annuel de 2015, l'ARC a annoncé qu'elle menait 28 vérifications et que 21 d'entre elles étaient déjà terminées. L'ARC a annoncé qu'elle n'a relevé aucun problème grave concernant les activités politiques, et je ne m'attendais pas à faire cette découverte non plus, mais l'ARC a dit qu'elle a relevé de graves problèmes de conformité. Elle a précisé que l'un des problèmes était des « avantages indus conférés à un individu impliqué dans un organisme de bienfaisance ». Ce sont les mots exacts que l'ARC a utilisés dans son rapport. C'est en ligne. Tout le monde peut le lire.

C'était exactement ma préoccupation initiale il y a de cela six ans, et c'est pourquoi je la soulève aujourd'hui. Comme l'intervenant précédent l'a mentionné, et je suis tout à fait d'accord avec lui, dans notre pays, nous devons appliquer la présomption d'innocence. Les observations que j'ai formulées aujourd'hui sont très sérieuses. Toutefois, six ans plus tard, je pense qu'il est temps. Ces vérifications ont été effectuées. L'ARC a annoncé il y a de cela plus d'un an et demi que les résultats étaient connus et que le statut de cinq organismes de bienfaisance serait révoqué.

One thing the committee might want to look into is — I have been told; I do not have a legal background, so this is not my area of expertise — that if the charities were to appeal the CRA's ruling and the government were to drop the case, that's the end of it and the public would never know what happened.

That's why I think it's important to know where the results of these five audits stand. Are those charities in fact, with the change of government, going to get off scot-free?

Senator Unger: Thank you very much.

Senator Runciman: Ms. Krause, thank you for being with us today and for getting up so early on the West Coast. I don't know what the time is, but it is three hours difference. That's getting up early.

With respect to Senator Eggleton's concerns, you cited a document you had provided to the committee to outline some of the research you've done. To make you aware, that has not yet been circulated to the committee, so that's unfortunate. Perhaps once it is, Senator Eggleton may have a different view of things. Who knows.

You talk about transparency, and I certainly agree with you with respect to that, but in a column you did in the *Financial Post* — we've been focusing on Tides — you reference something called the New Venture Fund, which receives and re-grants money, like Tides apparently does.

You also mention keeping the original donor anonymous. In your initial comments, I had the impression that in the United States, that kind of information is available through checking the tax returns, but here you're saying the original donor remains anonymous and the money is distributed through various other organizations. Can you explain that, please?

Ms. Krause: Yes, I'd be glad to. There are various ways that organizations are funded. In some cases, the money changes hands four or five times from an original donor, a foundation to Tides or the New Venture Fund or perhaps Sustainable Markets Foundation — that's another one — and then perhaps to a larger organization, perhaps Tides Canada Foundation or Ducks Unlimited and then to smaller environmental groups. There are a number of stages, and it's very difficult to trace the money all the way through.

There are a few cases, and I'll give you one example. Warren Buffet funds a foundation called the NoVo Foundation. It has given \$48 million to the Tides Foundation, and then the Tides Foundation funds various groups. Not always, but sometimes in the tax returns of the NoVo Foundation — bear in mind this is 100 per cent Warren Buffet's money — they specify, for example, that \$75,000 a year goes to Idle No More. That's one example

L'une des choses que le comité voudra peut-être examiner — c'est ce qu'on m'a dit, car je n'ai pas de formation juridique et ce n'est donc pas mon domaine d'expertise —, c'est que si les organismes de bienfaisance décidaient d'interjeter appel de la décision de l'ARC et que le gouvernement laissait tomber l'affaire, il devrait vérifier si c'est la fin de l'histoire et si le public ne saura jamais ce qui s'est passé.

C'est pourquoi je pense qu'il est important de connaître les résultats de ces cinq vérifications. Ces organismes de bienfaisance, avec le changement de gouvernement, s'en tireront-ils indemnes?

La sénatrice Unger : Merci beaucoup.

Le sénateur Runciman : Madame Krause, merci d'être des nôtres aujourd'hui et de vous être levée aussi tôt sur la côte Ouest. Je ne sais pas quelle heure il est, mais c'est une différence de trois heures. Vous vous êtes levée très tôt.

En ce qui concerne les préoccupations du sénateur Eggleton, vous avez cité un document que vous aviez fourni au comité pour mettre en évidence certaines recherches que vous avez effectuées. Pour votre gouverne, le document n'a pas été distribué au comité, et c'est dommage. Lorsqu'il le sera, le sénateur Eggleton pourrait avoir une opinion différente. Qui sait.

Vous parlez de transparence, et je suis certainement d'accord avec vous là-dessus, mais dans une chronique que vous avez publiée dans le *Financial Post* — sur un sujet sur lequel nous nous sommes attardés —, vous faites allusion à quelque chose que nous avons appelé le Fonds des nouvelles entreprises, qui reçoit et transfère des fonds, comme le fait la fondation Tides.

Vous mentionnez également le fait de garder le nom du donateur initial confidentiel. Dans vos remarques initiales, j'avais l'impression qu'aux États-Unis, ce type de renseignements est disponible en examinant les déclarations de revenus, mais vous dites que le nom du donateur initial demeure confidentiel et que l'argent est distribué par l'entremise de divers autres organismes. Pouvez-vous fournir des explications à ce sujet, s'il vous plaît?

Mme Krause : Oui, j'en serais ravie. Les organismes sont financés de différentes façons. Dans certains cas, l'argent change de mains quatre ou cinq fois entre le donateur initial — pouvant aller de la fondation, à Tides Canada, au Fonds des nouvelles entreprises ou à la Fondation des marchés durables —, et un organisme plus important, comme peut-être la fondation Tides Canada, Canards Illimités ou des groupes environnementaux de plus petite taille. Il y a un certain nombre d'études, et il est difficile de suivre la trace de l'argent du début à la fin.

Il y a quelques cas, et je vais vous en donner un exemple. Warren Buffet finance une fondation appelée NoVo Foundation. Il a remis 48 millions de dollars à la Tides Foundation qui, à son tour, finance divers groupes. Il arrive que, dans les déclarations de revenus de la NoVo Foundation — rappelez-vous qu'elle est entièrement financée par Warren Buffet —, on précise qu'une somme de 75 000 \$ par année est affectée au mouvement Idle No

where you can see in the tax returns of both the Tides Foundation and its funder, the NoVo Foundation, that the money is for Idle No More.

To answer your question about the New Venture Fund, the way to figure out who's funding them is you have to look at the tax returns of the donors. At this stage, I'm quite familiar with who the donors are, so I just check their tax returns every year and see if they've made grants to the New Venture Fund.

The New Venture Fund, in the space of less than 10 years, has become an organization with almost \$200 million in revenue. I think it's around \$190 million now, if I'm not mistaken, \$180 million or \$190 million. They have more than 200 employees with a salary of over \$100,000 each, so a powerhouse of activism on a wide range of causes. Many of them are important, noble causes and social causes, such as stopping violence against women, homophobia, racism, discrimination, causes I think all of us would agree with. They also fund the anti-pipeline campaign. For instance, the Rockefeller Brothers Fund funds the New Venture Fund specifically for that. They funded the New Venture Fund to stop the growth of the Alberta oil industry. I can provide that documentation to the committee, if that would help.

Senator Black: I would very much like to see that, Mr. Chairman.

Senator Runciman: Yes. Senator Black indicated — and I'm sure we all share the view — that if you could provide that, it would be helpful.

In this column as well, you conclude by calling this “economic protectionism.” You talk about the fact that this money is coming into Canada to keep Canadians from having the expanded ability to export product from the oil sands in contrast to what's happening in the United States, especially in Texas, where production has doubled in recent years. The United States is now competing with Saudi Arabia and a few others to be the number one oil producer in the world. The fact is that none of this money is being directed towards keeping oil in the ground in United States jurisdictions. Your conclusion is to describe that as economic protectionism.

I'm just wondering if you could expand on your argument. It seems to me, on the surface, in any event, to indeed be the case in terms of your allegation, and something the Canadian government could look at through NAFTA or the World Trade Organization, for example. That's a thorough investigation that could be undertaken to determine where these monies are coming from and what the real purpose is behind them. Do you wish to comment?

Ms. Krause: Sure, thank you. I'm grateful for the opportunity to clarify. What I have been saying and what I mean to say is that the net result of this activism is tantamount to economic protectionism.

More. Voilà donc un exemple où on peut voir, dans les déclarations de revenus de la Tides Foundation et de son bailleur de fonds, la NoVo Foundation, que des fonds sont alloués à Idle No More.

Pour répondre à votre question au sujet du New Venture Fund, si on veut retracer qui les finance, il faut examiner les déclarations de revenus des donateurs. À l'heure actuelle, je sais très bien qui ils sont, alors je n'ai qu'à vérifier leurs déclarations de revenus annuelles pour voir s'ils ont versé des subventions au New Venture Fund.

En l'espace de moins de 10 ans, le New Venture Fund est devenu une organisation qui touche presque 200 millions de dollars en revenus. Si je ne me trompe pas, à l'heure actuelle, on parle de 180 ou 190 millions de dollars. Cette organisation compte plus de 200 employés dont le salaire s'élève à 100 000 \$ chacun; c'est donc une véritable locomotive du militantisme. Elle appuie de nombreuses causes sociales importantes et nobles telles que l'élimination de la violence faite aux femmes, de l'homophobie, du racisme, de la discrimination, bref, des causes auxquelles nous adhérons tous. Elle finance également la campagne anti-pipeline. Par exemple, le Rockefeller Brothers Fund finance justement le New Venture Fund dans cette optique. Il a financé le New Venture Fund pour mettre fin à la croissance de l'industrie pétrolière en Alberta. Je peux fournir au comité les documents à ce sujet, si cela vous intéresse.

Le sénateur Black : Ce serait très apprécié, monsieur le président.

Le sénateur Runciman : Oui. Le sénateur Black a indiqué — et je suis sûr que nous partageons tous son avis — que ces documents nous seraient très utiles.

Dans cette colonne également, vous concluez en parlant de « protectionnisme économique ». Vous dites qu'ici, on finance des organisations pour empêcher les Canadiens d'exporter le pétrole extrait des sables bitumineux vers des marchés outre-mer, alors qu'aux États-Unis, particulièrement au Texas, la production de pétrole a doublé ces dernières années. Les États-Unis rivalisent maintenant avec l'Arabie saoudite et quelques autres pays pour le titre du plus grand producteur de pétrole au monde. Il convient de mentionner qu'il n'y a pas un sou de cet argent qui sert à lutter contre l'extraction du pétrole aux États-Unis. C'est ce que vous décrivez comme étant du protectionnisme économique.

J'aimerais que vous nous en disiez davantage à ce sujet. À première vue, il me semble que c'est quelque chose que le gouvernement canadien pourrait examiner dans le cadre de l'ALENA ou avec l'Organisation mondiale du commerce, par exemple. On pourrait entreprendre une enquête approfondie pour déterminer d'où provient l'argent et quel est le but véritable de ces organismes. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

Mme Krause : Bien sûr. Je vous remercie de me donner l'occasion d'apporter des précisions. Ce que je dis, et ce que j'ai voulu dire, c'est que le résultat net de ce militantisme équivaut à du protectionnisme économique.

What I'm trying to say is that whether or not it was the original intention of these charitable foundations to landlock our oil within North America, that is the net result. They have funded the opponents coast to coast to coast. There's the Mackenzie pipeline, the West Coast, and the creation of the Great Bear Rainforest, which has become a great, green trade barrier. On the East Coast, they're now funding a dozen organizations in Quebec and in Eastern Canada.

I'm not saying that I have seen written down anywhere that their intention was to landlock Canadian oil within North America. What I am saying is, look, that's what's happening, because these pipeline projects are getting more and more difficult all the time, and this is the situation that we're getting into.

Senator Runciman: In your communications with Tides — you've said you've talked to them and had correspondence with them — you've never posed this question with respect to as to why there is this contrast and the significant involvement in stopping Canadian production while there have been significant increases in production in the United States. Why haven't they taken the same approach or expressed the same kind of concern? Have you had any discussions about that to try to find out what the rationale is?

Ms. Krause: I have tried for going on nine years now, but Tides is not forthcoming with explanations.

I will say that a couple of years ago there was a point at which the Tides Foundation had a large number — 2,700 — of covering letters on payments that totaled more than 5,000 pages. These covering letters were searchable PDF documents. They were on a part of the server called a file transfer protocol that didn't have a password, so these documents just popped up in Google. That's how I came across them. They were publicly accessible. I took a look at them — they were publicly available documents online — and a couple of things struck me that I think the committee would be interested in.

One is that out of 2,700 payments, the only payments where the identity of the donor was kept secret, even from the recipients of the funds, were the payments for the anti-pipeline campaign. Those payments referred to the donor as “an existing fund,” whereas on all the other thousands of payments the name of the donor was given, or it at least said “an anonymous donor.” That was unusual, and in that respect, the payments on the pipeline campaign were different from the payments for any of Tides' other programs.

Secondly, I noticed the payments for the anti-pipeline activism were made in a batch. For example, one set was 27 consecutively numbered payments. These payments were to recipients in alphabetical order, first the American recipients and then the Canadian recipients, in the exact same way they appear in the tax returns. It was obvious to me, because of the consecutive numbering of these payments, that they had been made in a batch.

Qu'il s'agisse ou non de l'intention première de ces fondations de bienfaisance d'emprisonner notre pétrole en Amérique du Nord, c'est ce qui se passe concrètement. Elles ont financé des opposants d'un bout à l'autre du pays. Il y a le pipeline du Mackenzie, le pipeline vers la côte Ouest et la création de la forêt pluviale du Grand Ours, qui se trouve à être un obstacle écologique important au commerce. Sur la côte Est, on finance également une dizaine d'organisations au Québec et dans l'est du Canada.

Je ne dis pas que j'ai vu écrit noir sur blanc que leur intention était d'empêcher l'exportation du pétrole canadien. Ce que je dis, c'est que c'est la situation dans laquelle on se trouve actuellement. Il est toujours de plus en plus difficile de mettre en branle des projets de pipeline, qui se heurtent à un ardent activisme anti-pipeline.

Le sénateur Runciman : Dans vos communications avec Tides Canada — vous avez indiqué avoir correspondu avec eux —, vous ne leur avez jamais posé la question à savoir pourquoi il y a un aussi grand contraste au Canada et pourquoi on s'oppose autant à la production de pétrole alors qu'il y a eu une croissance importante de la production aux États-Unis. Pourquoi n'ont-ils pas adopté la même approche ou exprimé les mêmes préoccupations? En avez-vous discuté avec eux pour savoir quels sont leurs motifs?

Mme Krause : J'essaie depuis maintenant neuf ans, mais Tides refuse de me donner des explications.

Je dirais qu'à un certain moment, il y a quelques années, la Tides Foundation avait 2 700 lettres qui accompagnaient ses versements, totalisant plus de 5 000 pages. Ces lettres d'accompagnement étaient des documents PDF consultables. Elles faisaient partie d'un protocole de transfert de fichiers qui n'avait pas de mot de passe. Par conséquent, ces documents s'affichaient tout simplement dans Google. J'ai pu les consulter. Ces documents en ligne étaient accessibles au public. Il y a quelques éléments qui m'ont frappé et qui, à mon avis, pourraient intéresser le comité.

Premièrement, sur ces 2 700 paiements, les seuls où l'identité du donateur a été gardée secrète, même pour les bénéficiaires, étaient les paiements versés à la campagne de financement anti-pipeline. Ces paiements renvoyaient à « un fonds », alors que pour les milliers d'autres paiements, le nom du donateur y figurait, ou du moins, on indiquait qu'il s'agissait d'un « donateur anonyme ». C'était inhabituel et, à cet égard, les paiements étaient donc différents des autres programmes de Tides.

Ensuite, j'ai remarqué que les versements d'argent pour la campagne anti-pipeline étaient effectués en bloc. Par exemple, il y a eu une série de 27 paiements consécutifs. Cet argent était destiné à des bénéficiaires en ordre alphabétique, tout d'abord les bénéficiaires américains, puis les bénéficiaires canadiens, tout comme dans les déclarations de revenus. Il m'apparaissait donc évident que tous ces paiements avaient été effectués d'un seul coup.

The total amount of the 27 payments was \$1.92 million, which, as we know, is precisely 96 per cent of \$2 million. We also know there are several donors, like the William and Flora Hewlett Foundation, as well as the Sea Change Foundation, that have given precisely \$2 million to the Tides Foundation in a single grant. It looks to me like what we have here are large multi-million dollar grants that are then dispersed to a team of organizations.

The third thing I noticed was that the Tides Canada Foundation Exchange Fund, which is an entity of some sort used between Tides Canada Foundation and its parent organization, was making batches of payments for the tar sands campaign. For one batch — I provided excerpts of these covering letters to the committee — the committee will notice that what's interesting is how the payments were handled. The payments to organizations that were registered charities went through the Tides Canada Foundation Exchange Fund. They did not appear in the American tax returns of the Tides Foundation. In contrast, the payments to organizations that are not registered charities do appear, so those two types of organizations — registered charities versus non-profits — were handled differently.

Those were some of the things that I noticed. Because of the way those payments were handled, the payments from the Tides Foundation to Canadian charities would not be publicly disclosed. There would be no information about them had I not unexpectedly come across those covering letters.

The Deputy Chair: Thank you, Senator Runciman. Before going to the second round, Ms. Krause, I have one question for you. With regard to these U.S. foundations, do you believe we should ask them to come as witnesses to this committee and explain to Canadians why they are apparently obsessed with stopping the development of pipelines and oil and gas in Canada?

Ms. Krause: I'm sorry, Mr. Chairman, you broke up there a little bit. Were you asking if I believe American foundations should be asked to testify? Was that your question?

The Deputy Chair: That was my question.

Ms. Krause: Yes, sir. Virtually every presentation I've given at conferences of industry associations over the past three or four years has ended with the equivalent of, "Pick up the phone." We need to have a conversation with these people: lunch, golf, testimony, whatever.

These foundations are working as a group. They have \$70 billion among them and they give away \$3 billion a year. We cannot outspend them, but we do share three common priorities: We all want more renewable energy, we all want more energy efficiency and we all want energy security. I think there are ways we can bring the best minds together and work on those three priorities.

Les 27 paiements totalisaient 1,92 million, ce qui, comme nous le savons, équivaut à 96 p. 100 de 2 millions de dollars. Nous savons également qu'il y a plusieurs donateurs, comme la William and Flora Hewlett Foundation, ainsi que la Sea Change Foundation, qui ont versé à la Tides Foundation une seule subvention s'élevant à 2 millions de dollars. Selon moi, on a ici affaire à des subventions de plusieurs millions de dollars qui sont distribuées à divers organismes.

Enfin, ce que j'ai remarqué, c'est que le Tides Canada Foundation Exchange Fund, qui est une entité quelconque utilisée entre la Tides Canada Foundation et son organisation mère, effectuait des versements en bloc dans le cadre de la campagne contre l'exploitation des sables bitumineux. Dans un cas — j'ai fourni des extraits des lettres d'accompagnement au comité —, vous prêterez attention à la façon dont ces versements ont été traités. Les sommes versées à des organismes de bienfaisance enregistrés sont passées par le Exchange Fund. Elles n'apparaissaient pas dans les déclarations de revenus américaines de la Tides Foundation, contrairement aux paiements versés à des organisations qui ne sont pas des organismes de bienfaisance enregistrés. Par conséquent, ces deux types d'organisations — organismes de bienfaisance enregistrés par opposition à organismes sans but lucratif — étaient traités différemment.

Voilà ce que j'ai remarqué. Étant donné la façon dont ces versements ont été traités, les sommes que la Tides Foundation a versées aux organismes de bienfaisance canadiens n'ont pas été rendues publiques. On n'aurait rien su à ce sujet si je n'étais pas tombée par hasard sur ces lettres d'accompagnement.

Le vice-président : Merci, sénateur Runciman. Avant de passer à la deuxième série de questions, madame Krause, j'aurais une question à vous poser. En ce qui a trait à ces fondations américaines, croyez-vous que nous devrions les faire comparaître devant le comité pour qu'elles nous expliquent pourquoi elles veulent à tout prix mettre fin au développement des pipelines et à la croissance du secteur pétrolier et gazier au Canada?

Mme Krause : Je suis désolée, monsieur le président, mais il y a eu une interruption. Est-ce que vous me demandiez si vous devriez convoquer les fondations américaines? Était-ce votre question?

Le vice-président : C'était ma question.

Mme Krause : Oui, monsieur. À presque toutes les conférences des associations de l'industrie au cours desquelles j'ai donné un exposé, ces trois ou quatre dernières années, on me disait qu'il fallait absolument entrer en contact avec ces gens pour discuter avec eux, que ce soit dans le cadre d'un dîner, d'une partie de golf, d'un témoignage, et cetera.

Ces fondations travaillent ensemble. Elles disposent de 70 milliards de dollars et dépensent 3 millions de dollars par année. On ne peut pas les surpasser, mais nous avons trois priorités en commun : nous voulons tous davantage d'énergie renouvelable, une plus grande efficacité énergétique et une sécurité énergétique. Je pense que nous pouvons trouver des moyens de réunir nos meilleurs cerveaux et d'élaborer une stratégie à l'égard de ces trois priorités communes.

Meanwhile, I think it's quite reasonable for us, as Canadians, to say to our neighbours that it's not okay for them to put a tombstone on the growth of our industry while the United States has markedly increased its own oil production in recent years and has now begun to export oil.

I think it's a reasonable position to say we would work together on our joint priorities but that it is not acceptable for our industry to be stymied while theirs is not. As we move in this great shift, this great green transition that we're undertaking as a global community, it's important that no country gets an unfair economic competitive advantage. I think what we need to insist on is fairness.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Unger: Just a clarification: What do you see as the motivation for these donor groups with regard to their activism against the oil sands? Are they environmental or anti-oil or both?

Ms. Krause: I would say they have multiple motivations. I think it's dangerous to oversimplify here. I would never suggest that they don't care about the environment. I'm convinced they care profoundly about the environment. However, by their own admission, they are also concerned about the economic competitiveness of their own country and their own country's energy security. As Canadians, we need to see the whole picture.

Here in British Columbia in particular, we've known for years that the environmental movement was heavily funded by American foundations. What we didn't know was that at the same time these foundations were funding conservation initiatives, they were also funding large-scale energy policy and energy security initiatives. In fact, the Tides Foundation, for example, has a sister organization called the Tides Center. The Tides Center was the hub of an initiative called the Apollo Initiative. This started in the late 1990s and really got under way in 2003-04. That's 10 years ago that these funders came together and decided that they needed to get serious about American energy security.

Initially, the Apollo Initiative had two goals: good jobs and energy independence. Over the years, they rebranded that as "good jobs and clean energy." Energy independence was rebranded as clean energy. There's a document produced by the Rockefeller Brothers Fund and the Aspen Institute called *Talking Global Issues with Americans*. You can read it, and you will notice in there that they discuss how they wanted to phase out the term "energy independence" and use "sustainable energy" instead because they didn't want to create an "us versus them" mentality in the world.

En revanche, j'estime qu'il est tout à fait raisonnable que nous, les Canadiens, disions à nos voisins qu'ils ne peuvent pas s'opposer à la croissance de notre industrie alors que les États-Unis ont connu une croissance notable de leur production de pétrole ces dernières années au point où ils peuvent maintenant en exporter.

Je pense qu'il serait raisonnable de collaborer afin de faire progresser nos priorités communes, mais on ne peut pas accepter que notre secteur soit étouffé alors qu'ailleurs, on fait tout pour le développer. À mesure que l'on prend le virage vers une économie verte, partout dans le monde, il n'est pas juste que certains pays disposent d'un avantage concurrentiel économique indu. Je pense que nous devons insister sur l'importance de l'équité.

Le vice-président : Merci.

La sénatrice Unger : J'aimerais avoir une précision. Quelle est, selon vous, la motivation de ces groupes de donateurs qui s'opposent à l'exploitation des sables bitumineux? Est-ce que ce sont des écologistes, des militants anti-pétrole ou les deux?

Mme Krause : Je dirais qu'ils ont plusieurs motifs. Je pense qu'il faut faire attention de ne pas être trop simplistes ici. Je ne dirais jamais que ce sont des gens qui ne se préoccupent pas de l'environnement. Je suis convaincue qu'ils se soucient énormément de l'environnement. Toutefois, ils ont admis eux-mêmes qu'ils s'inquiètent de la compétitivité économique et de la sécurité énergétique de leur pays. Nous, les Canadiens, devons avoir une vue d'ensemble.

Ici, en Colombie-Britannique, en particulier, nous savons depuis plusieurs années que le mouvement écologique est largement financé par des fondations américaines. Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'en même temps que ces fondations finançaient des initiatives de conservation, elles finançaient également des initiatives de sécurité et de politique énergétique à grande échelle. En fait, la Tides Foundation, par exemple, a une organisation sœur appelée le Tides Center. Le Tides Center était la plaque tournante de l'initiative Apollo. Cette initiative a été lancée vers la fin des années 1990 et a réellement été mise en œuvre dans les années 2003-2004. Cela fait déjà 10 ans que ces bailleurs de fonds se sont réunis et ont décidé de s'occuper sérieusement de la sécurité énergétique américaine.

Au départ, l'initiative Apollo avait deux objectifs : la création de bons emplois et l'indépendance énergétique. Au fil des années, ces objectifs ont été remplacés par « de bons emplois et de l'énergie propre ». L'indépendance énergétique a été rebaptisée « l'énergie propre ». Il y a un document qui a été rédigé par le Rockefeller Brothers Fund et l'Aspen Institute intitulé *Talking Global Issues with Americans*. Vous pouvez le lire, et vous constaterez à quel point on voulait remplacer le terme « indépendance énergétique » par « énergie durable », parce qu'on ne voulait pas créer une mentalité d'opposition entre eux et nous ailleurs dans le monde.

Of course, what we are seeing is that by pursuing clean energy we are achieving energy independence in a round-about way because clean energy is domestic; it's not imported. When you develop clean energy, you develop domestic energy and contribute to energy independence.

Senator Unger: You suggested we should try to get to the bottom of the identity and motivation of these groups. Do you have any uncertainty as to their identity and motivation, or is there simply a need for more documentation?

Ms. Krause: I could give you a list of some of the donors; I could list at least dozen of them. That would be a place to start.

The donors put money into Tides and then Tides makes payments out. I can't tell you exactly which donor's money went to which recipient.

But I'm trying to suggest a conversation with these donors. There may be others that I'm not aware of, but the ones we already know of would be a good place to start, even if you were to start simply with the Rockefeller Brothers Fund, the William and Flora Hewlett Foundation and the Tides Foundation. Beyond that, there's the Sea Change Foundation, the Oak Foundation, the Wilburforce Foundation, Brainerd, Bullet and several more. If you were to start with those and look at where we can work together on a better energy plan going forward as neighbours — we're very important trading partners. We're family. But we need to recognize as a country that our only big customer is quickly becoming our biggest competitor. We need to realize that.

I'm hopeful that there is common ground with these charitable foundations. If they were to not be willing to work on common ground and discontinue this campaign, then something else needs to be done.

I will just say one thing and then I'll conclude my remarks. If everything that is said negatively about Alberta oil — this is the same thing I said four years ago when I testified — were true, it would make sense to boycott and ban Alberta oil. The problem is that the core premises of this campaign are such egregious exaggerations that they are to the point of being false.

For example, the environmentalists have been saying for years that the oil sands industry is degrading an area the size of England or Florida. That would be atrocious. That's not what they're doing. The fact is that they're using a minuscule percentage of that amount of land, and it must be reclaimed. I mentioned earlier that they have been grossly exaggerating the carbon emissions that are associated with oil sands production.

Évidemment, ce que l'on voit, c'est qu'en prônant l'énergie propre, on assure indirectement l'indépendance énergétique, parce que l'énergie propre est intérieure; elle n'est pas importée. Lorsqu'on développe l'énergie propre, on développe l'énergie au pays et on contribue à l'indépendance énergétique.

La sénatrice Unger : Vous disiez qu'il faudrait essayer de savoir quelle est l'identité et quels sont les motifs de ces groupes. Êtes-vous certaine de leur identité et de leur motivation? A-t-on besoin de davantage de documentation?

Mme Krause : Je pourrais vous remettre une liste de certains donateurs; j'en ai au moins une dizaine. Ce serait un bon début.

Les donateurs donnent de l'argent à Tides Foundation qui, à son tour, effectue des versements à des organismes. Je ne peux toutefois pas vous dire avec exactitude à qui est destiné l'argent.

Toutefois, je considère qu'il faut avoir une discussion avec ces donateurs. Il y en a peut-être que je ne connais pas, mais si on prend ceux que je connais, ce serait un bon point de départ, même si on doit commencer simplement par le Rockefeller Brothers Fund, la William and Flora Hewlett Foundation et la Tides Foundation. Outre ces fondations, il y a la Sea Change Foundation, l'Oak Foundation, la Wilburforce Foundation, Brainerd Bullet et plusieurs autres. Nous pourrions commencer par ces fondations puis essayer de voir comment on peut collaborer à l'élaboration d'un meilleur plan énergétique avec nos voisins — qui s'avèrent également d'importants partenaires commerciaux. Nous sommes une famille. Cependant, nous devons maintenant reconnaître que notre plus grand client est en train de devenir notre plus grand concurrent. Nous devons en être conscients.

J'ai bon espoir que nous parviendrons à nous entendre avec ces fondations de bienfaisance. Si elles ne veulent pas trouver un terrain d'entente puis mettre fin à leur campagne, il faudra trouver autre chose.

J'aimerais dire une dernière chose avant de conclure mes observations. Si tout ce qui a été dit de négatif au sujet du pétrole en Alberta — et j'ai dit la même chose lorsque j'ai témoigné il y a quatre ans — était vrai, il serait logique de boycotter et d'interdire l'exploitation des sables bitumineux en Alberta. Le problème, c'est que ce sont des exagérations grossières et des faussetés qui sont à l'origine de la campagne.

Par exemple, les écologistes nous disent depuis des années que l'industrie des sables bitumineux détériore une superficie de la taille de l'Angleterre ou de la Floride. Ce serait épouvantable. Ce n'est pas la réalité. En vérité, on n'utilise qu'un infime pourcentage de cette superficie, qu'on devra ensuite remettre en état. J'ai mentionné plus tôt qu'on exagère grandement le volume des émissions de carbone qui sont associées à l'exploitation des sables bitumineux.

We have to bring into the public conversation the fact that some of the basic, core premises of this campaign are false and have been false for years. We need to get back to the facts and look at them through the lens of fairness. It's not fair to do to Alberta what is not being done to Texas.

Senator Black: This has all been very helpful.

Recognizing the importance of dialogue, which I agree with, and recognizing that dialogue may or may not happen — it certainly hasn't happened over the last decade; I think we can agree on that — I am looking for some avenue whereby we can endeavour to ensure that Canadians understand what you have been sharing with us today.

I want to go back to what you said when I was discussing this with you earlier. Is it your view that if we were to urge CRA to adopt the same disclosure principles vis-à-vis all charities in Canada that have been adopted by the IRS in the U.S., then we move closer to a regime of transparency that might be helpful to facilitating dialogue?

Ms. Krause: It's important to get to the bottom of the CRA audits because — and I'll speak plainly here — as far as I can tell, there's corruption there. There's a tax scam. There's fraud. The same people who have been running roughshod over our economy have been gaming the system, as I have described: circulating money — millions of dollars — through Tides Canada Foundation. There are no accountability —

Senator Black: If we can just end that, because I'm very uncomfortable with that kind of allegation — who knows. But I am interested in your view as to whether the disclosure and transparency standards applied by the IRS — if we were to adopt that in Canada, does that go some way to assisting with the objectives you are urging upon us today?

Ms. Krause: That would be a big step forward, but it wouldn't exactly hit the reset button. Canadians would sit up and take notice if the same charity that has been running roughshod over our economy were found to be playing the sort of tax shenanigans that they have been playing.

The Deputy Chair: Our time is up. I'd like to thank Ms. Krause for participating in our hearings.

Honourable senators, our next meeting will be tomorrow at 6:45. We will be hearing from four witnesses from Saint John.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2016

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:45 p.m. to study the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to eastern Canadian refineries and to ports on the East and West coasts of Canada.

Senator Michael L. MacDonald (*Deputy Chair*) in the chair.

Il faut intervenir dans le débat public et prouver que certaines des prémisses de cette campagne sont fausses et le sont depuis des années. Nous devons nous en tenir aux faits, et ce, dans une optique d'équité. On ne peut pas agir ainsi en Alberta et ne pas le faire au Texas. C'est injuste.

Le sénateur Black : Voilà qui est très utile.

Reconnaissant l'importance du dialogue, avec lequel je suis d'accord, et reconnaissant que ce dialogue pourrait avoir lieu ou non — il n'y a rien qui se passe depuis plus d'une décennie; je pense qu'on peut tous s'entendre là-dessus —, j'essaie de voir s'il n'y aurait pas moyen de s'assurer que les Canadiens comprennent bien ce que vous nous avez dit aujourd'hui.

J'aimerais revenir à ce que vous avez dit un peu plus tôt. Si on exhortait l'ARC à adopter les mêmes principes de divulgation à l'égard de tous les organismes de bienfaisance au Canada qui ont été adoptés par l'IRS aux États-Unis, selon vous, est-ce qu'on se rapprocherait d'un régime de transparence qui pourrait faciliter le dialogue?

Mme Krause : Il est important de faire toute la lumière sur les vérifications de l'ARC parce que — si je puis m'exprimer ainsi — pour autant que je sache, il y a de la corruption et de la fraude fiscale. Les mêmes personnes qui minent notre économie tirent avantage du système, comme je l'ai dit : ils font circuler de l'argent — des millions de dollars — par l'intermédiaire de la Tides Canada Foundation. Il n'y a aucune reddition de comptes...

Le sénateur Black : Je vais vous arrêter ici, parce que je ne suis pas très à l'aise avec ce type d'allégations — c'est plutôt délicat. Toutefois, j'aimerais que vous me disiez si, selon vous, les normes de divulgation et de transparence appliquées par l'IRS — si on les adoptait ici au Canada, est-ce que cela nous aiderait à réaliser les objectifs que vous nous pressez d'atteindre aujourd'hui?

Mme Krause : Ce serait un grand pas dans la bonne direction, mais cela ne nous permettrait pas exactement de repartir à zéro. Il faudrait néanmoins que les mêmes organismes de bienfaisance qui nuisent à notre économie et qui s'adonnent à des manigances fiscales soient responsabilisés.

Le vice-président : Notre temps est écoulé. J'aimerais remercier Mme Krause d'avoir participé à cette séance.

Honorables sénateurs, nous nous réunirons demain, à 18 h 45. Nous allons entendre quatre témoins de Saint-Jean.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour poursuivre son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada.

Le sénateur Michael L. MacDonald (*vice-président*) occupe le fauteuil.

The Deputy Chair: Honourable senators, this evening the committee is continuing its study on the development of a strategy to facilitate the transport of crude oil to Eastern Canadian refineries and to ports on the East and West Coasts of Canada.

Appearing by video conference we have four witnesses from Saint John, New Brunswick, who could not be heard during our eastern trip due to the tight schedule of the committee. We are pleased to have them with us today.

I would like to welcome our first two witnesses, Mr. Gordon Dalzell, Chairperson of the Citizens Coalition for Clean Air; and Ms. Lynaya Astephen, representative of the Red Head Anthony's Cove Preservation Association. I now invite them to make their presentation. Each witness has been asked to make a five-minute opening statement. Afterwards, honourable senators will have questions.

Go ahead, please.

Gordon Dalzell, Chairperson, Citizens Coalition for Clean Air: Good evening, senators. Thank you for this opportunity to make a presentation and be available to you, the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

My name is Gordon Dalzell. I'm the Chairperson of the Citizens Coalition for Clean Air, as well as a local clean air advocate. This small, not-for-profit environmental public interest group was established in 1995. Our advocacy efforts over the years have been responsible and well respected in the community. We are a registered member of the New Brunswick Environmental Network. The efforts of this group have resulted in a lot of hard work over the years to try to improve the air quality in our city and region with special attention to the Saint John area, where TransCanada proposed to build, along with the marine terminal that will be operated by Irving Oil, a crude oil storage terminal for 13 million barrels of crude oil, with 22 tanks eight storeys tall.

To say that we are gravely concerned about the impact of this tank farm and marine terminal is a given. Our ultimate goal is to protect the health and the citizens of Saint John from the adverse impact of air pollution.

I'm of the view that this massive crude oil storage terminal will be a threat to the air quality we breathe in Saint John, specifically the air toxins — VOCs, benzene and hydrogen sulphate — along with other existing industrial sources that are within approximately a six-kilometre range of this proposed terminal.

Le vice-président : Honorables sénateurs, le comité poursuit ce soir son étude sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada.

Nous accueillons quatre témoins qui vont comparaître par vidéoconférence depuis Saint John au Nouveau-Brunswick. Ce sont des intervenants qu'il ne nous a pas été possible d'entendre lors de notre voyage dans l'est du pays en raison de nos horaires trop serrés. Nous sommes heureux qu'ils soient des nôtres aujourd'hui.

Je veux donc souhaiter la bienvenue à nos deux premiers témoins, soit M. Gordon Dalzell, président de la Citizens Coalition for Clean Air, et Mme Lynaya Astephen, représentante de la Red Head Anthony's Cove Preservation Association. Je vais maintenant les inviter à nous présenter leurs exposés. Chacun de vous a droit à cinq minutes pour cette déclaration préliminaire, après quoi les sénateurs vous poseront leurs questions.

À vous la parole.

Gordon Dalzell, président, Citizens Coalition for Clean Air : Mesdames et messieurs les sénateurs, bonsoir. Merci de me permettre de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des transports et des communications pour vous présenter un exposé et répondre à vos questions.

Je m'appelle Gordon Dalzell et je suis président de la Citizens Coalition for Clean Air en plus d'agir localement comme défenseur de l'air pur. Notre petit groupe d'intérêt environnemental sans but lucratif a été créé en 1995. Depuis lors, nous avons agi de façon responsable pour défendre la qualité de l'air, des efforts qui nous ont valu le respect de notre communauté. Nous sommes membres en règle du réseau environnemental du Nouveau-Brunswick. Depuis sa création, notre groupe met tout en œuvre pour améliorer la qualité de l'air à Saint John et aux alentours, et plus particulièrement dans le secteur où TransCanada entend installer un parc permettant le stockage de 13 millions de barils de pétrole brut dans 22 réservoirs d'une hauteur de huit étages de même qu'un terminal maritime qui sera exploité par Irving Oil.

Il va sans dire que nous nous inquiétons beaucoup des répercussions éventuelles de ce parc de réservoirs et de ce terminal maritime. Notre objectif ultime est de protéger la santé des citoyens de Saint John en les mettant à l'abri des effets néfastes de la pollution de l'air.

J'estime que l'installation de ce grand parc de stockage de pétrole brut représentera une menace pour la qualité de l'air que nous respirons à Saint John, surtout en raison de polluants atmosphériques comme les composés organiques volatils, le benzène et l'acide sulfurique qui s'ajouteront aux autres sources de pollution industrielle existantes dans un rayon d'environ six kilomètres de l'endroit où l'on veut installer ce terminal.

I should point out that our environmental public interest group was accepted as an intervener on the National Energy Board review process, currently suspended. We were approved for participant funding to hire experts to assist us in our intervention efforts.

I realize your committee is not the Environment Committee, so I will not elaborate and dwell on all the problems and adverse effects of this pipeline, particularly the tank farm and marine terminal, with the additional shipping traffic it will have on the environment in our area.

In the interests of saving time, I will refer you to the National Energy Board transcripts of our presentation and issues that were raised during that format. Other presenters tonight will no doubt address some of these issues.

In summary, our interventions to the National Energy Board focused on four areas of concern. They addressed, one, the potential environmental and socio-economic effects of the project that will result in a change of the atmospheric environment, such as changes to air quality, as well as increased greenhouse gas emissions as a result of this pipeline infrastructure; two, those sections in the TransCanada pipeline application that deal with the design and operation of the project, particularly this tank farm and marine terminal that the applicant has designed, and what we believe are inadequate mitigation measures; three, those elements of this pipeline, especially the tank farm, that deal with accidents and malfunctions, as well as emergency preparedness issues; and, finally, the sections of the TransCanada-Irving application that address the impacts of this project on the citizens of Saint John who are and will be more directly affected, who live close by to the proposed tank farm.

I wish to briefly respond to the area of interest and mandate of your committee, which is, from my understanding in the materials, to develop a strategy to facilitate transport of crude oil to Eastern Canadian refineries and to the ports on the East and West Coasts. It is understood that your committee will also examine how to broadly shape the risks and benefits of transporting this resource throughout the country.

I see in the background materials made available to us from the committee that you obviously will have questions — I had a chance to review them — around the various aspects of such a strategy to facilitate the transport of crude oil. I would be prepared to respond to such. I have some very specific recommendations, but I don't want to take up my presentation time at this moment to get into the details. I hope within the hour I will be able to do so.

Je dois souligner que notre groupe d'intérêt public environnemental a été reconnu comme intervenant dans le cadre du processus d'examen de l'Office national de l'énergie qui est actuellement interrompu. L'office avait accepté qu'une assistance financière nous soit versée pour l'embauche d'experts devant appuyer nos efforts d'intervention.

Comme je sais très bien que je ne comparais pas devant le Comité de l'environnement, je ne vais pas m'étendre plus longtemps sur l'ensemble des problèmes et des effets néfastes attribuables à cet oléoduc, et surtout au parc de réservoirs et au terminal qui va faire augmenter le trafic maritime dans notre région, avec les impacts qui s'ensuivent pour l'environnement.

Question de gagner du temps, je vous invite à prendre connaissance des enjeux qui ont été soulevés dans la transcription de notre exposé devant l'Office national de l'énergie. Nul doute que d'autres témoins aborderont ces mêmes questions ce soir.

En résumé, nos interventions auprès de l'Office national de l'énergie s'articulaient autour de quatre grands sujets d'inquiétude. Elles portaient premièrement sur les possibles effets environnementaux et socioéconomiques du projet, notamment pour ce qui est de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et de l'altération de la qualité de l'air en raison de la construction du pipeline. Deuxièmement, nous jugeons inadéquates les mesures d'atténuation prévues par TransCanada relativement à la conception et à l'exploitation du projet, et tout particulièrement de ce parc de réservoirs et de ce terminal maritime. Troisièmement, nous nous interrogeons au sujet des mesures d'urgence prévues en cas d'accident ou de malfonctionnement des diverses composantes du pipeline, et surtout du parc de réservoirs. Enfin, nous nous posons des questions à propos des sections de la demande de TransCanada-Irving qui traitent des répercussions du projet sur les citoyens de Saint John qui seront les plus directement touchés, soit ceux qui vivent à proximité du parc de réservoirs proposé.

J'aimerais maintenant glisser quelques mots concernant le mandat de votre comité qui doit se pencher sur l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les raffineries de l'est du Canada et vers les ports situés sur les côtes Atlantique et Pacifique du Canada. Votre comité s'emploie également à examiner la façon de répartir de manière optimale les risques et les bénéfices du transport de ces ressources dans l'ensemble du Canada.

Vous aurez certes des questions à nous poser — et j'ai pu en prendre connaissance dans la documentation que vous nous avez communiquée — relativement aux différents aspects d'une stratégie semblable permettant de faciliter le transport du pétrole brut. Je suis prêt à répondre à vos questions à ce sujet. J'ai quelques recommandations très précises à vous soumettre, mais je ne veux pas prendre tout mon temps pour vous les exposer de façon détaillée. J'espère avoir l'occasion de le faire au cours de la prochaine heure.

One of the objectives you have is to improve public confidence in the pipeline process and how the federal government could facilitate social licence for crude oil transportation infrastructure projects such as these pipelines. I should point out at the beginning that our environmental group, along with the others here tonight, who have all been publicly active and engaged in the proposed Energy East pipeline, were not on your original list of stakeholders invited to present at your public hearings in Saint John on October 19. We had not been given an invitation to present to you at that time. In fact, I was surprised to learn from a phone call from another community member that your committee was to commence the hearings in Saint John on October 19. I was shocked to learn that there was no public notice in the local newspaper that such a Senate hearing was being hosted, especially in this area where there's so much interest in the pipeline.

I immediately called the local CBC outlet, and the reporter was unaware of the hearing and said he would get right on it. Similar to the CTV representative the next day who covered the hearing, she was unaware of it in advance. In fact, these environmental community resident groups who live right beside the proposed crude oil storage tank farm were not originally notified or invited to present.

In my view, serious oversight considering the Energy East pipeline project is one of the largest environmental issues in New Brunswick and the surrounding community, including the Bay of Fundy. Not extending an invitation to these representatives of the local area we believe was problematic. When you look at how to improve public confidence in the pipeline review process, we feel the process that unfolded was not consistent with that.

As pointed out by one of our members at the October 19 hearing, your committee is not the Environment Committee. I recognize your mandate is not just the environment, but you cannot separate social licence from the community's concern of non-environmental impacts of transporting crude oil across the country, whether it be by rail or pipeline.

In respect to public confidence, on September 21, 2016, your committee was given a presentation by Peter Watson, Chair and CEO of the National Energy Board. He stressed the importance of not showing bias in any consultations. I submit that the foundation and the basis of this hearing and the whole mandate predispose a focus toward the infrastructure of pipelines or other ways to transport crude oil.

The other thing I want to say before I move on, in terms of the timing of this committee's work, I have to say that in light of the fact that the National Energy Board has currently commenced

Il s'agit notamment d'accroître la confiance du public envers le processus d'examen des pipelines et de voir comment le gouvernement fédéral pourrait favoriser l'acceptabilité sociale des projets d'infrastructure pour le transport du pétrole brut, y compris les pipelines. Je veux d'abord souligner que notre groupe environnemental et les autres qui sont représentés ici ce soir ne figuraient pas sur la liste initiale d'intéressés qui ont été invités à prendre la parole lors des audiences publiques tenues à Saint John le 19 octobre, et ce, malgré notre engagement public bien senti dans le dossier du pipeline Énergie Est proposé. Nous n'avions pas été invités à ces séances. De fait, j'ai été étonné d'apprendre via le coup de téléphone d'un membre de la communauté que votre comité allait tenir des audiences à Saint John le 19 octobre. J'ai été stupéfait de constater qu'il n'y avait pas eu d'avis public dans le journal local à cet effet, d'autant plus que le projet de pipeline soulève énormément d'intérêt dans notre région.

J'ai immédiatement communiqué avec la station locale de CBC pour parler à un journaliste qui n'était pas au courant de la tenue de ces séances et qui m'a indiqué qu'il allait s'informer. Celle qui a couvert les audiences pour CTV le lendemain m'a aussi avoué ne pas en avoir été informée à l'avance. Ainsi, tous ces groupes communautaires de défense de l'environnement dont les membres habitent à proximité du parc de réservoirs de pétrole brut proposé n'ont pas été avisés de la tenue de ces audiences ni conviés à y participer.

À mon avis, il s'agit là d'un manquement grave quand on sait que le projet d'oléoduc Énergie Est est l'un des grands dossiers environnementaux d'intérêt pour le Nouveau-Brunswick et ses collectivités locales comme celles de la baie de Fundy. Nous estimons regrettable que l'on n'ait pas invité ces représentants locaux. À notre avis, cette façon de faire les choses ne va pas du tout dans le sens de l'objectif visé pour ce qui est d'améliorer la confiance du public envers le processus d'examen des pipelines.

Comme l'a signalé l'un de nos membres à la séance du 19 octobre, votre comité n'est pas celui de l'environnement. Je sais très bien que votre mandat ne se limite pas aux considérations environnementales, mais on ne peut pas obtenir l'approbation sociale en faisant abstraction des préoccupations des gens relativement aux impacts environnementaux du transport du pétrole brut à travers le pays, que ce soit par chemin de fer ou par pipeline.

Pour ce qui est de la confiance du public, votre comité a entendu le 21 septembre 2016 le témoignage de Peter Watson, président et premier dirigeant de l'Office national de l'énergie, qui a souligné l'importance d'éviter les préjugés dans les consultations. Je vous soumetts que les critères fondamentaux établissant l'orientation de la présente séance et de l'ensemble de votre mandat nous amènent à considérer d'abord et avant tout l'option des oléoducs dans le contexte des différentes infrastructures possibles pour le transport du pétrole brut.

J'aimerais dire en terminant que le moment choisi par le comité pour tenir ses audiences me semble plutôt mal choisi compte tenu du fait que l'Office national de l'énergie a amorcé ses propres

its hearings and the public review, I found that holding this committee's hearing at the same time was problematic. It might undermine or confuse the public's mind about what type of hearing it is. The federal regulatory review process is in place, although it's suspended at this point. This could further deflect and put the focus on the established legislative mandate of the National Energy Board with its responsibilities. That's the main legislative structure and review process that's in place. To have this at the same time might have been problematic in terms of confusing people.

I don't want to go on much further because I don't want to take up all my time, but I do have some very specific ideas that I hope the committee would welcome on a constructive basis to explain how public confidence can be improved. Perhaps I should stop at this point and be allowed to make those at some point, but I don't want to take any further time away from my associate friend.

I will stop now, unless you can allow me another five minutes to go through some very specific, concrete ideas concerning how to improve public confidence.

The Deputy Chair: If we have time later on we will, but right now we would like to go to the other presenter. Thank you.

Mr. Dalzell: Thank you.

Lynaya Astephen, Red Head Anthony's Cove Preservation Association: Hello, my name is Lynaya Astephen. Thank you for letting me speak this evening. I am the spokesperson for the Red Head Anthony's Cove Preservation Association. We represent landowners who live at the very end of Energy East in Saint John.

Many in our association are intervenors with the National Energy Board, including myself. We have already participated in the National Energy Board's panel sessions until they were discontinued due to a conflict of interest with the panel members and CEO Peter Watson because of the Jean Charest affair.

I will give you some brief information on some of our concerns. Then I'm going to address the questions outlined from the Senate committee. Lastly, after I speak about our concerns and address the questions, I have questions for this committee that I would respectfully like answered as well.

Our group formed after many of us met in a public meeting at a local church. We found many common concerns and realized that we haven't gotten a lot of answers. We are the unwilling host community of Energy East. We adore our peaceful ocean-side community on the Bay of Fundy, and we want to preserve our quality of life. We are the spot where TransCanada wants to build its proposed tank farm and export terminal, literally in our backyards, next to our wells and sewage tanks. I would see 22 tanks across the street from my home.

audiences et son examen public. Il est possible que les gens ne comprennent plus trop bien de quelles audiences il s'agit exactement, ce qui pourrait en réduire d'autant l'impact. Le processus d'examen de la réglementation fédérale est en cours, bien qu'il soit interrompu pour le moment. Cela pourrait contribuer à faire dévier les discussions du côté du mandat législatif et des responsabilités de l'Office national de l'énergie. Il s'agit après tout du processus d'examen portant sur la principale structure en place. Il aurait peut-être été préférable que la tenue de vos audiences ne coïncide pas avec cet examen.

Je ne vais pas m'étendre davantage sur la question, car je ne veux pas utiliser tout le temps à notre disposition. J'ai toutefois des idées très précises sur les moyens à prendre pour améliorer la confiance de la population si le comité est prêt à accueillir des suggestions constructives. Pour laisser le plus de temps possible à ma collègue, je vais donc m'interrompre ici en espérant que vous me permettez de formuler tout cela tout à l'heure.

Je m'arrête donc ici, à moins que vous ne souhaitiez m'allouer cinq minutes supplémentaires pour vous présenter ces recommandations très précises quant à la manière d'accroître la confiance du public.

Le vice-président : Peut-être plus tard si le temps nous le permet, mais il faut que nous passions maintenant à notre deuxième témoin. Merci.

M. Dalzell : Merci.

Lynaya Astephen, Head Head Anthony's Cove Preservation Association : Je m'appelle Lynaya Astephen et je vous remercie de me donner l'occasion de vous adresser quelques mots ce soir. Je suis la porte-parole de la Red Head Anthony's Cove Preservation Association. Nous représentons les propriétaires fonciers qui résident à proximité de l'extrémité de l'oléoduc Énergie Est à Saint John.

Notre association regroupe de nombreux intervenants auprès de l'Office national de l'énergie (ONE), incluant moi-même. Nous avons déjà participé aux séances de l'ONE avant qu'elles soient annulées en raison du conflit d'intérêts entre les membres et le directeur général Peter Watson relativement à l'affaire Jean Charest.

Je vais d'abord vous informer brièvement des problématiques qui nous inquiètent après quoi j'essaierai de répondre aux questions du comité sénatorial. Enfin, j'aurai moi-même des questions à poser au comité en espérant qu'il pourra me répondre.

Nous avons formé notre association à la suite d'une réunion publique tenue dans une église de notre quartier. Nous nous sommes rendu compte que nous avons plusieurs préoccupations similaires et que nous n'avions pas reçu beaucoup de réponses. Sans le vouloir, nous sommes les hôtes d'Énergie Est. Nous aimons beaucoup notre tranquille localité située sur les bords de la baie de Fundy, et nous voulons préserver notre qualité de vie. Nous vivons à l'endroit choisi par TransCanada pour la construction de son parc de réservoirs de stockage et de son

Anthony's Cove residents have but one way in and out of the road. There is no alternative exit for us in case of an emergency. Residents are wondering if they need to keep a rowboat handy as there is no emergency plan.

We will be forced to endure construction, which includes blasting, traffic, noise, lights, basically a total disruption of our lives from 7 a.m. to 7 p.m. six days a week for a very long time. Work camps are in the plans for our area as well.

The same area that the export terminal is supposed to be built is a prime fishing area. Some of those fishermen are our neighbours. We worry about damage to our foundations, property value and the use of the approved Corexit chemical, additional air pollution, smells, and loss of natural beauty to the area. Currently it's a beautiful coastal area with lots of beaches. These are just some of the issues we are concerned about.

I'll begin with the first question. How will the federal government facilitate social licence for crude oil transportation infrastructure projects such as pipelines? This question assumes there is a need for pipelines. This assumption is false. A new report from Oil Change International speaks about the need for new infrastructure. Cappmath.ca is a great resource. There's actually another one. I didn't have time to write it down, but it's written by Jeff Rubin called *The Case for Divesting from Fossil Fuels in Canada*. It came out a few days ago.

However, what the federal government can help facilitate are things like an electrical grid, transitioning to a low-carbon economy, creating work for young people instead of precarious jobs, and retraining, especially oil and gas workers, since we don't want anyone left behind.

To answer the question on social licence, to quote our Prime Minister, "Governments may be able to issue permits, but only communities can grant permission." And we don't, as do many indigenous First Nations communities and many communities such as Quebec and more recently the City of Gatineau.

Here in New Brunswick, the City of Edmundston opposes the project because it goes directly through their drinking water. There is no social licence for this project.

terminal d'exportation, lesquels se retrouveront directement dans nos cours arrière à proximité de nos puits et de nos fosses septiques. De chez moi, je n'aurai qu'à regarder de l'autre côté de la rue pour voir pas moins de 22 réservoirs.

Comme les résidents d'Anthony's Cove ne disposent que d'une seule route d'entrée ou de sortie, il n'y a pas de voie de secours en cas d'urgence. Les résidents se demandent s'ils ne devraient pas avoir une barque comme moyen de secours puisqu'il n'y a aucun plan d'urgence.

Nous devons endurer les impacts des travaux de construction, ce qui comprend le dynamitage, le trafic, le bruit et l'éclairage. Nos vies seront pour ainsi dire perturbées constamment de 7 heures à 19 heures, et ce six jours par semaine, pendant une très longue période. Des campements de travailleurs sont aussi prévus dans notre secteur.

L'endroit retenu pour le terminal d'exportation se situe dans une zone de pêche de premier plan, et certains des pêcheurs touchés sont nos voisins. Nous nous inquiétons des dommages que pourraient subir nos fondations, de la baisse de la valeur de nos maisons, de l'utilisation du dispersant chimique approuvé Corexit, de la pollution de l'air additionnelle, des odeurs et de la dégradation de notre environnement naturel. Nous vivons actuellement dans un magnifique secteur côtier où les plages sont nombreuses. Ce sont quelques-unes des problématiques qui nous inquiètent.

Je commence donc avec la première question. De quelle manière le gouvernement fédéral pourrait-il faciliter l'acceptabilité sociale de projets d'infrastructure pour le transport de pétrole brut comme les pipelines? Cette question sous-entend que nous avons besoin de pipelines. C'est faux. Un nouveau rapport d'Oil Change International fait état du besoin réel de nouvelles infrastructures. Cappmath.ca est une ressource fort utile à cette fin. Il y en a aussi une autre que je pourrais vous suggérer. Je n'ai pas eu le temps de le noter, mais il s'agit d'un article de Jeff Rubin intitulé *The Case for Divesting from Fossil Fuels in Canada*. Il a été publié il y a quelques jours à peine.

Le gouvernement fédéral peut cependant aider en offrant un réseau électrique, une transition vers une économie à faibles émissions de carbone et des emplois stables pour les jeunes au lieu d'emplois précaires, en plus d'une nouvelle formation, surtout pour les travailleurs des secteurs pétroliers et gaziers, car nous voulons que personne ne soit laissé pour compte.

Pour ce qui est de l'acceptabilité sociale, notre premier ministre a déjà dit que les gouvernements peuvent octroyer des permis, mais que seule la population peut accorder sa permission. Nous ne donnons pas cette permission, à l'instar de plusieurs collectivités des Premières Nations et de bon nombre de localités québécoises, Gatineau étant la dernière sur la liste.

Chez nous au Nouveau-Brunswick, la ville d'Edmundston s'oppose au projet car il met en danger son eau potable. Il n'y a pas d'approbation sociale pour ce projet.

Our group is very opposed to our tax dollars being spent on this tour, and we're very concerned that we weren't told this was happening. We weren't invited. It was more proponents, unfortunately, who were invited to this. I learned from friends in Quebec that they weren't invited either. They were given no information.

I came across copies of *Pumping Prosperity*, and another one, *Why Energy East Matters*, by my local senator. I became very concerned when I saw these documents because they looked like something that TransCanada would have written, or perhaps a new CAPP ad. I'm concerned that oil and gas lobbyists may have gotten to the Senate, and I would hope that you would remain unbiased.

The next question is how to improve public confidence in the pipeline review process. The NEB needs to be updated to not be biased toward fossil fuel projects. There should be no more conflict of interest. There should be no temporary board members, and they should not be former politicians, such as one being proposed in New Brunswick.

Keep lobbyists out of the equation. Use real science. All interveners should be approved. We have two people in our community that are still not approved. They have never been approved.

Start over at square one, meaning that all panel sessions are to be null and void. Review all decisions that were previously settled on with new eyes. The new CEO shouldn't speak in front of pro-pipeline groups as Peter Watson did to a paid audience at the Chamber of Commerce in Saint John.

The third question is how to facilitate the involvement of indigenous peoples in decisions related to crude oil transport. I am not indigenous, but I do hope this government implements UNDRIP, as First Nations communities should have a right to say they do not consent to this.

I do fully support all First Nations communities who are protecting water and lands. Energy East goes through nearly 3,000 waterways and endangers the drinking water of 5 million Canadians. It is obvious that water is life.

The oil sands have been killing communities like Fort Chipewyan, Alberta, with rare forms of cancer in those who live downstream. I want this to stop. This is a modern form of genocide.

Notre association s'oppose vivement à ce que nos impôts soient utilisés pour ces consultations, et nous nous inquiétons beaucoup du fait que nous n'avons pas été avisés de leur tenue. Nous n'avons pas été invités. Malheureusement, les invitations sont davantage allées du côté des proposants. Des amis du Québec m'ont aussi indiqué qu'ils n'avaient pas reçu d'invitation. On ne les a même avisés.

Je suis tombé sur des exemplaires de *La Prospérité à la pompe* et de *L'oléoduc d'Énergie Est*, celui-là en provenance du sénateur représentant ma région. Je me suis posé de sérieuses questions en voyant ces documents, car j'avais l'impression de lire quelque chose que TransCanada aurait pu écrire, ou d'être devant une nouvelle publicité de l'Association des producteurs pétroliers du Canada. Je me demande si les lobbyistes de l'industrie du pétrole et du gaz n'exercent pas une influence sur le Sénat, tout en espérant que vous saurez rester neutres.

La question suivante consiste à savoir comment nous pouvons améliorer la confiance du public envers le processus d'examen des pipelines. L'Office national de l'énergie doit être relancé sur de nouvelles bases en vue d'éliminer tout préjugé favorable envers les projets misant sur les combustibles fossiles. Il ne doit plus y avoir de conflits d'intérêts. Les membres temporaires devraient être interdits et aucun des membres ne devrait être un ancien politicien, comme on se propose de le faire pour le Nouveau-Brunswick.

Nous devrions nous en remettre aux données scientifiques, plutôt qu'aux lobbyistes. Tous les intervenants devraient être approuvés. Nous en avons deux au sein de notre groupe dont le statut d'intervenant n'a pas encore été reconnu.

Il convient de revenir à la case départ en invalidant toute les sessions d'audience et en révisant systématiquement toutes les décisions prises par le passé. Le nouveau directeur général ne doit plus prononcer d'allocution devant des groupes favorables au projet de pipeline comme Peter Watson l'a fait devant un public payé par la Chambre de commerce de Saint John.

La troisième question cherche à savoir comment on peut faciliter la participation des Autochtones aux décisions concernant le transport du pétrole brut. Je ne suis pas moi-même autochtone, mais j'espère que notre gouvernement appliquera la Déclaration des Nations Unies sur le droit des peuples autochtones puisque je crois que les Premières Nations ont le droit d'avoir leur mot à dire si elles ne sont pas d'accord avec ce projet.

Les Premières Nations, protectrices de nos eaux et de nos terres, peuvent compter entièrement sur mon soutien. Le projet Énergie Est traverse environ 3 000 cours d'eau et met en danger l'eau potable de 5 millions de Canadiens. L'eau est bien évidemment la source de la vie.

Les sables bitumineux albertains sont responsables de la destruction de communautés comme Fort Chipewyan où plusieurs formes de cancers rares ont été décelées chez les gens habitant en aval. Je veux que l'on arrête cette forme de génocide des temps modernes.

Question number four is: If a national strategy is needed, what are the key elements? See the answer to question number one: It is not needed but we need to plan a transition away from fossil fuels as soon as possible in order to meet our climate change commitments signed at COP21, with the rest of the world. Countries are literally depending on us to not drown them. It's a moral thing to do. As Pope Francis says, ". . . it is for the common good of all." We must transition away from fossil fuels and stop building more infrastructure to facilitate the expansion of the Alberta oil sands.

I hope you don't mind, but I have a few questions. I know this is not in your scripts, but I would like the standing committee to tell me why interveners and groups in Quebec were not informed about your tour and why they weren't invited. The same goes for other jurisdictions besides Saint John and Quebec.

Are you aware that TransCanada has refused to have open town hall meetings with us? At each tour spot, do you give TransCanada's representative a chance to speak?

TransCanada has a community liaison group that meets with a very small number of people. Are you aware they do not allow observers?

The previous Conservative government passed omnibus bills C-38 and C-45. Is it the intention of the Senate to help repeal these bills to repair the damage to the NEB process and to our environmental regulations?

Are you aware that NAFTA has a proportionality clause saying we must export to the U.S.A.?

Do all members of the standing committee believe in human-caused climate change?

In closing, our association organized a march in May of 2015 in opposition to Energy East. We had more than 700 people from across Canada and Maine there, and indigenous community members took part in ceremonies on our community shorelines.

This government thinks pipelines are compatible with fighting climate change, but they are not, and that land owners must share the brunt of the expansion of the oil sands. We don't want to comply with this. These meetings should never have taken place outside of the NEB. More pipelines means going in reverse on the climate action we need. Also, it's not a matter of if pipelines will leak, but when. We cannot afford the risk.

Thank you.

Passons à la question n° quatre. Quels seraient les éléments clés d'une stratégie nationale si elle est nécessaire? Je vous renvoie à la réponse donnée à la question un. Nous n'avons pas besoin d'une stratégie nationale, mais plutôt d'un plan de transition qui nous libère des combustibles fossiles afin de pouvoir respecter les engagements que nous avons signés avec le reste du monde à la COP 21 relativement aux changements climatiques. Les autres pays craignent littéralement d'être submergés et comptent sur nous pour améliorer la situation. C'est une obligation morale. Le pape François indique qu'il s'agit du bien commun. Nous devons nous débarrasser des combustibles fossiles et ne plus investir dans des infrastructures qui favorisent une exploitation plus intensive des sables bitumineux en Alberta.

Si vous me le permettez, j'aurais quelques questions à poser au comité. Je sais que ce n'est pas votre façon habituelle de procéder, mais j'aimerais bien que le comité permanent puisse me dire pour quelles raisons les groupes et les intervenants du Québec n'ont pas été informés de la tenue de ces consultations et n'ont pas reçu d'invitation pour y participer. La même question se pose aussi pour d'autres communautés comme celle de Saint John.

Savez-vous que TransCanada refuse de nous rencontrer dans une assemblée publique locale? Donnez-vous à TransCanada l'occasion de laisser parler un de ses représentants à chacune de vos séances de consultation?

Le groupe de liaison communautaire de TransCanada rencontre un petit nombre de personnes à la fois. Savez-vous qu'il ne permet pas les observateurs?

Le précédent gouvernement conservateur a approuvé les projets de loi omnibus C-38 et C-45. Est-ce que le Sénat a l'intention d'abroger ces lois et de réparer les torts causés au processus de l'ONE et à notre réglementation environnementale?

Savez-vous que la clause de proportionnalité de l'ALENA nous oblige à faire de l'exportation vers les États-Unis?

Est-ce que tous les membres du comité sénatorial permanent croient aux changements climatiques causés par l'homme?

Je vous dirai en terminant que notre association a organisé une marche contre le projet Énergie Est en mai 2015. Plus de 700 personnes provenant du Canada et du Maine étaient présentes. Des membres des communautés autochtones ont pris part aux cérémonies se tenant sur nos rives.

Notre gouvernement croit à tort que la construction de pipelines est compatible avec la lutte contre les changements climatiques et que les propriétaires fonciers devraient subir les conséquences d'une exploitation accrue des sables bitumineux. Nous ne sommes pas d'accord. Ces réunions ne devraient jamais avoir eu lieu sans la supervision de l'ONE. La construction de pipelines va à l'encontre de nos efforts pour combattre les changements climatiques. Il ne s'agit pas de savoir si un pipeline subira un bris, car ce n'est qu'une question de temps. Nous ne pouvons pas courir un tel risque.

Merci.

The Deputy Chair: Thank you.

Before going to questions, I want to clarify a few things that were raised by our guests. This is the Standing Senate Committee of Transportation and Communications. We are a committee of Parliament. Any decision we make to study any matter is not subject to the studies of any other independent board. As a committee of Parliament, we have the authority and the will to study any matter we wish to study.

You seem to be concerned about process. I think it's important to clarify that we are not the National Energy Board. If you want to make a representation to the National Energy Board, you have all the authority and the ability to do so, and we encourage you to do so.

You have a number of questions and some of the senators may like to refer to them and speak to them. They are certainly free to do so, but what we will do is start off with questions.

Senator Eggleton: Thank you very much for your presentations and expressing your concerns about your communities.

Mr. Dalzell, tell us your recommendations that you wanted to tell us before.

Mr. Dalzell: We did make a number of recommendations with respect to the National Energy Board. As you know, there are fundamental aspects of the National Energy Board. It's a quasi-legal proceeding. People come forward, produce evidence and are under oath. Many elements are very important and valuable, but parts of it need to be improved.

For example, if you look in New Brunswick, it has, under the Clean Environment Act, an EIA regulation. It's interesting to note that New Brunswick, like some of the other provinces, has opted out of doing its own provincial EIA. New Brunswick does not have any formal agreement with the National Energy Board not to do this. Now, this is most unfortunate because when you look at the Clean Environment Act and the EIA in New Brunswick, some elements of it are very valuable and could help improve public confidence in the process.

I'll draw your attention to one major project here in New Brunswick with the Sisson mine. It had what they call a comprehensive study under the provincial EIA. In there, an independent panel of experts was authorized to look at the public interest. They were there to assist the public in these very complex

Le vice-président : Merci.

Avant de passer aux questions des membres du comité, j'aimerais apporter quelques précisions relativement aux éléments soulevés par nos invités. Nous formons le Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous sommes un comité du Parlement. Nous pouvons décider d'étudier n'importe quel sujet sans égard aux examens déjà entrepris par un autre organisme indépendant. À titre de comité du Parlement, nous avons ainsi le pouvoir de procéder aux études que nous désirons mener.

Le processus en place semble vous causer certaines inquiétudes. J'estime important de préciser que nous n'avons rien à voir avec l'Office national de l'énergie. Si vous voulez également présenter vos arguments devant l'office, vous êtes tout à fait habilités à le faire, et nous vous encourageons en ce sens.

Vous nous avez posé différentes questions et les sénateurs sont certes libres de vous répondre et d'y répondre s'ils souhaitent le faire, mais le moment est venu pour eux de vous poser leurs questions.

Le sénateur Eggleton : Merci beaucoup pour vos exposés dans lesquels vous avez exprimé vos inquiétudes relativement à vos communautés.

Monsieur Dalzell, pourriez-vous nous faire part des recommandations que vous n'avez pas eu le temps de formuler?

M. Dalzell : Nous avons formulé un certain nombre de recommandations concernant l'Office national de l'énergie. Comme vous le savez, il y a certaines caractéristiques fondamentales à considérer relativement à cet office. C'est une instance quasi judiciaire. Les gens se présentent, produisent des éléments de preuve et prêtent serment. De nombreux éléments du processus ont conservé toute leur importance et leur valeur, mais d'autres aspects pourraient être améliorés.

À titre d'exemple, il y a au Nouveau-Brunswick une réglementation prévoyant des études d'impact sur l'environnement en application de la Loi sur l'assainissement de l'environnement. Il est intéressant de noter que le Nouveau-Brunswick a choisi, comme certaines autres provinces, de ne pas procéder à ses propres évaluations des incidences environnementales. Le Nouveau-Brunswick n'a pas conclu d'entente officielle à cette fin avec l'Office national de l'énergie. C'est très malheureux, car tant la Loi sur l'assainissement de l'environnement que la réglementation sur les études d'impact du Nouveau-Brunswick comportent des éléments tout à fait valables qui pourraient contribuer à accroître la confiance du public envers ce processus.

Je pourrais vous donner l'exemple d'un grand projet réalisé dans la province, soit celui de la mine Sisson. Il a fait l'objet d'une étude exhaustive dans le cadre de la réglementation provinciale sur l'évaluation des incidences environnementales. Un groupe d'experts indépendants a ainsi pu examiner le projet dans la

projects. General public meetings here held. There were some really good elements, I think, in the New Brunswick environmental impact assessment regulation.

Now, with the National Energy Board, it's a very formal proceeding, of course, and not everybody is comfortable or has the opportunity or the expertise to participate in it. Although I do value the National Energy Board process, I do see that it needs to be enhanced to make it more user-friendly and easier for the public.

In terms of other ways to enhance public confidence, TransCanada Pipeline has done a poor job over the last few years in terms of getting the public to participate and helping them to understand this project. I'll give you an example. They insist, despite our recommendations not to do so, on having what they call these traditional open houses. These are very common with this proponent. The open house, for some people, is terrific. It's a one-on-one opportunity for the public to have their questions answered, and that's fine. However, they could expand these open houses by having a general meeting where the public could ask questions, the media would be there and it would be documented with minutes kept. In fact, they could be broadcast by the local community cable TV channels.

If that had been done, they would have reached thousands and thousands more people over the last few years in these communities across Canada. Yes, they are challenging and problematic to manage, but they can be done and it would have been a really nice model to have created. But they didn't do it; they wouldn't listen.

About 12 years ago, I identified the need for community liaison committees, and I'm glad to see that quite a few of them have been established in our local area. This one here has been restrictive. Observers are not allowed to come and it's not televised. They do keep minutes, but you have to write to TransCanada to get a copy.

I think a lot more could be done to enhance and to invite other interested parties. I should, for the record, say that we're glad to see that TransCanada has recently offered new invitations to new community members in the neighbourhood over the last week. That's good. However, they should have extended the invitation to some of the other interested environmental stakeholders and other community members.

It's not the federal government's responsibility to facilitate social licence. We believe it's their responsibility to make sure there are proper legislative acts and regulations to enhance and protect the public interest. Unfortunately, in the previous government, some of these very important pieces of environmental regulations and legislation were diminished and

perspective de l'intérêt public. On peut aider les gens à mieux comprendre la teneur de ces projets très complexes. Des assemblées publiques ont été tenues. À mon avis, il y avait vraiment d'excellentes mesures dans la réglementation provinciale sur l'évaluation des incidences environnementales.

La procédure prévue par l'Office national de l'énergie est très formelle, bien sûr, mais ce n'est pas tout le monde qui se sent à l'aise d'y participer, ou qui a même l'occasion de le faire ou encore l'expertise nécessaire. Bien que je constate l'utilité du processus de l'Office national de l'énergie, il me semble qu'il faudrait l'améliorer afin de le rendre plus convivial et plus simple pour le public.

En ce qui concerne d'autres façons d'accroître la confiance du public, TransCanada Pipelines a très peu fait au cours des dernières années pour ce qui est d'encourager la participation du public et de l'aider à comprendre le projet. Je vous en donne un exemple. Cette société, malgré nos objections, insiste pour tenir ce qu'elle appelle des journées d'accueil traditionnelles. La société en organise souvent. Pour certaines personnes, la journée d'accueil est très intéressante. C'est l'occasion pour le public de poser des questions et d'obtenir des réponses en s'adressant à une personne. Certains trouvent ce genre d'exercice utile. Toutefois, la société pourrait agrandir ces journées d'accueil en tenant une assemblée générale pendant laquelle les membres du public poseraient des questions, en la présence des médias, et le tout serait documenté au moyen d'un procès-verbal. En fait, les canaux communautaires locaux pourraient diffuser la réunion.

Si elle avait procédé ainsi, la société aurait atteint des milliers et des milliers de plus de personnes au cours des dernières années dans les communautés concernées du Canada. Il y aurait effectivement eu des défis et des problèmes à gérer, mais c'était possible, et la société aurait alors créé un modèle très efficace. Cependant, elle ne nous a pas écoutés et ne l'a pas fait.

Il y a environ 12 ans, j'ai soulevé le besoin de comités de liaison communautaire, et je suis ravi de constater que de nombreux comités ont été mis sur pied dans notre région. Le comité ici limite la participation. Les observateurs ne sont pas admis aux réunions, qui ne sont pas télévisées. Le comité rédige un procès-verbal, mais il faut s'adresser par écrit à TransCanada Pipelines pour en obtenir une copie.

Je crois que la société pourrait en faire beaucoup plus pour améliorer le processus et faire participer d'autres parties intéressées. Je précise, cependant, que nous sommes heureux de voir que TransCanada Pipelines a envoyé la semaine dernière des invitations à de nouveaux membres de la communauté. C'est positif. Toutefois, la société aurait dû inviter d'autres membres de la communauté ainsi que des groupes écologiques.

Il n'incombe pas au gouvernement fédéral de faciliter l'acceptation sociale. Nous pensons que le gouvernement a comme responsabilité de s'assurer que les lois et règlements nécessaires sont en place afin de défendre et de promouvoir les intérêts publics. Malheureusement, le gouvernement précédent a réduit et dévalué certains règlements et lois importants dans le

devalued by taking out important ingredients. We would recommend that the Senate committee put in their report an all-out effort to bring back these important legislative environmental regulations under the Fisheries Act, navigational waters act, the Canadian Environmental Assessment Act and the National Energy Board Act, among others.

I think that's the role of government. We cannot expect social licence to just be generated or created by the federal government. It has to come from the community.

Senator Eggleton: Thank you.

Ms. Astephen, I'm not familiar with your community of Red Head. I was not on the eastern trip when the hearings were held. I don't have a visual understanding of your community. I want to get some idea about what infrastructure for the oil industry is there now. How has that worked? You're talking about 22 storage tanks and in a marine terminal. Are these additions to what you already have in your community?

Ms. Astephen: That is correct. Currently in the Red Head area on the east side of Saint John, there is an LNG terminal there. It has tanks and an area for shipping. There is a refinery, of course, one of Canada's largest, the Irving Oil refinery.

I want to mention that in the application TransCanada submitted for Energy East, there is no lateral pipeline going from the tank farm to the refinery. There is no refining that is going to be happening at the Irving refinery.

You can see the lateral pipelines for Quebec, but not in this application for Irving Oil. I want to point that out to everyone on the Senate committee.

Senator Eggleton: The idea is that what comes in the pipeline would go directly to the marine terminal to be put in storage tanks and then out to the marine terminal for export?

Ms. Astephen: That is correct.

Senator Eggleton: You have that infrastructure now, but this is going to increase it substantially, and you think it creates an additional threat to the community.

Ms. Astephen: Absolutely. The nearest home, I believe it's 230 feet — maybe it's metres, I'm not sure, but it's extremely close. It's basically in people's backyards. Everyone is on wells there.

Right now, the area where they want to put the proposed tanks is a beautiful field and forest with trails, brooks and streams that go to the Bay of Fundy. My neighbours fish there. Right next to the LNG terminal is a fishing wharf. There are about 75 people that fish off the Saint John Harbour.

Unfortunately, TransCanada omitted a large part of that fishing community in their application, which was spoken about at the NEB by the Fundy North Fishermen's Association.

domaine de la protection environnementale en supprimant des dispositions importantes. Nous demandons au comité sénatorial de recommander fortement dans son rapport le rétablissement des mesures de protection environnementale importantes prévues par la Loi sur les pêches, la Loi sur la protection de la navigation, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et la Loi sur l'Office national de l'énergie, notamment.

Voilà le rôle du gouvernement. On ne peut s'attendre à ce que le gouvernement fédéral génère ou crée tout simplement l'acceptation sociale. L'acceptation sociale vient de la communauté.

Le sénateur Eggleton : Merci.

Madame Astephen, je ne connais pas votre communauté de Red Head. Je n'ai pas participé au voyage du comité dans l'Est. Je ne vois pas très bien la situation de votre communauté. J'aimerais comprendre un peu mieux le genre d'infrastructure pétrolière qui existe actuellement. Quelles sont les installations existantes? Vous avez parlé de 22 citernes de stockage ainsi que d'un terminal portuaire. Ces installations seront-elles ajoutées à ce qui existe déjà dans votre communauté?

Mme Astephen : C'est exact. Actuellement, on retrouve un terminal portuaire GNL dans la région de Red Head, qui est à l'est de Saint John. C'est là que sont les citernes ainsi que le port. Il y a également une raffinerie, bien sûr, l'une des plus grandes du Canada, qui appartient à Irving Oil.

Je souhaite vous signaler que dans la soumission présentée par TransCanada Pipelines aux fins du projet Énergie Est, il n'y a pas de pipelines latéraux qui raccordent les citernes à la raffinerie. La raffinerie Irving n'est aucunement concernée par ce projet.

Il y aura des pipelines latéraux à Québec, mais pas dans cette soumission qui concerne Irving Oil. Je voulais que tous les membres du comité sénatorial le sachent.

Le sénateur Eggleton : Le pétrole transporté par le pipeline serait acheminé directement vers le terminal portuaire et stocké dans des citernes à des fins d'exportation?

Mme Astephen : C'est exact.

Le sénateur Eggleton : L'infrastructure est déjà en place, mais elle sera augmentée considérablement, et vous pensez que cela constitue une menace supplémentaire pour la communauté.

Mme Astephen : Tout à fait. La maison la plus proche est à proximité des installations, soit à 230 pieds ou à 230 mètres. Essentiellement, les installations sont dans les cours arrière des gens. Toutes les maisons ont des puits.

En ce moment, l'endroit où la société entend installer les citernes est un champ magnifique bordé d'une forêt avec des sentiers et des ruisseaux qui se déversent dans la baie de Fundy. Mes voisins y font la pêche. À côté du terminal GNL se trouve un quai de pêche. Environ 75 personnes ont un bateau de pêche qui mouille dans le port de Saint John.

Malheureusement, TransCanada Pipelines n'a pas tenu compte d'une grande partie des pêcheurs dans sa soumission, ce que la Fundy North Fishermen's Association a signalé à l'ONE.

Senator Eggleton: These problems you are concerned about for the new infrastructure, the storage terminal and the marine terminal, have you had difficulties with what is there now? Have there been any spills, damage or threat to residents or the ecosystems from the infrastructure you already have? Have you had any incidents?

Ms. Astephen: With the current LNG, there are numerous smells. Our neighbours have been calling. They have been keeping documentation on that. We're concerned that in the future, with a tank farm right next to the LNG terminal, how are we going to know the difference of where these smells and accidents are coming from?

Unfortunately, our media is owned by the Irving family, so a lot of things don't go in the news, I'm afraid.

Senator Eggleton: Thank you very much for your answers.

Senator Unger: Thank you to both of our witnesses for their presentations. We appreciate hearing from those who are close to this project.

It's clear that you fear the personal impact this may have on you, your property and your community, which is very understandable, considering that the impact of a project like Energy East is not borne by all Canadians.

I appreciate that you want to see fossil fuels phased out, but the global demand for energy is only expected to increase. Right now, a lot of oil for the East Coast is being brought in from countries like Saudi Arabia and Venezuela, countries that have bad human rights records.

Failing to approve pipelines doesn't diminish global demand. Rather, it causes importing countries to source their crude oil requirements from other countries. Are you aware that because of inadequate pipeline capacity, Canada is forced to import oil from other countries such as Saudi Arabia and Venezuela? Does that concern you?

Ms. Astephen: Recently Gordon Laxer, the author of *After the Sands*, was in Saint John. I have read his book. What needs to happen is the proportionality clause of NAFTA needs to be cancelled. That's why we are importing oil from other countries. Also, the heads of Irving Oil said even if Energy East is built, they are unable to refine it, and they will continue importing oil from other countries.

The global demand of fossil fuels will only diminish in the future because we have to do that in order to meet our climate change targets.

Le sénateur Eggleton : Vos préoccupations visent la nouvelle infrastructure, c'est-à-dire les citernes de stockage ainsi que le terminal portuaire. Éprouvez-vous des difficultés par rapport aux installations existantes? Y a-t-il eu des déversements, des dommages ou des menaces pour les résidents ou les écosystèmes en raison de l'infrastructure existante? Y a-t-il eu des incidents?

Mme Astephen : Les installations GNL actuelles créent de nombreuses nuisances olfactives. Nos voisins nous téléphonent et tiennent un registre. Nous craignons qu'à l'avenir, lorsqu'il y aura un ensemble de citernes à côté du terminus GNL, nous ne puissions pas faire la distinction entre ces odeurs et d'éventuels accidents.

Malheureusement, les médias locaux appartiennent à la famille Irving, ce qui fait qu'ils n'en parlent pas beaucoup.

Le sénateur Eggleton : Merci beaucoup pour vos réponses.

La sénatrice Unger : Merci aux témoins d'avoir fait leurs exposés. Nous sommes heureux de recueillir les témoignages des personnes qui sont touchées par ce projet.

Il est évident que vous craignez l'incidence qu'aura ce projet sur vous, votre propriété et votre communauté, ce qui est tout à fait normal, compte tenu du fait que les conséquences d'un projet comme Énergie Est ne seront pas ressenties par tous les Canadiens.

Je comprends que vous voulez voir les combustibles fossiles disparaître, mais on s'attend à ce que la demande mondiale d'énergie ne fasse que croître. Actuellement, une bonne partie du pétrole destiné à la côte Est nous provient de pays comme l'Arabie saoudite et le Venezuela, des pays qui affichent un triste bilan pour ce qui est du respect des droits de la personne.

Le fait de ne pas approuver des pipelines ne réduit pas la demande mondiale. Il en résulte plutôt que les pays importateurs s'approvisionnent en pétrole brut d'autres pays. Savez-vous qu'en raison de la capacité insuffisante des pipelines canadiens, notre pays est obligé d'importer du pétrole d'autres pays comme l'Arabie saoudite et le Venezuela? Est-ce une préoccupation pour vous?

Mme Astephen : L'auteur du livre *After the Sands*, Gordon Laxer, est passé récemment à Saint John. J'ai lu son livre. Il faudrait que nous abrogions la clause de la proportionnalité de l'ALENA. C'est la raison pour laquelle nous importons le pétrole d'autres pays. De plus, les dirigeants d'Irving Oil ont reconnu que même si le projet Énergie Est se réalisait, la société ne serait pas en mesure de raffiner ce pétrole et continuerait d'en importer d'autres pays.

La demande mondiale de combustibles fossiles diminuera à l'avenir uniquement si nous respectons nos objectifs en matière de changement climatique.

Mr. Dalzell: I think we are all aware that 122 countries made the Paris agreement on climate change. There is a significant worldwide recognition that we have to move away from fossil fuels to alternatives. The whole world recognizes the impact of climate change.

We are in this difficult transition period, there is no question about it, but the world is moving toward alternative use of fossil fuels. And, yes, the point you made about this material being imported is there. We do see the ships out in the Bay of Fundy that Irving Oil brings in. We also see the big trains coming in. They are big 100-unit trains that bring product in from Minnesota or from Idaho and the shale gas.

We have to recognize that this has been the history, the past. I think Canadians are 100 per cent behind this, recognizing that we really have to move forward to alternatives, and we're going to do everything we can, including objecting to infrastructure that will perpetuate and continue the development of these massive oil-based crude oil, climate change sources.

Granted, it is a difficult period for Alberta and that industry, but there are alternatives. There are ways and means we can move forward. Building this pipeline is not one of them, in my view.

I want to make information available to the committee. I would urge the committee to take a look at the 2014 air quality report published by the Department of the Environment. On page 15, you'll see that the benzene levels in east Saint John are elevated well above the Ontario standard. This terminal is approximately six kilometres from some of the biggest sources of benzene and VOCs in Canada. We are breathing these VOCs and benzenes in east Saint John.

I would ask the committee if you could incorporate and review the monitoring results for Saint John. I think it would help you to appreciate why we're so worried about these VOCs and benzene.

Thank you.

Senator Runciman: Following up on Senator Unger's initial comments, your primary concern, I think, is the tank farm and the marine terminal and being placed in a vulnerable area. I think we can all appreciate that.

You talk about benzene levels as well. Those are separate issues that I think can be separated from the pipeline itself in the sense that those concerns can be addressed through other means, for example, through changes in regulations and environmental laws. You're going beyond that. In terms of the Citizen's Coalition for Clean Air, you have more or less reiterated that here today. Your organization really wants to see the oil stay in the ground. Is that a correct interpretation of your position?

Mr. Dalzell: Yes, that would be a correct interpretation.

M. Dalzell : Nous savons tous que 122 pays ont signé l'accord de Paris sur le changement climatique. Il s'agit d'une reconnaissance à l'échelle mondiale du fait que nous devons nous éloigner des combustibles fossiles et épouser d'autres sources d'énergie. Le monde entier reconnaît l'impact du changement climatique.

Nul ne doute que nous nous retrouvons dans une période de transition difficile, mais le monde se retourne vers des sources d'énergie autres que les combustibles fossiles. Vous avez raison de dire que nous importons ce pétrole. Nous voyons les vraquiers dans la baie de Fundy que fait venir Irving Oil. Nous voyons ces longs trains qui arrivent, des rames de 100 wagons qui apportent du gaz de schiste du Minnesota ou de l'Idaho.

Nous devons reconnaître que cela fait partie de notre histoire. Je crois que les Canadiens sont à 100 p. 100 derrière cette initiative et savent que nous devons nous retourner vers des sources d'énergie de rechange. Nous allons faire tout notre possible, y compris lutter contre une infrastructure qui favorise le développement des grandes sources de changement climatique axées sur le pétrole brut.

J'en conviens, c'est une période difficile pour le secteur et pour l'Alberta, mais il existe d'autres solutions. Il y a d'autres façons d'avancer. À mon avis, la construction de ce pipeline n'en est pas une.

J'aimerais transmettre quelques renseignements au comité. Je vous encourage à consulter le rapport sur la qualité de l'air publié par le ministère de l'Environnement. À la page 15, vous verrez que la teneur en benzène dans l'est de Saint John est beaucoup plus élevée que la norme prévue en Ontario. Le terminal se situe à environ six kilomètres de l'une des plus grandes sources de benzène et de composés organiques volatils au Canada. Nous respirons ces composés organiques volatils et ce benzène dans l'est de Saint John.

Je demande au comité d'examiner les résultats de la surveillance effectuée à Saint John et d'en tenir compte. Je crois que vous comprendrez mieux notre inquiétude vis-à-vis des COV et du benzène.

Merci.

Le sénateur Runciman : Je vais donner suite aux questions de la sénatrice Unger. Votre préoccupation principale, d'après ce que je comprends, c'est le parc de citernes et le port terminal qui seront situés dans une zone vulnérable. Nous vous comprenons.

Vous avez aussi parlé de la teneur en benzène. C'est une question distincte du pipeline dans la mesure où on pourra répondre à cette préoccupation par d'autres moyens, par exemple en modifiant les lois et les règlements de protection environnementale. Or, vous voulez aller plus loin. C'est ce que vous avez exprimé aujourd'hui au nom de votre groupe, la Citizen's Coalition for Clean Air. Votre organisation voudrait que le pétrole reste dans le sol. Est-ce l'interprétation correcte de votre position?

M. Dalzell : Oui, c'est cela.

Senator Runciman: You talked about consultation, and during this process we've heard about social licence as well and consultation. We're talking about a pipeline and essentially consultation. You can criticize the committee for what you see as its failings in terms of consultation, but your view is set in any event; you want the oil to stay in the ground. And we're listening to your views on that, but I wonder if there is an appreciation within your organization and amongst others that in the West this is viewed as a national unity issue. I don't think there is any question about that.

If you look at something like equalization and Alberta, Saskatchewan, British Columbia, in year 2014-15, New Brunswick received equalization of \$1.7 billion. That's \$2,200 per person in New Brunswick. Much of that comes from Alberta and revenue generated by the industry that you're essentially condemning. Hopefully you can understand the frustration of a great many Canadians in Western Canada with what is essentially your reliance on Western prosperity while at the same time condemning the source of that prosperity.

From my perspective, perhaps the focus should be on if the pipeline goes ahead — I personally support the pipeline — we can help you in any way, shape or form to address the issues surrounding the tank farm, the marine terminal, benzene levels in Saint John and those kinds of issues. I have no difficulty with that. But to simply say “keep the oil in the ground,” that's not for the benefit of Canadians. I think it encourages a lot of anger in Western Canada and other parts of this country, and it's very short-sighted.

Mr. Dalzell: Could I respond to that, senator?

Senator Runciman: Absolutely.

Mr. Dalzell: You have to look at it this way: Other forms of prosperity are emerging that are going to be much more dominant and much more important as we —

Senator Runciman: Using Ontario as an example?

Mr. Dalzell: Well, we're looking at all development. I think the Government of Canada is getting ready to make some big, massive announcements on various projects of energy efficiency, with renewable development.

Yes, this is a difficult time. I recognize what you're saying, senator, but even Alberta is making that kind of transition and making that effort.

The Government of Canada is about to launch the types of changes that will see far more prosperity when you look at the number of jobs being created. Look at Sweden and some of these European countries. Economic development has been very impressive with the industrial development of renewable energy sources, with retrofitting buildings, et cetera.

Le sénateur Runciman : Vous avez évoqué la consultation, et nous avons entendu parler de l'acceptation sociale et de la consultation. Nous parlons d'un pipeline et de la consultation, essentiellement. Vous pouvez critiquer notre comité pour ce qui est de ses manquements par rapport à la consultation, mais votre point de vue est un parti pris, de toute façon : vous voulez que le pétrole reste dans le sol. Nous vous écoutons, mais je me demande si votre organisation et d'autres comprennent que dans l'Ouest, c'est une question d'unité nationale. À mon avis, c'est clair.

Si l'on regarde les paiements de péréquation versés par l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique en 2014-2015, le Nouveau-Brunswick en a reçu pour 1,7 milliard de dollars, ce qui fait 2 200 \$ par habitant de votre province. Une bonne partie de ce montant vient de l'Alberta et des revenus générés par l'industrie que vous rejetez, essentiellement. J'espère que vous pourrez comprendre la frustration d'un grand nombre de Canadiens de l'Ouest canadien du fait que vous dépendez essentiellement de la prospérité de l'Ouest, tout en condamnant la source de cette prospérité.

À mon avis, nous devrions peut-être mettre l'accent sur l'approbation éventuelle du pipeline, dont je suis partisan, et la façon dont nous pourrions vous aider à régler les problèmes liés au parc de citernes, au port terminal, à la pollution par le benzène à Saint John et ainsi de suite. Cela ne me pose aucun problème. Cependant, il n'est nullement avantageux pour les Canadiens de dire tout simplement « que le pétrole reste dans le sol ». C'est un point de vue extrêmement réducteur qui suscite énormément de colère dans l'Ouest et ailleurs dans notre pays.

M. Dalzell : Me permettez-vous de réagir, monsieur le sénateur?

Le sénateur Runciman : Bien sûr.

M. Dalzell : Il faut aborder la question de la façon suivante : d'autres sources de prospérité voient le jour qui seront beaucoup plus importantes et enrichissantes au fur et à mesure que nous...

Le sénateur Runciman : Vous prenez l'Ontario comme exemple?

M. Dalzell : Nous examinons toutes les possibilités de développement. Je crois que le gouvernement du Canada se prépare à annoncer divers grands projets visant l'efficacité énergétique et le développement renouvelable.

C'est certes une période difficile. Je comprends ce que vous dites, mais même l'Alberta passe par la période de transition et fait des efforts.

Le gouvernement du Canada va bientôt mettre en œuvre des changements qui généreront beaucoup plus de prospérité si l'on regarde le nombre d'emplois créés. Prenons la Suède et certains pays européens. Le développement économique découlant de l'exploitation des sources d'énergie renouvelable et de la réhabilitation thermique des bâtiments, entre autres, est fort impressionnant.

I hear what you're saying in terms of yes, we need prosperity for equalization and for us to be able to go to the doctor and get medicare. I hear what you're saying. But in the future, in the next number of years, we are going to see that transition. And we will see more prosperity.

The old prosperity days are over in terms of the oil and gas. We are now moving forward as a society in the world, and I think we're going to see great benefits economically on jobs and development.

I know it's hard right now because we're just at the cusp of really pushing this forward. But when you look at TransCanada Pipeline, even they recognize this because they have some of the biggest wind farms and renewable portfolios in North America. For example, I was really surprised to learn that Newfoundland Power owns a massive solar panel development in Arizona.

We are moving and prosperity will come with the development of these resources, not the traditional fossil fuel, old guard type of industries.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Are there any more questions from the committee? I would like to thank Mr. Dalzell and Ms. Astephen for their participation today.

Honourable senators, I am pleased to introduce our next two witnesses: Mr. David H. Thompson, Acting Chairperson of Friends of Musquash Inc.; and Dr. Paula Tippett, appearing as an individual.

Thank you for attending the meeting. Please begin your presentations, and afterwards the senators will have questions for you.

Paula Tippett, as an individual: Good evening. I am a retired family doctor from Saint John who attended the Senate committee hearing in Saint John.

First, I'd like to say that the lady sitting next to me in the audience at the hearing in Saint John asked me to tell you that she's concerned that the pipeline proposed for our area has only 40 shut-off valves on it, and it needs more than that to be safe. An Albertan living on a river near a recent pipeline spill recommends that pipelines have shut-off valves at every river crossing that engages automatically when there's a drop in pressure. With the recent history of a serious pipeline spill in Canada — the 250,000-litre pipeline spill that contaminated the North Saskatchewan River and forced the shutdown of water treatment plants in Prince Albert, Melfort and North Battleford — and in view of the drinking water supply for millions of Canadians who could be at risk from the proposed Energy East pipeline, this would be an essential precautionary measure that you should advocate for.

Je vous comprends : oui, il nous faut de la prospérité aux fins de péréquation, ce qui nous permet d'avoir les services des médecins et le régime d'assurance-maladie. Je le sais. Mais à l'avenir, au cours des prochaines années, nous allons être les témoins de cette transition et nous verrons une prospérité accrue.

Les beaux jours du pétrole et du gaz naturel sont terminés. Notre société avance, et nous allons récolter les grands avantages économiques pour ce qui est du développement et des emplois.

Je sais que c'est difficile maintenant, car nous sommes à l'aube de cette avancée. Mais même TransCanada Pipelines le reconnaît puisqu'elle détient certains des plus grands parcs d'éoliennes et de sources d'énergie renouvelable en Amérique du Nord. J'ai été très étonné d'apprendre, par exemple, que Newfoundland Power est le propriétaire d'un énorme parc de panneaux solaires en Arizona.

Nous avançons et la prospérité suivra l'exploitation de ces ressources, et non pas des combustibles fossiles traditionnels, qui appartiennent au passé.

Merci.

Le vice-président : Merci.

Y a-t-il d'autres questions? Je remercie M. Dalzell et Mme Astephen de leur participation.

Chers collègues, j'ai le plaisir de présenter nos deux prochains témoins : M. David H. Thompson, président intérimaire de Friends of Musquash Inc., et la Dre Paula Tippett, qui comparait à titre personnel.

Merci d'avoir accepté de témoigner. Vous allez faire vos exposés et ensuite les sénateurs vous poseront des questions.

Dre Paula Tippett, à titre personnel : Bonsoir. Je suis médecin à la retraite à Saint John et j'ai assisté à la séance du comité sénatorial tenue dans cette même ville.

Tout d'abord, la femme assise à côté de moi lors de la séance à Saint John m'a demandé de vous dire qu'elle s'inquiète du fait que le pipeline proposé pour notre région n'a que 40 vannes de coupure, car il en faut plus pour que le pipeline soit sûr. Un Albertain qui vit au bord d'une rivière où il y a eu un déversement de pipeline récemment recommande qu'il y ait des vannes de coupure à chaque traversée de rivière, et que ces vannes se ferment automatiquement dès qu'il y a une chute de pression. Vu l'histoire récente des grands déversements de pipeline au Canada, comme le déversement de 250 000 litres qui a contaminé la rivière Saskatchewan Nord et a entraîné la fermeture des usines de traitement d'eau à Prince Albert, à Melfort et à North Battleford, et compte tenu du fait que l'approvisionnement en eau potable de millions de Canadiens serait menacé par le pipeline proposé par Énergie Est, c'est une mesure de précaution essentielle que vous devriez recommander.

Many of us are concerned about the adverse effects of our worsening climate change. A poll done last year showed that over 80 per cent of Maritimers are anxious for government investment in energy efficiency and renewable energy to create jobs now.

I'm upset that tax money is instead going toward a Senate committee study on the development of a strategy to facilitate crude oil transport to ports on the East and West Coasts of Canada. A year has passed since our Prime Minister promised to reduce our greenhouse gas emissions and help stop the global temperature from rising more than 1.5 degrees Celsius. Facilitating the transport of crude oil to ports on our coast would result in increasing, not reducing, climate change.

We all speak from our own body of knowledge. As a family doctor, I've read the medical research that shows that reducing fossil fuel use and substituting clean renewables will improve our health and life expectancy and reduce our health care costs. As long ago as when Jimmy Carter was President of the United States, we already knew that fossil fuel-associated air pollution caused asthma attacks, angina and heart attacks. Today we can even predict the number of extra deaths that will occur from a small increase in fine particulates in the air, and also predict the reduction in deaths from reducing fossil fuel-related fine particulate air pollution. We cannot afford the additional air pollution and adverse health consequences that would result if the Energy East pipeline tank farm and terminal came to Saint John.

I can understand why Conservative senators would want to push the Liberal government into approving unpopular pipelines and why Liberal Senator Mercer had to say, "How much political capital do we want to spend here?" I would advise him to choose instead to go where the public is leading, to renewable energy and green jobs, instead of dirty oil pipelines that will prevent us from meeting our commitments to the world.

In response to the questions you were going to ask, facilitating social licence for pipelines, the federal government should not attempt this. These pipelines are not in the public interest as they facilitate climate change, which is a threat to the public interest.

To improve public confidence in the pipeline review process, the process must start with an unbiased National Energy Board; a scope that includes upstream and downstream climate change emissions; a more rigorous and unbiased scientific study of the risks of pipelines and the consequences of leaks, spills, fires and other accidents; a serious analysis of the capacity of the current emergency response system; and a correction of the existing

Bon nombre d'entre nous sont préoccupés par l'incidence négative du changement climatique, qui ne fait que s'aggraver. Un sondage mené l'année dernière montre que plus de 80 p. 100 des résidents des Maritimes souhaitent voir le gouvernement investir dans l'efficacité énergétique et l'énergie renouvelable afin de créer des emplois maintenant.

Je suis déçu du fait que l'argent du contribuable sert plutôt à une étude par un comité sénatorial sur le développement d'une stratégie pour faciliter le transport du pétrole brut vers les ports des côtes Est et Ouest du Canada. Une année s'est écoulée depuis que notre premier ministre s'est engagé à réduire nos émissions de gaz à effet de serre et à aider à empêcher la température de la planète de grimper au-delà de 1,5 degré Celsius. Or, le fait d'encourager le transport du pétrole brut vers les ports sur notre côte augmenterait, et non réduirait, le changement climatique.

Nous parlons tous fort de nos connaissances. En tant que médecin de famille, j'ai lu les résultats de la recherche médicale qui montrent que la réduction de la consommation de combustibles fossiles et leur substitution par des sources renouvelables propres amélioreront la santé et l'espérance de vie des gens, tout en réduisant nos dépenses dans le domaine de la santé. Déjà à l'époque où Jimmy Carter était président des États-Unis, nous savions que la pollution de l'air généré par les combustibles fossiles provoquait les crises d'asthme, l'angine de poitrine et les crises cardiaques. De nos jours, nous pouvons même prédire le nombre de décès supplémentaires qui découleraient d'une petite hausse des fines particules dans l'air ainsi que la réduction des mortalités associées à une baisse de la pollution aérienne par les fines particules des combustibles fossiles. Nous ne pouvons pas supporter les conséquences négatives d'une pollution aérienne accrue et les problèmes de santé connexes qui découleraient de l'installation du parc de citernes et du port terminal du pipeline d'Énergie Est ici à Saint John.

Je comprends les raisons pour lesquelles les sénateurs conservateurs voudraient pousser le gouvernement libéral à approuver des pipelines dont personne ne veut et pourquoi le sénateur libéral Mercer doit dire : « Combien de capital politique voulons-nous dépenser ici? ». Je lui recommanderais plutôt d'aller dans le sens de l'opinion publique, c'est-à-dire vers l'énergie renouvelable et les emplois verts, plutôt que des pipelines de pétrole sale qui nous empêcheront de respecter nos engagements envers le monde.

En réponse aux questions que vous alliez poser, je vous dirais que le gouvernement fédéral ne devrait pas tenter de faciliter l'acceptation sociale des pipelines. Ces pipelines ne vont pas dans l'intérêt du public puisqu'ils encouragent le changement climatique, ce qui constitue une menace pour l'intérêt public.

Pour améliorer la confiance du public vis-à-vis du processus d'examen du pipeline, il faut commencer par un Office national de l'énergie impartial; un processus dont la portée viserait les émissions entraînant le changement climatique, à la fois en amont et en aval; une étude scientifique plus rigoureuse et indépendante des risques associés aux pipelines et des conséquences des fuites, des déversements et des incendies, ainsi

inadequacies before any attempt is made to construct any more pipelines. Oversight and control of existing pipelines and oil spill response in this country must be greatly improved before the public could have confidence in the National Energy Board approving new pipelines.

As well, the mandate of the National Energy Board must be changed to remove the cheerleading pipeline promotion function before the public could develop confidence that the National Energy Board is unbiased.

I believe that the government, in response to question 3, must respect Aboriginal rights and treaties and the provisions in the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People. Many Canadians, I'm sure, share the Aboriginal belief in protecting the natural world, the land, the water and the air for all people. The Government of Canada should protect Canada's land, water and air to make it safe for all of us.

The first element for a national strategy, I feel, is to set aside the portion of our fossil fuel energy resources that are needed for our own use so that we have energy security and substitute renewables as soon as possible.

A second part of the strategy would be to access and process only the cleanest fuel that requires the least amount of input to access and that produces the least amount of greenhouse gases. The senators who came to Saint John talked about how decisions on the pipeline have to be based on science. The scientists of the world have told us that almost all the tar sands oil, fracked oil and gas, and Arctic oil and gas must be left in the ground to avoid runaway climate change, and this needs to be our national strategy.

Remove incentives and subsidies for searching for and processing fossil fuels. We could shift incentives and subsidies to citizens for using clean renewable energy sources instead of fossil fuels.

With regard to risks and benefits, we should avoid risks, not spread them around the country. Benefits can come from ensuring everyone has access to the clean renewable energy resources that are available in all parts of this country.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Mr. Thompson.

que d'autres accidents; une analyse sérieuse de la capacité du système actuel d'intervention en cas d'urgence; une correction des lacunes existantes avant que toute tentative soit faite pour construire d'autres pipelines. Il faudra améliorer grandement la surveillance des pipelines existants et la réponse actuelle aux déversements de pétrole avant que le public puisse faire confiance à l'Office national de l'énergie pour ce qui est de l'approbation de nouveaux pipelines.

De plus, le mandat de l'Office national de l'énergie doit être modifié afin de lui retirer la fonction de promotion franche des pipelines avant que le public puisse croire à son impartialité.

Je crois que le gouvernement, en ce qui concerne la troisième question, doit respecter les droits des Autochtones et les dispositions des traités ainsi que de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Je suis sûre que de nombreux Canadiens épousent les croyances des Autochtones qui visent à protéger notre monde naturel, la terre, les cours d'eau et l'air, et ce, pour le bien de tous. Le gouvernement du Canada devrait protéger la terre, les cours d'eau et l'air du Canada afin d'en assurer l'innocuité pour nous tous.

À mon avis, la première étape d'une stratégie nationale consisterait à nous réserver la part de nos ressources énergétiques découlant des combustibles fossiles dont nous avons besoin afin d'assurer notre sécurité énergétique, et à y substituer des sources renouvelables dès que possible.

Un deuxième aspect de la stratégie serait de limiter l'accès et la transformation au combustible le plus propre dont l'extraction nécessite un minimum de ressources et dont la production dégage un minimum de gaz à effet de serre. Les sénateurs qui se sont rendus à Saint John ont parlé de la façon dont les décisions concernant l'oléoduc doivent être fondées sur des données scientifiques. Les scientifiques du monde entier nous ont dit que presque tout le pétrole des sables bitumineux, le pétrole et le gaz pouvant être extraits par fracturation ainsi que le pétrole et le gaz se trouvant dans l'Arctique, doit rester dans le sol pour éviter des changements climatiques effrénés. Voilà la stratégie nationale dont nous avons besoin.

Éliminons les incitatifs et les subventions ayant pour but la recherche et la transformation des combustibles fossiles. Nous pourrions plutôt les faire passer aux mains des citoyens pour qu'ils utilisent des sources d'énergie renouvelables et propres plutôt que des combustibles fossiles.

Pour ce qui est des risques et des avantages, nous devrions éviter les risques, plutôt que d'en prendre partout au pays. Les avantages seraient attribuables à un accès universel aux ressources énergétiques renouvelables et propres qui sont disponibles dans toutes les régions du pays.

Merci.

Le vice-président : Merci.

Monsieur Thompson, vous avez la parole.

David H. Thompson, Acting Chairperson, Friends of Musquash Inc.: I am pleased to present this evening.

I want to mention that we were very concerned when the Senate committee came to Saint John because there was no notification to any of the community. I'm sure that many were interested in coming and observing that hearing. It was called a public hearing, and yet the public was not told about it. We didn't see any ads in the newspaper, and when someone called the local CBC Radio, they didn't even know about it. A few of us found out about it a few hours before the hearing and somehow managed to get there. I really hope this doesn't happen again anywhere in Canada, and particularly in communities that are faced with very large controversial projects, like Energy East here, and Saint John at the present time.

I'm here today representing Friends of Musquash Inc. Friends of Musquash is incorporated in New Brunswick, a non-profit organization. We are the guardians and the people who people watch. We also participate in the advisory groups on the Musquash Estuary Marine Protected Area, which is located about 12 miles from the proposed export terminal for TransCanada at Red Head.

The Musquash Estuary Marine Protected Area is one of only three marine protected areas in Eastern Canada. It's an estuary that is basically undeveloped, which is rare in Southern Canada and the Atlantic Coast at the current time. It's about 8 miles long and 3 miles wide.

There are two other marine protected areas in Atlantic Canada. There's a small tidal pond of a few acres on P.E.I., and the other one is a couple of hundred miles offshore in Nova Scotia, at the Sable Gully. But this is the only one along the shore and near commercial fishing communities and which has these kinds of tides and unique conditions in the Bay of Fundy. It also contains the largest intact salt marsh in the Bay of Fundy, which is very crucial to providing nutrients to the bay that provide life for everything above them in the bay, from the commercial fisheries to the whales.

We're very concerned about this Energy East pipeline project, particularly because it's bringing in bitumen. Most of the material that will be brought in there for shipment out will not be the regular oil that we see going through the bay or through pipelines; it will be bitumen. Bitumen has a characteristic of not floating on the water but mixing in the water column and sinking to the bottom if there's a spill. So we're very concerned that if there are spills in the future from the terminal or from the tankers in the bay, through accidents, leaks or other problems, that it will be very difficult to clean up — maybe impossible.

David H. Thompson, président intérimaire, Friends of Musquash Inc. : Je suis heureux de témoigner ce soir.

Je tiens à mentionner que nous étions très inquiets lorsque les membres du comité sénatorial sont venus à Saint John, car aucune collectivité n'a été avisée. Je suis persuadé que beaucoup de personnes voulaient assister aux délibérations. On a parlé d'audience publique, mais le public n'a pas été informé. Nous n'avons vu aucune annonce dans le journal, et quand quelqu'un a appelé les gens de la station locale de la Société Radio-Canada, ils n'étaient même pas au courant. Certains d'entre nous ont été informés quelques heures avant le début de l'audience et ont tout de même réussi à se rendre sur place. J'espère vraiment que cela ne se reproduira plus jamais nulle part au Canada, et surtout dans des collectivités, comme Saint John à l'heure actuelle, aux prises avec des projets controversés de très grande envergure, par exemple le projet d'Énergie Est ici.

Je représente aujourd'hui les Friends of Musquash Inc., un organisme sans but lucratif constitué au Nouveau-Brunswick. Nous sommes les gardiens de l'estuaire et ceux qui surveillent les autres. Nous participons aussi à des groupes consultatifs sur la zone de protection marine de l'estuaire de la Musquash, qui est située à environ 12 milles du terminal d'exportation proposé pour TransCanada à Red Head.

La zone de protection marine de l'estuaire de la Musquash est une des trois seules zones de protection marine dans l'est du Canada. C'est un estuaire qui est essentiellement inexploité, ce qui est rare dans le sud du Canada et le long de la côte Atlantique à l'heure actuelle. Il s'étend sur huit milles dans un sens et sur trois milles dans l'autre.

Il existe deux autres zones de protection marine dans le Canada atlantique. Il y a un petit barachois de quelques acres à l'Île-du-Prince-Édouard et une zone de quelques centaines de milles au large de la Nouvelle-Écosse, au goulet de l'île de Sable, mais c'est la seule zone située le long de la côte et près de localités qui vivent de la pêche commerciale, et la seule qui a ce genre de marées et de conditions uniques dans la baie de Fundy. Elle comprend également le plus grand marécage salé intact dans la baie de Fundy, qui est indispensable pour fournir à la baie des nutriments qui assurent la survie des espèces des échelons supérieurs de la chaîne alimentaire, des poissons pêchés commercialement aux baleines.

Nous sommes très préoccupés par le projet d'oléoduc Énergie Est, surtout parce qu'il s'agit de bitume. La majeure partie de ce qui sera acheminé là pour y être expédié ne sera pas du pétrole ordinaire comme celui que nous voyons passer dans la baie ou dans des oléoducs : ce sera du bitume. En cas de déversement, le bitume a la particularité de ne pas flotter, mais de se mélanger dans la colonne d'eau pour ensuite couler au fond. Nous craignons donc beaucoup qu'il soit très difficile, voire impossible, de nettoyer les dégâts dans l'éventualité d'un déversement au terminal ou à partir d'un pétrolier dans la baie, que ce soit à cause d'un accident, d'une fuite ou d'un autre problème.

There hasn't been much of this transportation of bitumen in marine waters, so there isn't much experience with it. However, there have been some leaks in inland waters and fresh waters, particularly the one that is best known in the Kalamazoo River in Michigan that leaked from, I believe, an Enbridge pipeline. It was very difficult to clean up, and it hasn't been completely cleaned up. The Kalamazoo is a small, shallow river. In the Bay of Fundy, we're looking at 200-foot depths, strong currents, vertical mixing and different salinities, which will lead to different rates of floating and sinking at different times of the year.

Near Saint John, there's a very large river, one of the largest in Canada, that drains all of New Brunswick and some of Quebec and Maine. When that's running in the spring, the conditions in the Bay of Fundy are much different than the salinity conditions that provide more floatation during the summer and fall.

It's just a very hostile environment to work in. The proposed terminal is not within the inner port in Saint John. It's out at Red Head and open to the Bay of Fundy and ocean waves at that location. If there are spills, at many times of the year you would not be able to track the spills because the Bay of Fundy is filled with fog. Cameras and such things as helicopters, therefore, would provide no real visibility to do anything.

You have these really harsh conditions. You have conditions where oil spills, which have happened before at Canaport, were born as much as 50 miles away before they came ashore, or have been born away in a matter of an hour or two when there are strong currents — as much as 10 miles from the site. We almost had one that went in the Musquash a number of years ago. It was only averted because of a change in the wind and weather at daylight in the morning. In fact, some of it did touch the outer rocky areas at the mouth of the Musquash area, but then at daylight on a winter morning, when it was sub-zero, the wind came off the land and blew it out into the middle of the bay. So we escaped that one.

That's our major concern.

Also, we know about the Bay of Fundy. Most of the people in Friends of Musquash were instrumental in getting that marine area put in place. They worked very hard to make that happen. There are people involved with fishermen's groups, community organizations and environmental groups. Without their work, the Musquash estuary wouldn't be there today. If it had been left to government, they would still be dilly-dallying on it. It's been in place for a number of years.

We want to keep it the way it is, and we want to protect the rest of the Bay of Fundy. We don't need bitumen in the Bay of Fundy. It's just a matter of fact that it's a very hostile environment. This stuff is subject to not floating and it's much more difficult to clean up than the normal kinds of oil that come into the Bay of Fundy, even some of the heavier ones.

Peu de bitume a transité sur des eaux maritimes, et on n'a donc pas beaucoup d'expérience. Il y a toutefois eu des fuites dans des eaux intérieures et des eaux douces, notamment le déversement dans la rivière Kalamazoo, au Michigan, qui était dû, je crois, à un oléoduc d'Enbridge. Les dégâts se sont révélés très difficiles et impossibles à nettoyer complètement. La rivière Kalamazoo est petite et peu profonde. Dans la baie de Fundy, on parle d'une profondeur de 200 pieds, de courants forts, d'un mélange vertical et de différents degrés de salinité, ce qui signifie que les hydrocarbures flotteraient ou couleraient différemment selon le moment de l'année.

Près de Saint John, une très grande rivière, l'une des plus grandes au Canada, draine tout le Nouveau-Brunswick ainsi qu'une partie du Québec et du Maine. Au printemps, quand elle se déverse dans la baie de Fundy, les conditions de salinité de la baie sont très différentes par rapport à celles observées l'été et l'automne, alors que les hydrocarbures peuvent flotter davantage.

C'est tout simplement un environnement très hostile avec lequel composer. Le terminal proposé ne se trouverait pas dans le port de Saint John, mais à Red Head, où il serait exposé à la baie de Fundy et aux vagues de l'océan. Une bonne partie de l'année, on ne serait pas en mesure de suivre l'évolution d'un déversement à cause du brouillard qui enveloppe la baie. Les caméras et des appareils comme les hélicoptères n'offriraient pas une réelle visibilité pour agir.

Les conditions sont très difficiles et font en sorte que lorsque du pétrole est déversé, comme on l'a déjà observé à Canaport, il peut parcourir jusqu'à 50 milles avant d'échouer sur la côte, ou il peut être emporté au large en moins d'une heure ou deux si les courants sont forts — jusqu'à 10 milles plus loin. Il y a quelques années, du pétrole a failli se retrouver dans l'estuaire de la Musquash. Cela ne s'est pas produit seulement parce que les conditions météorologiques ont changé au lever du soleil. À vrai dire, une partie du pétrole a atteint les zones rocheuses à l'embouchure de l'estuaire de la Musquash, mais l'apparition du soleil un matin d'hiver, alors que la température était sous zéro, a fait en sorte que le vent s'est levé et a soufflé le pétrole au milieu de la baie. Nous nous en sommes donc sortis cette fois-là.

C'est notre principale préoccupation.

De plus, nous connaissons la baie de Fundy. La plupart des Friends of Musquash ont contribué à la création de cette aire marine. Ils ont travaillé très fort pour y parvenir. Ils font partie de groupes de pêcheurs, d'organismes communautaires et de groupes environnementaux. Sans leur travail, l'estuaire de la Musquash ne serait plus là aujourd'hui. Si on s'en était remis au gouvernement, l'estuaire ferait encore l'objet de tergiversations. L'aire marine existe depuis quelques années.

Nous voulons qu'elle demeure inchangée, et nous voulons protéger le reste de la baie de Fundy. Nous n'avons pas besoin de bitume dans la baie. Il est évident que c'est un environnement très hostile. Le bitume ne flotte pas et est beaucoup plus difficile à nettoyer que les produits pétroliers, même des hydrocarbures plus lourds, qui transitent normalement par la baie de Fundy.

Beyond that, on the matter of social licence, I think that it's a matter of communities deciding across the country whether they want or do not want the facilities — the pipeline or the terminals. It's not a matter for government to promote these or encourage them one way or the other, nor do I believe it's a role of the Senate to do that, or of any of the senators, at least not until such time as these hearings are completed.

I haven't seen a tribunal before or people going around holding hearings who make these kind of statements in favour or against a project at the time that the hearings are going on. I'm quite shocked by this. Although I may be naïve, and correct me if I am, but it seems to me that the purpose of hearings and consultations being carried out in respect to some development or activity is to gather information, like you're doing from us tonight, from people who have information, informed opinions or scientific information to give. Then when the inquiry is done, it's for hearing members to sit down and examine that material and then make decisions about your report and your recommendations.

I'm pretty disgusted by this, really, and I think a lot of other people would be, too, if they heard some of the things that were said.

Going beyond that, I do hope there's some change from the matters I just explained. I hope you people really diligently think about it.

With respect to the increased use of the tar sands, this bitumen and transporting it across the country over hundreds or thousands of waterways, is this really what we need to be doing?

People talk about petroleum use and petroleum growth. The use of it will only grow if people want it to. In a lot of places, it's not growing. Every year, each new building that goes up now is more energy efficient, so it doesn't use the amount of energy that the old building did. When a fleet of cars go on the road, every year the automobiles are easier on fuel than the former fleet of automobiles. In the marine world, which I'm familiar with, having operated boats for most of my life and worked in the marine environment, they are much more efficient than they used to be.

Many things are happening. A lot of transportation that was formerly by tractor-trailer — and we see it right here in the Port of Saint John — now go by rail, which is much more energy efficient. There are also a lot of renewable energy projects, particularly in Europe and the U.S. coming into place, but some also in Canada. Hopefully, there will be more. So it seems like what's going to happen in the future is that there will be less need for petroleum energy.

We have never had any shortages here. I heard people tonight talk about oil coming in from other countries — some of them not too democratic — being imported here, but most of the oil that's

Par ailleurs, au sujet de l'acceptabilité sociale, je pense que les collectivités de partout au pays doivent décider si elles veulent ce genre d'installations — l'oléoduc ou les terminaux. Il ne revient pas au gouvernement de les promouvoir d'une manière ou d'une autre, et je ne crois pas plus que c'est le rôle du Sénat ou de sénateurs, du moins pas d'ici à ce que ces audiences soient terminées.

Je n'ai jamais vu avant de tribunal ou de personnes qui tiennent des audiences publiques se prononcer pour ou contre un projet pendant le déroulement des audiences. La situation me choque. Je suis peut-être naïf, et corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble que les audiences et les consultations sur un projet ou une activité visent à recueillir de l'information, comme vous le faites ce soir, en s'adressant à des gens qui ont des renseignements, des opinions éclairées ou des données scientifiques. Par la suite, quand l'enquête est terminée, il revient aux personnes qui ont recueilli l'information de s'asseoir et de l'examiner pour prendre des décisions dans le but de produire leur rapport et de formuler des recommandations.

À vrai dire, je suis plutôt dégoûté par la situation, et je pense que beaucoup d'autres personnes le seraient également si elles entendaient certaines des choses qui ont été dites.

J'espère que nous verrons à l'avenir des changements à propos de ce que je viens d'expliquer. J'espère que vous y réfléchirez assidûment.

Pour ce qui est de l'exploitation accrue des sables bitumineux, du transport du bitume d'un bout à l'autre du pays en traversant des centaines ou des milliers de cours d'eau, est-ce vraiment la chose à faire?

Les gens parlent de la consommation de pétrole et de la croissance du secteur. La consommation augmentera seulement si les gens le veulent. Il y a beaucoup d'endroits où elle n'augmente pas. Chaque année, tous les nouveaux immeubles qui sont construits sont plus éconergétiques, ce qui signifie que leur consommation d'énergie est moindre que celle des vieux immeubles. Chaque année, les nouvelles automobiles qui se retrouvent sur les routes consomment moins d'essence que les autres. Dans les milieux maritimes, que je connais parce que j'ai conduit des bateaux presque toute ma vie et travaillé à la protection de l'environnement marin, les bateaux sont beaucoup plus efficaces qu'ils ne l'étaient.

Il se passe bien des choses. Une grande partie du transport qui se faisait auparavant par semi-remorques — et c'est ce que nous voyons ici dans le port de Saint John — se fait maintenant par train, ce qui est beaucoup plus éconergétique. De nombreux projets d'énergie renouvelable sont également mis en branle, surtout en Europe et aux États-Unis, mais aussi quelques-uns au Canada. Espérons qu'il y en aura davantage. On peut donc déduire que le besoin d'énergie pétrolière diminuera à l'avenir.

Nous n'avons jamais eu de pénuries ici. On a parlé ce soir du pétrole importé d'autres pays — dont certains qui ne sont pas très démocratiques —, mais la majorité du pétrole acheminé vers la

been coming into the Irving oil refinery for the last few years has been coming from the Gulf of Mexico. It's American oil, some Mexican oil and some Canadian oil shipped down there by pipeline.

A lot of the oil coming into the Irving oil refinery — probably more that's coming in from despotic countries — is coming in from the Canadian offshore, from Hibernia and the other wells off Newfoundland. We look out into the bay here and see the tankers. So this boogeyman threat that's being put out about getting oil from these kinds of countries doesn't seem to hold water.

Some comes from there. None has to. If Irving wanted more oil from the Gulf and these other places, it would not need to import any to its refinery here from these despotic countries. You can get it elsewhere, and they do. They get it from the North Sea. There are lots of options.

Things happen because people make decisions that allow them to happen.

I've said quite a lot here, but if we're looking to the future, we have to look at the future well-being of the environment and the whole planet. The Musquash estuary, of which I'm one of the guardians, is something we can look to with pride. If we look to running this country on less fossil fuels and we shape up to our responsibility that we have to other countries that are trying to do something about fossil fuel use, global climate change and CO₂, then we better start leaving this bitumen in the ground.

There's still lots of better-quality oil to use than tar sands bitumen, and it should not be allowed to be transported in the high-tidal-current waters — dangerous and changing salinity waters — of the Bay of Fundy.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Before we go to any questions, I want to clarify a couple of things for the benefit of our guests.

You have mentioned that notices were not given. Notices were all posted online on the Senate website for public consumption. They were all there online, so they were given.

Second, you both refer to "tar sands." Tar is a derivative of coal. These are oil sands. I think it's important to make the distinction that it is not a tar sands.

In terms of refineries, the Irving refinery is not the only refinery dealing with the importation of oil. We have refineries in Quebec and in Ontario, so it's a much broader picture here.

Does anybody have any questions for our guests?

raffinerie Irving au cours des dernières années vient du golfe du Mexique. C'est du pétrole américain, un peu de pétrole mexicain et un peu de pétrole canadien transportés par oléoduc.

Une grande partie du pétrole traitée à la raffinerie Irving — probablement plus que ce qui arrive de pays despotiques — provient des plateformes extracôtières canadiennes, y compris Hibernia et d'autres puits au large de Terre-Neuve. Nous voyons les pétroliers lorsque nous regardons la baie. Donc, cette menace dissuasive que représente le pétrole venant de ce genre de pays ne semble pas tenir la route.

Une partie du pétrole vient de là-bas. Ce n'est pas nécessaire. Si la société Irving faisait venir plus de pétrole du golfe et d'ailleurs, elle n'aurait pas à en importer de ces pays despotiques pour alimenter sa raffinerie. On peut en obtenir ailleurs, et c'est ce qu'on fait. On en fait venir de la mer du Nord. Ce ne sont pas les options qui manquent.

Ce genre de choses se fait parce que des gens décident de le permettre.

J'en ai dit beaucoup, mais lorsque nous pensons à l'avenir, nous devons penser à la protection de l'environnement et de toute la planète. L'estuaire de la Musquash, dont je suis un des gardiens, est une chose dont nous pouvons être fiers. Pour que le pays soit moins tributaire des combustibles fossiles et pour assumer notre responsabilité à l'égard d'autres pays qui essaient de faire quelque chose pour ce qui est de la consommation de ces combustibles, des changements climatiques et des émissions de CO₂, nous ferions mieux de commencer à laisser ce bitume dans le sol.

Il y a encore beaucoup de pétrole de qualité supérieure à consommer avant de devoir recourir aux sables bitumineux, et on ne devrait pas être autorisé à transporter du bitume dans la baie de Fundy, où les forts courants de marée et les niveaux variables de salinité créent un environnement dangereux.

Merci.

Le vice-président : Merci.

Avant de passer aux questions, je tiens à préciser certaines choses dans l'intérêt de nos invités.

Vous avez mentionné qu'aucun avis n'a été donné, mais ils ont tous été affichés en ligne sur le site web du Sénat à l'intention du public. Ils ont tous été mis en ligne, et il y en a donc eu.

Ensuite, à propos du terme anglais « tar sands », je précise que « tar » signifie « goudron ». Or, le goudron est un dérivé du charbon, et on parle ici de sables bitumineux. Je pense qu'il est important de faire la distinction.

À propos des raffineries, la société Irving n'est pas la seule à importer du pétrole. Des raffineries au Québec et en Ontario en font autant. C'est donc une pratique très répandue.

Quelqu'un a-t-il des questions à poser à nos témoins?

Senator Eggleton: No, I think their position is quite clear. I don't have any questions.

The Deputy Chair: I would like to thank Mr. Thompson and Dr. Tippet for their participation and their contribution this evening. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Eggleton : Non, je pense que leur position est très claire. Je n'ai pas de questions.

Le vice-président : Je remercie M. Thompson et Mme Tippet de leur participation et de leur contribution à la séance de ce soir. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, October 25, 2016

Chiefs of Ontario:

Isadore Day, Ontario Regional Chief.

Tuesday, November 1, 2016

As an individual:

Vivian Krause, writer (by video conference).

Wednesday, November 2, 2016

Citizens Coalition for Clean Air:

Gordon Dalzell, Chairperson (by video conference).

Red Head Anthony's Cove Preservation Association:

Lynaya Astephen (by video conference).

Friends of Musquash Inc.:

David H. Thompson, Acting Chairperson (by video conference).

As an individual:

Paula Tippett (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 25 octobre 2016

Chefs de l'Ontario :

Isadore Day, chef régional de l'Ontario.

Le mardi 1 novembre 2016

À titre personnel :

Vivian Krause, rédactrice (par vidéoconférence).

Le mercredi 2 novembre 2016

Citizens Coalition for Clean Air :

Gordon Dalzell, président (par vidéoconférence).

Red Head Anthony's Cove Preservation Association :

Lynaya Astephen (par vidéoconférence).

Friends of Musquash Inc. :

David H. Thompson, président intérimaire (par vidéoconférence).

À titre personnel :

Paula Tippett (par vidéoconférence).